

PATRIMOINE MONDIAL

Numéro spécial

**Patrimoine mondial
en Allemagne**



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Convention
du patrimoine
mondial

ISSN 1020-4520



3 059630 102766

ALLEMAGNE

CULTURE ET NATURE EN MECKLENBOURG-POMÉRANIE OCCIDENTALE

Gothique de brique et Forêts de hêtres Héritage mondial entre l'Elbe, l'Oder et la côte baltique

La ville hanséatique de Wismar

Une vue plongeante offre le meilleur panorama de cette ville hanséatique médiévale. Cela vaut donc la peine de faire ce voyage dans l'ascenseur de verre de la tour de l'Église restaurée de Saint-Georges vers la plateforme des visiteurs. La silhouette de Saint-Georges, un gothique de brique d'Allemagne du Nord, restauré bloc par bloc pendant 20 ans, marque l'ancienne ville de Wismar, qui est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2002. Depuis la tour de la monumentale basilique, on peut profiter d'une vue magnifique sur les toits rouges des splendides maisons bourgeoises et des entrepôts Hanséatiques, les allées sinueuses et les places animées - un plan de ville typique depuis l'épanouissement de la Ligue hanséatique au 14^e siècle. L'église Saint-Georges, construite autrefois par de fiers marchands, est aujourd'hui un centre de la culture, des arts et des concerts. Des informations détaillées sur le patrimoine culturel de Wismar sont disponibles grâce à une nouvelle exposition qui a lieu dans la Maison du patrimoine mondial.



Saint-Georges à Wismar © Grit Büttner



Hôtel de ville de Stralsund © Grit Büttner

La ville hanséatique de Stralsund

Accolé à Wismar, le centre historique de cette ville hanséatique de Poméranie occidentale a été ajouté à la Liste du patrimoine mondial. Les deux villes, situées sur la côte sud de la mer Baltique, servent d'exemples d'architecture du gothique de brique, chaque ville ayant sa propre beauté distinctive. La position unique de l'île de Stralsund entre le Strelasund et les étangs, dont le barrage date du 13^e siècle, met en valeur le cœur de la ville dans tout son caractère médiéval et intégré. Les énormes églises de brique ressemblent à des géants de pierre ; trois de ces imposants monuments historiques se trouvent dans chacune des deux villes du patrimoine mondial. L'Église de Sainte-Marie à Stralsund était auparavant considérée comme le plus haut bâtiment du monde, à cause de sa tour. Une vue d'ensemble des trésors culturels de Stralsund, un lien dans la chaîne des sites du patrimoine allemand, est proposée par l'Exposition du patrimoine mondial au Palais Olthof.

Anciennes forêts de hêtres

Les villes en brique rouge du patrimoine mondial de Mecklenbourg-Poméranie occidentale prennent leur essor, face à la mer bleue, et se détachent du vert éclatant du paysage. Certaines des forêts les plus tranquilles et inestimables de hêtres européens poussent au cœur de ce bien protégé dans le Parc national de Jasmund sur l'île de Rügen et dans le Parc national de Müritz dans le district de Mecklenburg Lake. Inscrites comme site naturel du patrimoine mondial en 2011, les 'Anciennes forêts de hêtres d'Allemagne' sont un ajout à l'inscription des 'Forêts vierges de hêtres des Carpates'. Les forêts de Mecklenbourg-Poméranie occidentale illustrent la répartition des hêtres en Europe Centrale d'une manière exceptionnelle et sont le foyer de plus de 10 000 espèces d'animaux, plantes et champignons. Les randonneurs peuvent suivre des chemins bien balisés vers des décors naturels spectaculaires, qui donnent l'impression unique d'une nature préservée.



Parc national de Jasmund © Nationalpark Zentrum KÖNIGSSTUHL

MECKLENBURG-POMÉRANIE OCCIDENTALE

CANDIDAT SUR LA LISTE INDICATIVE ALLEMANDE

Résidence Ensemble Schwerin

Paysage culturel de l'historicisme romantique

Une promenade dans Schwerin est une promenade dans le temps. La capitale de l'État fédéral allemand de Mecklenbourg-Poméranie occidentale forme un exemple remarquable de la dernière expression de la culture de cour au 19^e siècle dans le monde germanophone, selon les déclarations de la soumission pour une inclusion à la Liste indicative du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Depuis 2014, 'Résidence Ensemble Schwerin – Paysage culturel de l'historicisme romantique' est inscrit sur la liste allemande des demandes. Le nouveau candidat est en harmonie avec la nature et emplie de charme et de vie. Intégrés dans un paysage lacustre et vallonné, les bâtiments d'État forment un ensemble architectural unique et vivant.

Proche de la Vieille ville, le pittoresque Château de la Résidence est bâti sur une île sur la Lac Schwerin, un site qui possède plus de mille années d'histoire. Entre 1843 et 1857, le bâtiment a subi sa phase de remodelisation la plus importante, et il se caractérise de nos jours par 'l'appartement du trône' le mieux préservé de son époque – une suite cérémonielle de pièces telle celle que Napoléon I^{er} avait créée au Palais des Tuileries à Paris.

Encore aujourd'hui, le Château apparaît toujours comme le cœur de la ville et de l'État. Depuis 1990, l'ancienne Résidence Grand-ducale est le siège du 'Landtag', ou Parlement, de Mecklenbourg-Poméranie occidentale. Depuis l'île du Château, les visiteurs n'ont que quelques marches à monter pour accéder vers les bâtiments annexes cérémoniels et fonctionnels de l'ancienne Cour, qui ont été conservés dans presque toute leur intégrité et dominant l'espace entier de la ville.

Le Théâtre de la Cour et le Musée des collections d'art princier sont concentrés autour de l'Ancien jardin sous le nom de 'Residenzplatz', ou Place de la Résidence. Près de ses bâtiments historiques administratifs et de ses palais s'alignent les églises de la ville et les bâtiments fonctionnels tels que les étables, blanchisserie de la Cour et chambre des linges. Ici, la culture de la cour s'affiche dans son ensemble, et encore en usage de nos jours, il est possible de faire l'expérience de son ancienne splendeur et beauté après sa restauration minutieuse.

Lors d'un tour à travers l'histoire vivante de Schwerin, la vue déambule à maintes reprises des bâtiments d'État aux espaces naturels. L'architecture et les jeux d'eau, les jardins et dernier point, mais non des moindres, le parc baroque du Château - étendu plus tard dans un style de paysage anglais - donnent aux visiteurs l'impression d'une peinture à la composition unique et artistique.





Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Éditions UNESCO

7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France • www.unesco.org/publishing
Courriel : publishing.promotion@unesco.org

Patrimoine mondial: Bénéfices au-delà des frontières



- Publié à l'occasion du 40^e anniversaire de la Convention du patrimoine mondial, ce recueil thématique d'études de cas offre une analyse approfondie des sites du patrimoine mondial et de leur valeur universelle exceptionnelle dans le contexte du développement durable.
- Les études de cas décrivent vingt-six sites du patrimoine mondial représentant une variété de thèmes, de typologies et de régions; elles expliquent leurs apports positifs aux communautés locales et aux écosystèmes, et partagent les enseignements tirés avec toutes les parties prenantes impliquées.

32,00 €
380 pages, broché,
217 illustrations en couleurs
190 x 245 mm
2013, 978-92-3-204242-2

Diffusion **La Documentation Française**
29-31, quai Voltaire, 75344 Paris Cedex 07
Tél.: 01 40 15 70 00 - Fax: 01 40 15 68 00
www.ladocumentationfrancaise.fr

ou www.unesco.org/publishing (Paiement sécurisé)



Couverture : photo tirée de l'ouvrage *Wattenmeer*, de Martin Stock et Pieter de Vries (voir page 45).

Les sessions annuelles du Comité du patrimoine mondial sont des événements essentiels pour la Convention. Nous sommes donc reconnaissants à l'Allemagne de nous accueillir cette année.

La 39^e session du Comité se déroule au moment même où nous célébrons le 70^e anniversaire de l'UNESCO et considérons ses réussites et la marche à suivre pour les années à venir. Cette session accueillera également la première réunion conjointe des présidents des six conventions de l'UNESCO dans le domaine. Dans le cadre de ce 70^e anniversaire, elle nous offre l'occasion de réfléchir à l'avenir de l'action normative de l'Organisation face aux défis d'aujourd'hui et aux besoins émergents. Ce point est particulièrement important alors que la communauté internationale se penche sur la définition du Programme de développement des Nations Unies pour l'après-2015 dans lequel les liens qui unissent la culture, le développement et la paix devraient être pleinement reconnus et mis en avant.

L'Allemagne a joué un rôle de premier ordre dans la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial en siégeant plusieurs fois au Comité du patrimoine mondial au fil des ans et en contribuant à la réforme de ses méthodes de travail. Elle est actuellement présidente du groupe de travail chargé d'actualiser le processus d'inscription des sites du patrimoine mondial.

L'Allemagne a également servi d'exemple en matière de coopération internationale, par le biais notamment de sa gestion conjointe de plusieurs sites transnationaux. Elle partage actuellement cinq sites du patrimoine mondial (deux biens naturels et trois biens culturels), avec dix autres pays, relevant ainsi de manière admirable le défi qui se présente dès lors qu'il s'agit de travailler efficacement au-delà des frontières dans le cadre d'un objectif commun.

L'Allemagne soutient par ailleurs la conservation du patrimoine mondial en offrant au Centre du patrimoine mondial de précieuses ressources en personnel, sans lesquelles il serait impossible au Secrétariat de poursuivre son travail.

Je tiens à remercier l'Allemagne pour l'accueil qu'elle prodigue au Comité du patrimoine mondial, pour son soutien indéfectible à la préservation du patrimoine mondial et pour ses efforts afin de tracer la voie sans jamais perdre de vue l'avenir.

Kishore Rao

Directeur du Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO



Magazine trimestriel publié en français, anglais et espagnol conjointement par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), Paris, France, et par Publishing for Development Ltd., Londres, Royaume-Uni.

Directeur éditorial

Kishore Rao

Directeur du Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO

Éditeur

Publishing for Development

Chef de rédaction

Vesna Vujicic-Lugassy

Rédacteurs

Helen Aprile, Gina Doubleday, Michael Gibson

Coordinateur de production

Richard Forster

Éditeur de production

Caroline Fort

Correction de copie

Caroline Lawrence (anglais), Brigitte Strauss (français), Luisa Futoransky (espagnol)

Conseil éditorial

ICCROM : Joseph King, ICOMOS: Regina Durighello, UICN : Tim Badman, UNESCO World Heritage Centre: Nada Al Hassan, Feng Jing, Edmond Moukala, Mauro Rosi, Mechtild Rössler, Petya Totcharova, Isabelle Anatole Gabriel Vinson, UNESCO Publishing : Ian Denison

Assistante de rédaction

Barbara Blanchard

Publicité

Efrén Calatrava, Fernando Ortiz, Fadela Seddini, Peter Warren

Couverture

Photo : Pieter de Vries

Design : Recto Verso

Rédaction

Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO
7, place de Fontenoy, 75007 Paris
Tél. (33.1) 45 68 16 60 – Fax. (33.1) 45 68 55 70
E-mail : g.doubleday@unesco.org
INTERNET : <http://whc.unesco.org>

Publicité, production

PFD Publications Ltd

Chester House - Fulham Green

81-83 Fulham High Street - London SW6 3JA

Tel: +44 2032 866610 - Fax: +44 2075 262173

E-mail : info@pfdmedia.com

Abonnements

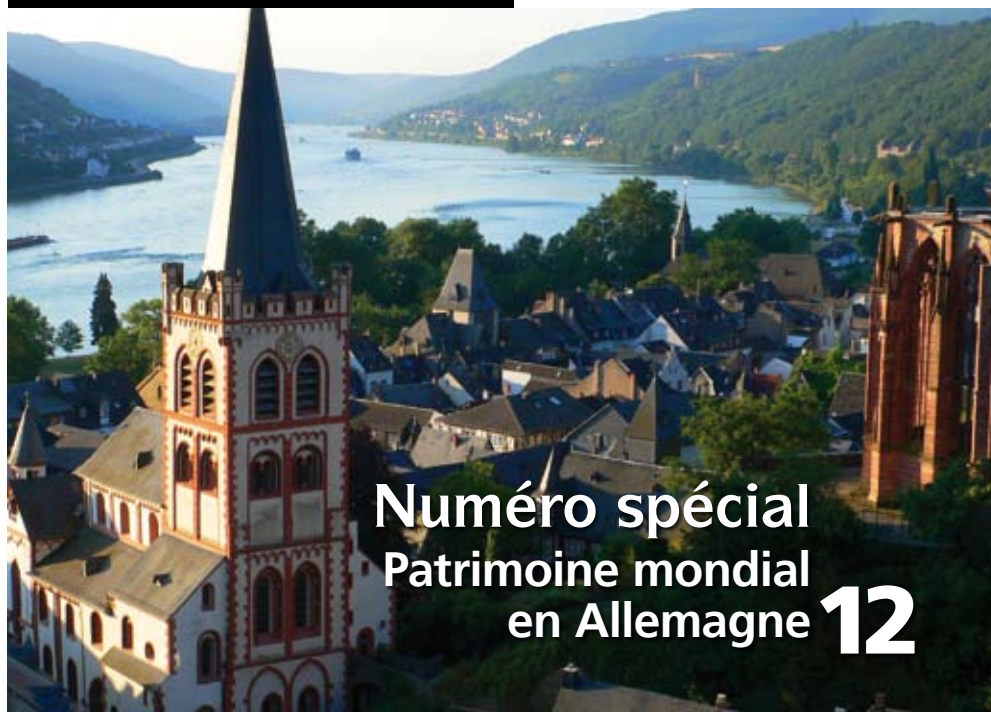
Jean De Lannoy, DL Services sprl

Avenue du Roi 202 - B 1190 Bruxelles - Belgique

Tél : +32 2 538 43 08 - Fax : +32 2 538 0841

E-mail : subscriptions@dl-servi.com

Sommaire



Numéro spécial Patrimoine mondial en Allemagne 12



32

43

**Message de Mme Irina Bokova,
Directrice générale de l'UNESCO**

7

**Message spécial de
Frank-Walter Steinmeier, Ministre
fédéral des affaires étrangères**

9

**Entretien avec Prof. Dr. Maria Böhmer,
Ministre adjointe aux affaires étrangères et
députée du Bundestag allemand, présidente
du Comité du patrimoine mondial**

10

**L'engagement de la société civile pour les
sites allemands du patrimoine mondial**

16

Claudia Brincks-Murmann
Spécialiste de programme pour le
patrimoine mondial à la Commission
allemande pour l'UNESCO
Kerstin Manz
Spécialiste de programme pour le
patrimoine mondial à la Commission
allemande pour l'UNESCO

**Le savoir et l'éducation au service
d'une conservation durable**

24

Birgitta Ringbeck
Conseillère spéciale de la Conférence des
ministres de la culture pour le patrimoine
mondial culturel en Allemagne
Bureau fédéral des affaires
étrangères de l'Allemagne

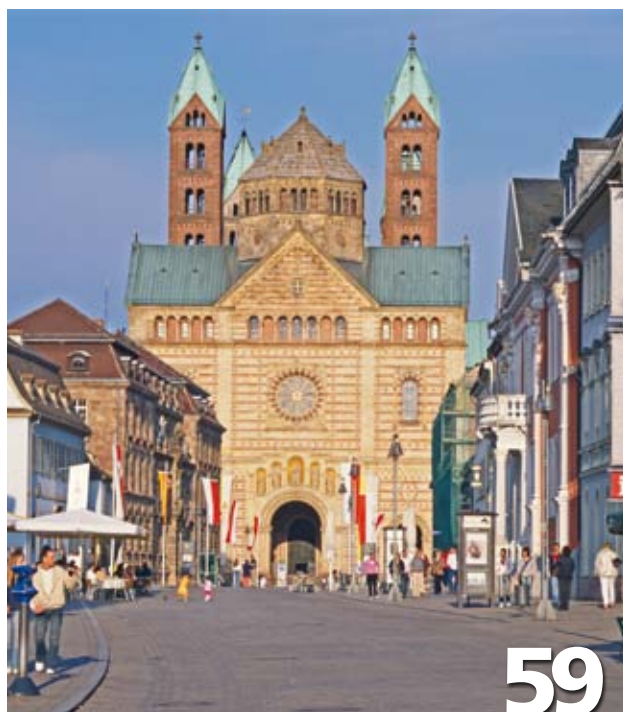


42

Patrimoine Mondial tient à remercier la Commission allemande pour l'UNESCO et particulièrement Kerstin Manz, pour leur précieuse contribution à la préparation de ce numéro spécial.

Les idées et opinions exprimées dans les articles sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les vues de l'UNESCO. Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant à leurs frontières ou limites.

Publié par Publishing for Development Ltd., Londres, Royaume-Uni.
ISSN : 1020-4520. © UNESCO – Publishing for Development Ltd. (2015)



59

Le transfert de l'expérience scientifique et pratique en matière de conservation 30

Barbara Engels

Conseillère spéciale pour le patrimoine mondial naturel en Allemagne

Agence fédérale pour la conservation de la nature de l'Allemagne

Birgitta Ringbeck

Conseillère spéciale de la Conférence des ministres de la culture pour le patrimoine mondial culturel en Allemagne

Bureau fédéral des Affaires étrangères de l'Allemagne

Les sites allemands du patrimoine mondial : des partenaires internationaux actifs 40

Barbara Engels

Conseillère spéciale pour le patrimoine mondial naturel en Allemagne

Agence fédérale pour la conservation de la nature de l'Allemagne

Parties prenantes et réseaux 46

Carte du patrimoine mondial en Allemagne 53

Sites allemands du patrimoine mondial 54

Bulletin d'abonnement 97

Prochain numéro 99



66



74



84



91



95

Télécharger l'application Patrimoine Mondial

Disponible pour iPad, Android et tablettes Kindle Fire.

Grâce à l'application, vous pouvez non seulement lire des articles exclusifs écrits par des experts sur le terrain, mais voir des vidéos de sites les plus spectaculaires du monde.

Télécharger l'application du magazine *Patrimoine Mondial* de iTunes, Amazon et Google Play.



Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture



Convention du patrimoine mondial



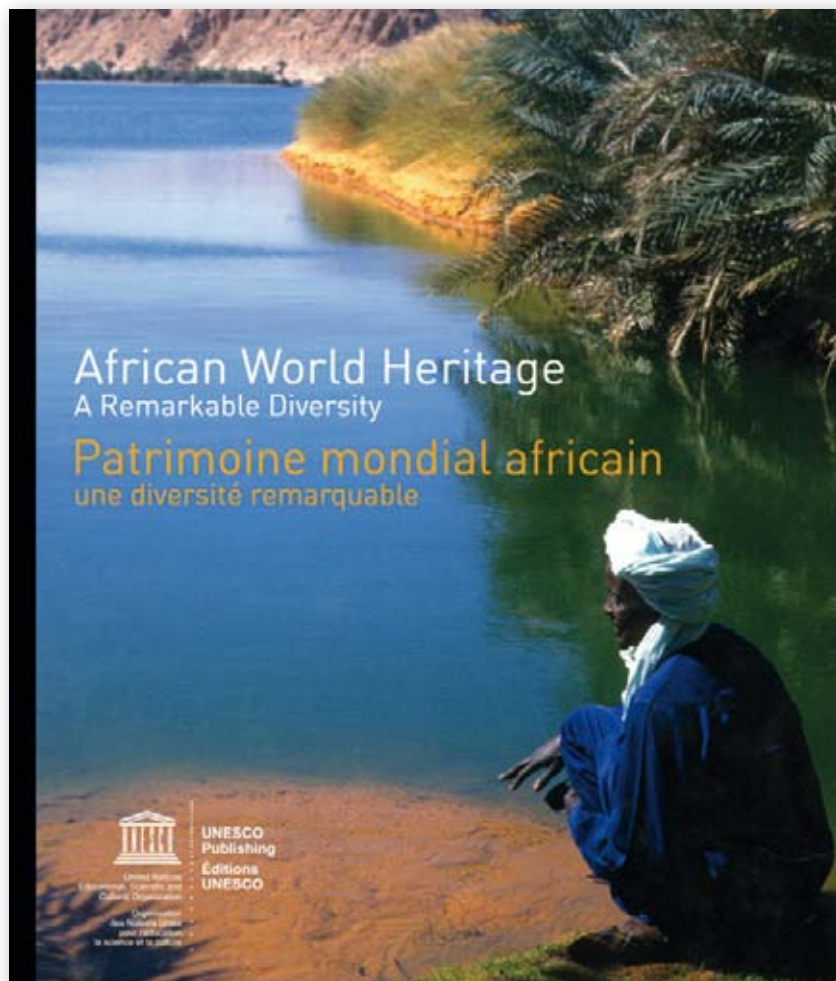


Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Éditions UNESCO

7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France • www.unesco.org/publishing
Courriel : publishing.promotion@unesco.org

Patrimoine mondial africain une diversité remarquable



■ Cette publication présente pour la première fois un panorama complet des biens du patrimoine mondial dans la région Afrique.

■ Elle recense pour chaque bien depuis son inscription, les problématiques naissantes, l'impact sur les communautés locales et leur rôle dans la gestion et le suivi, les recherches en cours et les nouvelles connaissances disponibles.

€ 30.00

208 pages, édition reliée
photographies, cartes, bibliographie
243 x 285 mm

2012, 978-92-3-001103-1

Édition bilingue (français/anglais)

Diffusion **La Documentation Française**
29-31, quai Voltaire, 75344 Paris Cedex 07
Tél.: 01 40 15 70 00 - Fax: 01 40 15 68 00
www.ladocumentationfrancaise.fr

ou www.unesco.org/publishing (Paiement sécurisé)



Message de Madame Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO

Ce numéro spécial, entièrement consacré au patrimoine mondial de l'Allemagne, présente les trente-neuf sites de ce pays inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Chacun de ces biens témoigne, à sa manière, d'un patrimoine d'une grande richesse et d'une fabuleuse diversité. Et chacun possède une valeur universelle exceptionnelle. La petite ville de Weimar, par exemple, se distingue par le fait qu'elle attira du XVIII^e au XIX^e siècle de nombreux écrivains, musiciens et artistes de renom, tels que Goethe, Schiller et Liszt. Au XX^e siècle, elle accueillit également le Bauhaus, l'école d'art moderniste qui révolutionna nos concepts et pratiques architecturaux et esthétiques. Parmi les autres sites les plus emblématiques de l'Allemagne, on citera aussi la Cathédrale de Cologne, le Site fossilifère de Messel qui abrite des fossiles exceptionnellement bien préservés de l'époque éocène, le Royaume des jardins de Dessau-Wörlitz, véritable petit bijou du siècle des lumières, le paysage culturel de la Vallée du Haut-Rhin moyen, l'Usine sidérurgique de Völklingen, et les Cités du modernisme de Berlin. Si ces sites possèdent une signification particulière pour la société allemande, ils sont également très importants pour les hommes et les femmes du monde entier.

Le patrimoine de l'Allemagne comprend deux sites naturels partagés avec d'autres pays : les Forêts anciennes de hêtres d'Allemagne (un site transfrontalier) et les Forêts primaires de hêtres des Carpates (un bien que partage l'Allemagne avec la Slovaquie et l'Ukraine), et La mer des Wadden (dont les plages sont partagées avec le Danemark et les Pays-Bas). Au total, l'Allemagne dispose de cinq sites transfrontaliers. Non seulement ces derniers soulignent le formidable poten-



© UNESCO

tiel que présentent la gestion partagée et la coopération culturelle internationale, mais ils constituent également d'excellents modèles pour les autres sites transfrontaliers.

Collectivement, ces biens reflètent le profond engagement de l'État allemand pour le maintien et la protection du patrimoine mondial. Ardent défenseur de la Convention du patrimoine mondial, l'Allemagne a rempli, à ce jour, quatre mandats au sein du Comité du patrimoine mondial. En 2013, les autorités allemandes ont encore renforcé le rôle prééminent que joue cet État en adoptant la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Je tiens à rendre hommage au Prof. Dr. Maria Böhmer, ministre d'État au Ministère fédéral des affaires étrangères, membre du Bundestag allemand et Présidente de la 39^e session du Comité du patrimoine mondial, pour son encadrement de la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial.

Aujourd'hui, la Convention est activement adoptée par un grand nombre d'associations et d'organismes de société civile dans toute l'Allemagne. Je tiens également à souligner ici la richesse des activités éducatives axées sur le patrimoine mondial de certains sites, ainsi que la richesse des formations universitaires et des occasions de recherches qu'offre l'Allemagne, notamment grâce à ses programmes de mastère. Je salue ces efforts qui sont des contributions essentielles dès lors qu'il s'agit d'assurer la durabilité des sites du patrimoine et de sensibiliser les jeunes à la puissance et aux avantages de cet héritage.

Dans cet esprit, je félicite le gouvernement et le peuple allemands et les remercie du rôle prééminent qu'ils jouent pour assurer que nous atteindrons nos objectifs communs, et notamment celui de protéger le patrimoine de l'humanité pour le bien de toutes les sociétés d'aujourd'hui et de demain. 🌐

ACADÉMIE INTERNATIONALE POUR LA CONSERVATION DE LA NATURE ÎLE DE VILM



Le point de rendez-vous du monde de la conservation



« J'espère que ce que nous voyons aujourd'hui sur la petite île de Vilm est un symbole, un signe de changement, et que nous resterons tous bien conscients de la grande diversité de la création et des vastes possibilités de la nature, pour leur bien, et pour le bien-être de 9 milliards de personnes. »

Klaus Töpfer

Ancien directeur exécutif du Programme des Nations Unies pour l'environnement

L'Académie internationale pour la Conservation de la Nature est une institution unique en son genre qui permet à l'Allemagne de contribuer considérablement au débat mondial sur la conservation. Agissant en coopération avec d'autres acteurs, l'Académie organise des formations en conservation internationale, élabore des stratégies et des instruments pour la conservation de la nature, et soutient la gestion et l'intégration de la conservation de la nature dans d'autres domaines politiques.



« Notre mission consiste à protéger et à conserver tous les endroits de la planète qui présentent une valeur universelle exceptionnelle pour toujours. Vilm joue un rôle important dans ce que nous faisons au Centre du patrimoine mondial. »

Kishore Rao

Directeur du Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO

Œuvrant sous l'égide de l'Agence fédérale pour la Conservation de la Nature (BfN), l'Académie a participé de manière extensive à la conservation du patrimoine mondial naturel au cours des vingt dernières années. L'Académie a notamment contribué, en collaboration avec l'UNESCO, l'UICN et des partenaires nationaux, à la nomination de sites du patrimoine mondial et a soutenu les pays d'Europe de l'Est dans la préparation de leurs Listes indicatives. A travers l'élaboration de lignes directrices et de meilleures informations, l'île de Vilm continue de promouvoir la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial.



Pour vos rencontres à Vilm, contactez www.bfn.de
Photos : H.D.Knapp, Th. Köhler/photothek.net



© Thomas Köhler / phothothek.net

Message spécial

Frank-Walter Steinmeier, Ministre fédéral des affaires étrangères

Cette année, pour la seconde fois depuis l'entrée en vigueur de la Convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel de l'UNESCO, l'Allemagne préside le Comité du patrimoine mondial. Le 28 juin, l'ouverture de la 39^e session du Comité à Bonn sera l'occasion pour nous, avec nos invités venus du monde entier, d'envoyer un signal fort pour la préservation de notre patrimoine culturel et naturel commun, pour la civilisation et l'humanité.

Face surtout aux images barbares qui nous arrivent d'Iraq et de Syrie, nous tenons à montrer que nous ne resterons pas les bras croisés devant des terroristes qui profanent des sites culturels d'importance mondiale et qui spolient des sociétés entières des témoignages élémentaires de leur identité culturelle. Nous résistons à de tels actes par notre engagement commun pour la protection et la préservation du patrimoine culturel et naturel de l'humanité.

La session du Comité du patrimoine mondial de cette année sera également le cadre de concertations sur de nouvelles inscriptions sur la Liste du patrimoine mondial. Il s'agira aussi de prendre en compte cette partie du patrimoine qui n'a pas, jusqu'à présent, bénéficié de l'attention qu'elle mérite de la part de la communauté internationale. Cela est d'autant plus important pour nous que le Gouvernement fédéral apporte depuis longtemps son soutien à ses

partenaires en Afrique, en Asie et en Amérique pour la préservation et la documentation de leur patrimoine culturel et naturel.

En Allemagne, nous sommes naturellement aussi un peu fiers de pouvoir renvoyer, cette année, aux efforts fructueux déployés afin de préserver notre propre patrimoine mondial. Avec près de quarante sites inscrits, celui de l'abbaye de Corvey étant le tout dernier venu, l'Allemagne figure tout de même parmi les cinq États au monde les mieux représentés sur la Liste du patrimoine mondial.

Nous souhaitons également mettre à profit notre présidence du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO pour réajuster l'interaction entre les différents organismes et intervenants. Cela peut paraître un peu technique, mais il est important de veiller à ce que la Convention ne devienne pas victime de son propre succès, étant donné qu'il y a aujourd'hui plus de 1 000 sites inscrits et que les processus de candidature sont de plus en plus complexes. Nous avons surtout l'intention d'accroître la transparence des décisions et d'inclure la société civile encore plus fortement qu'auparavant. J'ai bon espoir que nous pourrons ainsi contribuer à fortifier la Convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel.

Sur ce, je me réjouis par avance de la 39^e session du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO en Allemagne. Je suis convaincu qu'elle fera un exemple de diplomatie tout aussi beau qu'important. 🌐



Le Westwerk de Corvey représente un des exemples les plus éminents de l'architecture carolingienne.

© RSPS Agentur für Kommunikation GmbH corvey

Entretien avec Prof. Dr. Maria Böhmer

Ministre adjointe aux affaires étrangères et députée du Bundestag allemand, Maria Böhmer préside le Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO.



© German Bundestag

Patrimoine Mondial :

En tant que présidente du Comité du patrimoine mondial, quelle est votre conception de la conservation du patrimoine ?

Maria Böhmer : À mes yeux, la protection et la conservation du patrimoine mondial en péril méritent une attention accrue. La Liste du patrimoine mondial en péril est effroyablement longue. Elle compte désormais près de 50 biens menacés. Cette liste n'est pas une fin en soi, elle doit au contraire inciter l'État concerné à agir et la communauté internationale à apporter son soutien. Les événements récents en Syrie, en Iraq, en Libye et au Mali, illustrent les multiples menaces qui pèsent sur le patrimoine culturel. Lorsqu'elles trouvent leur source dans les conflits politiques et les guerres, comme c'est le cas en Syrie, en Iraq, en Libye, au Mali, en Afghanistan et au Congo, la coopération internationale est primordiale. C'est pourquoi il est extrêmement important que le Conseil de sécurité de l'ONU, dans ses résolutions 2100 (2013) sur le Mali et 2139 (2014) sur la Syrie, ait lui aussi appelé à préserver le patrimoine culturel et la diversité, reconnaissant ainsi le rôle primordial de la culture dans la construction de la cohésion sociale et sa contribution à la réconciliation et à la paix.

PM : Comment l'Allemagne contribue-t-elle à la préservation et à la conservation du patrimoine mondial en péril ?

MB : L'Allemagne prend ses responsabilités internationales très au sérieux. Elle soutient depuis longtemps, dans toutes les parties du monde, des actions de préservation du patrimoine naturel et culturel. Depuis 1981, le Ministère fédéral des affaires étrangères a subventionné plus de 2 650 projets dans 144 pays pour un montant de 63 millions d'euros dans le seul domaine de la sauvegarde de la culture. Le Mali et la Syrie comptent parmi les bénéficiaires les plus récents. En 2014, 400 000 manuscrits islamiques, dont les plus anciens remontaient aux XII^e et XIII^e siècles, ont pu être sauvés de leur destruction par les groupes islamistes radicaux dans le nord du Mali. Des experts du Mali et de Hambourg sont maintenant à l'œuvre pour conserver ces manuscrits et les rendre accessibles pour les travaux de recherche. Nous avons débloqué plus d'un demi-million d'euros à cette fin. Nous soutenons également la conservation du patrimoine culturel syrien depuis 2013. Des archéologues allemands, syriens

et internationaux travaillent en concertation avec l'UNESCO pour élaborer un registre numérique des sites et biens culturels syriens. Nous voulons ainsi prévenir le trafic illicite et poser des fondements pour la phase post-conflit.

Il est extrêmement important que le Conseil de sécurité de l'ONU ait appelé à préserver le patrimoine culturel et la diversité, reconnaissant ainsi le rôle primordial de la culture dans la construction de la cohésion sociale et sa contribution à la réconciliation et à la paix.

PM : Quelle importance ont des films comme *Virunga* et *Timbuktu* ?

MB : Le Parc national des Virunga en République démocratique du Congo a été inscrit en 1994 sur la Liste du patrimoine mondial en péril. Les mosquées, mausolées et cimetières de Tombouctou au Mali figurent depuis 2012 sur cette « Liste en péril ». Le Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO a envoyé des signaux politiques forts par ces inscriptions. Nous devons partir du principe que le péril qui guette les sites du patrimoine mondial ne cesse d'augmenter, et ce en raison de la multiplication des foyers de crise. C'est pourquoi, en tant que présidente du Comité du patrimoine mondial, j'exhorte les États parties à renforcer leurs efforts en faveur des sites en péril. Mais l'engagement de la société civile est tout aussi important. Les films comme *Virunga*, d'Orlando von Einsiedel et Leonardo DiCaprio, et *Timbuktu*, d'Abderrahmane Sissako, sensibilisent un large public à un sujet brûlant. Ils ont remporté d'innombrables récompenses tout à fait méritées, dont le prestigieux César pour *Timbuktu*.

PM : Que pensez-vous de l'évolution de la Convention ? Il y a d'ores et déjà un millier de sites inscrits sur la Liste. Ce système est-il tenable à long terme ?

MB : C'est d'abord la Liste du patrimoine mondial qui fait connaître la Convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et

naturel au grand public. Son succès se mesure à l'aune du nombre de biens inscrits, mais on peut aussi y voir une évolution négative, inflationniste.

On oublie alors que l'objet principal de la Convention, c'est la protection du patrimoine mondial culturel et naturel. Ce concept-là est durable et il n'y a rien à y changer. Il importe par ailleurs de réfléchir au concept de « valeur universelle exceptionnelle », qui évolue de génération en génération. Ce qui ne présentait aucun intérêt particulier hier est susceptible de devenir tout à fait singulier aujourd'hui. Les pertes subies en Syrie et en Iraq nous rappellent cette réalité tous les jours. Indépendamment de la Liste du patrimoine mondial, les programmes du patrimoine mondial de l'UNESCO doit donc, bien plus que par le passé, servir de fer de lance pour la protection d'un patrimoine qui ne serait « que » national. Mais nous devons également engager une consultation sur une réforme du processus d'évaluation et d'identification pour préserver la crédibilité, la durabilité et le rayonnement de la Convention pour la protection du patrimoine mondial. À cet effet, nous avons conçu une approche globale tenant compte des Organisations consultatives, du Comité du patrimoine mondial et du financement des objectifs formulés dans la Convention pour la protection du patrimoine mondial.

PM : Vous avez inauguré une grande conférence consacrée au trafic illicite de biens culturels en décembre dernier. Quels en sont les enjeux prioritaires à votre avis ?

MB : La conférence internationale « Patrimoine culturel en péril, fouilles et trafic illicites » organisée en décembre 2014 au Ministère fédéral des affaires étrangères a permis d'attirer l'attention sur la protection des biens culturels. Il s'agit de sensibiliser et de responsabiliser davantage le personnel politique, le public et le marché de l'art face à ce problème, et de discuter de stratégies globales pour assurer une protection responsable des biens

culturels. Car les fouilles illégales et le commerce de biens culturels volés constituent un problème mondial. La destruction de sites archéologiques menace le patrimoine culturel de nombreux États. Le trafic de biens culturels issus de pillages et de fouilles illicites figure désormais en tête des statistiques internationales sur la criminalité dans le monde, à côté du trafic de drogues et des armes. L'organisation terroriste Daech détruit des sites culturels et religieux et incite à pratiquer des fouilles illicites, usant des fonds récoltés pour financer leur guerre indigne. La Directrice générale de l'UNESCO, Irina Bokova, a d'ores et déjà parlé de « nettoyage culturel ». Il est donc d'autant plus important que la communauté internationale soit unie non seulement contre Daech et le terrorisme, mais aussi contre les fouilles illégales et le trafic illicite de biens culturels. C'est pour ce motif que je soutiens la demande de l'UNESCO d'interdire ce commerce à l'échelle mondiale. Sur une initiative allemande, l'Union européenne a interdit fin 2013 l'importation, l'exportation et le commerce de biens culturels de Syrie. Une réglementation similaire vaut pour l'Iraq depuis 2003. L'Allemagne travaille en outre à une refonte de sa législation pour créer un cadre plus efficace en matière de protection du patrimoine culturel.

PM : L'Allemagne a lancé un programme d'investissements pour les sites nationaux du patrimoine mondial de l'UNESCO. Quel est son impact ?

MB : La protection et la préservation de nos sites inscrits au patrimoine mondial sont une mission nationale exigeante. Entre 2009 et 2014, le gouvernement fédéral a affecté environ 210 millions d'euros à cet objectif. Plus de 200 projets répartis sur 66 communes ont bénéficié de cette initiative. L'Allemagne prouve ainsi à quel point elle prend au sérieux la Convention dès lors qu'il s'agit de la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel. Elle démontre également que les investissements dans la



La cathédrale de Spire, basilique à quatre tours et deux dômes, est l'un des monuments majeurs de l'art du Saint Empire romain.

Le paysage culturel de la vallée du Haut-Rhin moyen offre une forte variété et une grande beauté caractérisées par l'interaction entre topographie naturelle et intervention humaine.



Les 65 km de la vallée du Rhin moyen, avec ses châteaux, ses villes historiques et ses vignobles, illustrent de manière vivante la pérennité de l'implication humaine dans un paysage naturel spectaculaire et bigarré.

© Our Place – The World Heritage Collection

culture constituent un pan important d'un urbanisme durable et du développement économique. Les objectifs environnementaux, économiques et sociaux y ont toute leur place.

PM : À ce jour, 39 sites allemands ont été inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Quatre d'entre eux sont situés dans la Rhénanie-Palatinat, votre région d'origine. Quels sont les principaux défis que présente la protection de ces sites ?

MB : Les habitants de ma région sont très fiers de « leurs » sites historiques de réputation mondiale. La cathédrale de Spire est l'un des édifices les plus majeurs de l'architecture romane en Allemagne et le plus grand bâtiment consacré du XI^e siècle préservé en Europe. La densité et la qualité des monuments romains de Trèves, sa cathédrale Saint-Pierre et son église Notre-Dame ont légué un témoignage exceptionnel de l'époque romaine, qui aura duré 400 ans. Le paysage culturel de la vallée du Haut-Rhin moyen offre une forte variété et une grande beauté caractérisées par l'interaction entre topographie naturelle et intervention humaine. Et n'oublions pas le monument archéologique le plus étendu d'Europe, le limes de Germanie supérieure et de Rhétie, qui servait de frontière entre l'Empire romain et la Germanie. Conjointement avec le mur d'Hadrien au Royaume-Uni, il forme un site transnational du patrimoine mondial inscrit comme « Frontières de l'Empire romain ».

Mais le titre de « patrimoine mondial » n'est pas qu'une distinction prestigieuse, marquant la reconnaissance d'une valeur universelle exceptionnelle. C'est aussi une obligation permanente : celle de protéger et de préserver le patrimoine. Le patrimoine est un legs du passé, avec lequel nous vivons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations futures. Le patrimoine mondial forge l'identité. Il relie les individus à leur terre d'origine et à leur histoire, à leur pays et au monde. Notre patrimoine culturel et naturel est une source irremplaçable de vie et d'inspiration. Le reconnaître et le rendre tangible, tel est peut-être le principal défi auquel se trouve désormais confronté le patrimoine mondial.

Pour les sites vastes et densément peuplés, et notamment pour les paysages culturels, la réponse à ce défi s'avère particulièrement complexe. Prenons la vallée du Haut-Rhin moyen, qui court sur 65 km. Elle a été inscrite au patrimoine mondial comme artère de transport historique. À l'époque du romantisme, seul le voyage permettait de découvrir le paysage. Aujourd'hui, en revanche, la vitesse, la densité et le bruit des moyens de transport menacent d'importuner aussi bien les visiteurs que les habitants. Préserver la grande qualité de vie et de voyage dans cette vallée, et l'améliorer à chaque fois que cela paraît possible, sera donc l'un des défis cruciaux. Il s'agira de faire concorder les revendications de développement et les intérêts d'usage des populations locales avec le mythe historique qui entoure ce bien du patrimoine mondial. C'est la condition *sine qua non* d'un développement durable de ce site merveilleux. 🌀

Sur la route du patrimoine mondial !

Erfurt, capitale de la Thuringe, se situe dans le centre de l'Allemagne. Ce site, très fier de son patrimoine juif, abrite la Vieille Synagogue, dont les fondations furent posées en 1094. Non seulement ce magnifique édifice constitue l'une des synagogues médiévales les plus anciennes, les plus grandes et les mieux préservées d'Europe, mais il témoigne également de l'histoire de la communauté juive d'Erfurt jusqu'en 1349. L'Europe compte uniquement quelques Mikvés (bains rituels juifs) préservés. Érigée au milieu du XIII^e siècle, la Mikvé d'Erfurt se distingue des Mikvaot monumentaux de cette époque, dans la mesure où ce bâtiment laïque appartenant à des propriétaires juifs, constitue l'un des rares édifices de son temps à l'échelle européenne à avoir conservé un plafond peint bien préservé. À travers ces bâtiments uniques, la ville d'Erfurt espère bénéficier d'une inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO et a été intégrée à la Liste indicative de l'Allemagne en 2014.

www.welterbe-werden.erfurt.de



Peintures rupestres du Paléolithique aux Asturies, Espagne



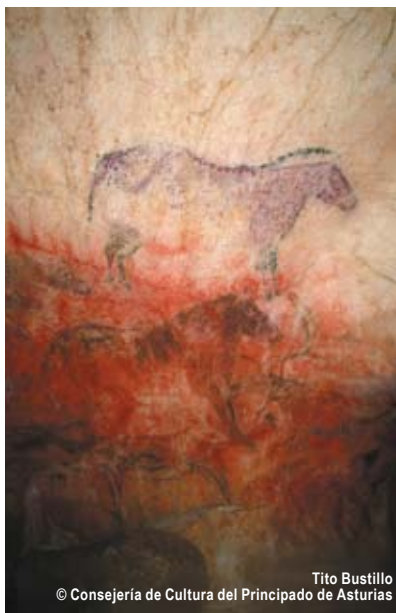
El Pindal © Pedro Saura

Localisées au nord-est de l'Espagne, les Asturies sont le lieu situé à l'ouest où se termine la zone franco-cantabrique de l'art Paléolithique. Cette région possède plus d'une centaine de grottes et cavernes avec des représentations picturales et des gravures qui remontent au Paléolithique supérieur.

Cinq de ces grottes des Asturies ont été ajoutées en 2008 à la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, ainsi que 12 autres grottes de la Corniche Cantabrique, dans ce qui était effectivement une extension de la reconnaissance déjà attribuée en 1985 à l'Intérêt universel exceptionnel de l'art rupestre d'Altamira.

Ces cinq grottes des Asturies sont El Pindal, Llonín, La Covaciella, Tito Bustillo et Candamo, témoignage exceptionnel du génie créatif humain et une tradition culturelle qui a disparu avec l'âge de glace il y a 10 000 ans.

El Pindal, situé dans la province de Ribadedeva, est une grotte qui comprend une longue galerie droite de 475 mètres de long. Des représentations

Tito Bustillo
© Consejería de Cultura del Principado de Asturias

Candamo © Juanjo Arrojo

artistiques sont situées dans cinq environnements différents, dépeignant presque 30 figures animales (bison, cheval, cerf, un mammouth et un poisson), ainsi que des signes toujours peints en rouge (claviformes, ponctuations, lignes verticales, etc.). On trouve un groupe archaïque de peintures rouges, un second groupe de peintures rouges avec des tracés gravés, un groupe de peintures noires et un groupe de motifs peints et gravés avec des signes polychromes, avec des chronologies qui vont de l'Aurignacien (il y a 35 000 ans) au Magdalénien (il y a 13 000 ans). Ouvert au public.

Llonín, situé dans la province de Peñamellera Alta, est une grotte qui présente une occupation très étendue, avec des représentations artistiques allant du Gravettien au Magdalénien supérieur. Cinq phases successives de production artistique ont été identifiées sur la paroi principale de la grotte, d'un bison et de nombreux signes rouges à un ensemble de chèvres, chevaux et bison gravés, avec des signes noirs rectangulaires, un cerf gravé avec plusieurs traces de contours et un bison et des chèvres peints et colorés en noir, avec une gravure de profil. Non ouvert au public pour des raisons de préservation et de recherche.



Llónín © Pedro Saura

La Covaciella possède un ensemble de dessins rupestres formés par un petit groupe de figures sur la paroi sud de la galerie, exécutés en utilisant des techniques de gravure et de peinture. Il s'agit d'un ensemble assez homogène de représentations (cerf, cheval, chèvre et surtout bison), attribuées de manière stylistique au Magdalénien (14 000 ans). Elle est située dans la région de Cabrales. Non ouvert au public pour des raisons de préservation.



La Covaciella © Juanjo Arrojo

Tito Bustillo, ouvert dans le massif des Ardines, à Ribadesella, est unique du fait de sa longue galerie de 700 mètres avec des espaces de vie qui se divisent. Son répertoire artistique est organisé en 11 ensembles, dont certains comprennent plusieurs parois. La paroi principale de la galerie est remarquable, avec plus de 100 représentations gravées et peintes provenant de deux phases, une du pré-Magdalénien (signes rouges et représentations rares d'animaux) et une du Magdalénien avec plusieurs zoomorphes et des techniques différentes. Les chevaux et les rennes sont également remarquables et, grâce à l'utilisation de différents pigments et au décapage des contours, on obtient une sensation extraordinaire et vivante du polychrome. Ouvert au public.

travers des périodes Aurignacienne, Solutrénienne et Magdalénienne (de 35 000 à 13 000 ans). Le principal ensemble de représentations est situé sur la Paroi des gravures, le Grand hall de la cavité, superposant au moins trois couches de représentations, la plus ancienne peinte en sienne rouge. Un autre espace remarquable est le Camarin, qui affiche d'impressionnantes représentations peintes de chevaux et d'une chèvre, en présentant une scène fascinante. Ouvert au public.

Située dans le bassin de la Rivière Nalón, rive ouest de l'art rupestre en Europe, la grotte de La Peña de Candamo abrite le trésor de l'art rupestre complexe, comprenant des contributions successives de peintures et de gravures au



GOBIERNO DEL PRINCIPADO DE ASTURIAS
CONSEJERÍA DE EDUCACIÓN, CULTURA Y DEPORTE

Auteurs : José Adolfo Rodríguez Asensio et Pablo León Gasalla.
Direction générale du patrimoine culturel
dgpatrimoniocultural@asturias.org
www.asturias.es



Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture



Grotte d'Altamira et art rupestre paléolithique du nord de l'Espagne
Inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 1985

L'engagement de la société civile pour les sites allemands du patrimoine mondial

Claudia Brincks-Murmann

Spécialiste de programme pour le patrimoine mondial à la Commission allemande pour l'UNESCO

Kerstin Manz

Spécialiste de programme pour le patrimoine mondial à la Commission allemande pour l'UNESCO

L'Association allemande des sites du patrimoine mondial, fondée en 2001 et basée à Quedlinburg, est active dans toute l'Allemagne.

© Our Place – The World Heritage Collection



En Allemagne, l'histoire de la protection des monuments et de la nature reflète les valeurs sociétales propres aux deux cents dernières années. Face à la destruction et à l'abandon de certains monuments architecturaux et naturels, le XIX^e siècle fut marqué, sous le romantisme, par un regain d'intérêt pour le patrimoine naturel et culturel du pays. Suite à la fondation de l'Empire allemand en 1870, les classes moyennes instruites furent les premières à déclarer que la protection des monuments historiques et de la nature était un devoir de l'État. Dès le début du XX^e siècle, plusieurs institutions spécifiques furent établies et les premières dispositions légales virent le jour. Au cours des décennies qui suivirent la Seconde Guerre mondiale, les associations et les initiatives citoyennes furent, une fois encore, les premières à s'impliquer en dénonçant les politiques de restauration malavisées de l'État ainsi que l'accélération des dégâts environnementaux. Non seulement elles entraînèrent un changement d'attitude, mais elles demandèrent la mise en place de structures plus efficaces pour assurer la protection des monuments et la conservation de la nature. Comme dans d'autres contextes de la vie sociale, l'engagement citoyen est fortement ancré dans l'esprit allemand et constitue un pilier solide pour la protection monumentale et environnementale. Le Programme du patrimoine mondial de l'UNESCO joue également un rôle fondamental dans ce domaine.

Le travail des ONG

Parmi les diverses ONG qui militent en faveur des sites du patrimoine mondial, on citera tout d'abord le Comité national allemand du Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS), qui constitue la branche nationale de l'ONG nommée par la Convention du patrimoine mondial à titre d'organisation consultative. Fondée en 1965 à Mainz, ICOMOS Allemagne organise des campagnes aux niveaux national et international pour la préservation des monuments, des ensembles et des paysages culturels allemands. Sa mission consiste à conseiller les experts, les communautés et le grand public et à promouvoir l'intérêt public en matière de protection et d'entretien des monuments historiques. Le Comité na-



La forêt de hêtres du parc national de Jasmund sur la côte allemande de la mer Baltique est l'une des composantes du site du patrimoine mondial transnational Forêts primaires de hêtres des Carpates et forêts anciennes de hêtres d'Allemagne.

© Nationalpark-Zentrum Koenigsstuhl Sassnitz

tional allemand organise également des colloques et des congrès internationaux sur les thèmes de la préservation des monuments, conformément au Programme du patrimoine mondial. Il possède aussi son propre groupe de surveillance pour suivre l'état de conservation des biens du patrimoine mondial allemand et coopère avec des organisations nationales et internationales telles que Europa Nostra.

Europa Nostra est une organisation parapluie fondée en 1963 qui réunit aujourd'hui plus de 400 organisations non gouvernementales ainsi que des particuliers de quarante-cinq pays, et possède une antenne en Allemagne. Cette association milite pour l'établissement de conditions favorables dans le domaine de la protection des monuments et constitue une plateforme indépendante qui favorise les échanges entre les experts et tous ceux et celles qui s'engagent pour la protection et la préservation du patrimoine culturel européen et du patrimoine mondial.

Plusieurs ONG allemandes et les branches allemandes d'ONG internationales sont également des partenaires importants pour les sites du patrimoine mondial allemand. L'association WWF fait campagne depuis 1977 pour La mer des Wadden et le déve-

loppement durable de son environnement, l'Union pour la conservation de la nature et la biodiversité, Naturschutzbund Deutschland, gère le centre d'accueil des visiteurs dans les parties allemandes des anciennes forêts de hêtres d'Allemagne, les forêts primaires de hêtres des Carpates et les forêts de hêtres de la réserve de biosphère de Schorfheide-Chorin, et le WWF gère le centre d'accueil des visiteurs du parc national de Jasmund sur l'île de Rügen, en collaboration avec la Ville de Sassnitz.

Plusieurs organismes allemands de conservation de la nature interviennent également dans de nombreux sites du patrimoine mondial au-delà des frontières de l'Allemagne. On citera plus particulièrement les efforts de la Société zoologique de Francfort, établie en 1858, qui intervient dans le Parc national de Serengeti en République-Unie de Tanzanie depuis plus de cinquante ans.

La participation des communautés

De nombreuses années avant que le Comité du patrimoine mondial ne fixe ses objectifs destinés à renforcer la participation et la sensibilisation de la société civile



Le Centre de la Société zoologique de Francfort en Tanzanie.

© B. Engels

dans sa déclaration de Budapest de 2002, plusieurs modèles spécifiques avaient été mis au point en Allemagne par des ONG allemandes, et de nombreux projets avaient été mis en œuvre aux niveaux national et international. Plus récemment, l'association World Heritage Watch, fondée à Berlin en 2014, vise à promouvoir la sensibilisation, encourager la participation communautaire et soutenir l'UNESCO dans le cadre de la protection et de la préservation des sites du patrimoine mondial.

L'Association allemande des sites du patrimoine mondial fut fondée à Quedlinburg en 2001. Elle intervient dans toute l'Allemagne. L'objectif de ce groupe de sites et de leurs organismes touristiques respectifs est de promouvoir la visibilité des sites allemands, d'améliorer la coordination entre la protection des monuments et le secteur du tourisme, et de conseiller les sites en matière de marketing touristique. Outre son congrès annuel, l'association organise une pléiade d'événements culturels en lien avec le patrimoine mondial et en coopération avec la Commission allemande de l'UNESCO. Elle organisa notamment en 2005 la première journée mondiale du patrimoine

à l'échelle nationale, à l'instigation du site Abbaye et Altenmünster de Lorsch, un bien classé au patrimoine mondial. Depuis lors, cette journée est célébrée chaque année le premier dimanche de juin et contribue à une meilleure sensibilisation du grand public par rapport aux sites du patrimoine allemand en soulignant notamment leur rôle d'ambassadeurs des objectifs et principes de l'UNESCO. La journée mondiale du patrimoine veut avant tout être un forum d'échanges et d'informations pour le public, en mettant en avant l'importance des sites du patrimoine mondial d'un point de vue historique et culturel. L'idée sous-jacente est d'offrir une expérience partagée à travers le patrimoine mondial et de mieux comprendre la culture du pays dans le cadre d'un patrimoine de l'humanité dans son ensemble.

Les sites privés

Outre les organismes qui veillent sur le domaine du patrimoine et œuvrent ensemble dans le cadre de réseaux internationaux, il existe aussi de nombreuses associations qui se consacrent entièrement à des sites spécifiques. L'association Amis et partisans de l'Usine Fagus à Alfeld

s'engage, par exemple, à soutenir diverses manifestations culturelles ainsi que la mise en place d'un centre d'accueil des visiteurs nationaux et internationaux. Elle permet également à ses membres d'intervenir sur un site du patrimoine mondial détenu par un propriétaire privé pour préserver son ancienne fonction d'usine à chaussures. L'association, qui avait participé à la préparation du dossier d'inscription du site, avait aussi sensibilisé, à un stade précoce, l'opinion publique à l'échelle régionale pour cet important monument industriel.

Les sites du patrimoine mondial détenus par des propriétaires privés ne sont pas une exception en Allemagne. Outre l'Usine Fagus à Alfeld, il convient également de citer le site de Westwerk carolingien et civitas de Corvey, qui se trouve dans la périphérie de la ville de Höxter. Ce monastère carolingien se situe sous des bâtiments baroques qui constituent aujourd'hui la résidence de son propriétaire, le prince Viktor de Ratibor et Corvey. Comme beaucoup de sites allemands, le Westwerk carolingien est un site sacré, qui appartient à l'Église. Un grand nombre de sites du patrimoine mondial allemands possèdent aussi des propriétaires qui font office d'« actionnaires » privés.



Participants de la Conférence annuelle de l'Association allemande des sites du patrimoine mondial tenue à Quedlinburg, en 2014.

© UNESCO-Welterbestätten Deutschland e. V.

C'est le cas des Centres historiques de Stralsund et Wismar, la Ville de Bamberg ou la Vieille ville de Ratisbonne et Stadtamhof. Certaines associations, comme les Amis et partisans du Horse-Shoe Settlement Berlin-Britz, militent pour la sensibilisation, la conservation et la qualité de vie dans leurs sites du patrimoine mondial.

De nombreux sites du patrimoine mondial allemand ont également créé des fondations qui se consacrent à la préservation de leurs sites respectifs en offrant, par exemple, des informations sur le site ou en collectant des fonds pour son entretien. Le site de Bamberg et la Fondation du patrimoine

mondial de Bamberg illustrent parfaitement ce point. Cette fondation, créée en 2003, vise à promouvoir l'entretien des monuments et la préservation de la culture afin de protéger et développer la ville de Bamberg en tant que site du patrimoine mondial vivant. La fondation administre également le « modèle de Bamberg », un programme de conservation initié en 1958 par la municipalité de Bamberg qui combine la mise en place d'un soutien financier, au moyen des services publics, et les conseils et la supervision d'experts.

La Fondation du patrimoine mondial allemand est un autre excellent exemple.

Fondée en 2001 par les villes hanséatiques de Stralsund et Wismar, elle se consacre à la conservation des sites du patrimoine mondial de pays financièrement faibles, plutôt que sur leurs propres villes. Cette fondation est présentée de manière plus approfondie ailleurs dans ce numéro.

Les initiatives de la société civile

Dans les situations de conflit, au niveau national ou international, il est toujours intéressant de constater un vif regain d'intérêt pour le patrimoine mondial de la part des populations. Dans de telles situations, ces sites ne représentent plus une notion abstraite de « mondialisation » ou de la diversité culturelle du monde, mais ils sont soudain enracinés dans le quotidien des gens. Dans beaucoup de cas, les initiatives de la société civile voient le jour lorsque les populations s'aperçoivent que « leur » site du patrimoine mondial est directement menacé par des projets de construction ou par d'autres développements.

Enfin et surtout, en assurant la rénovation continue et en entretenant le côté « vivant » de la notion de patrimoine mondial, les initiatives de la société civile permettent de mieux apprécier au niveau local les liens étroits qui unissent les biens culturels matériels et immatériels et l'environnement, et d'offrir ainsi aux sites une meilleure protection. ☺



« Nous sommes fiers de notre patrimoine et voulons le transmettre aux générations de demain. » Communauté de jardiniers du quartier de jardins potagers de Bamberg.

© Interessengemeinschaft Bamberger Gärtner / R. Rinkief

Découvrez les quatre biens du Patrimoine Mondial situés en Rhénanie-Palatinat!



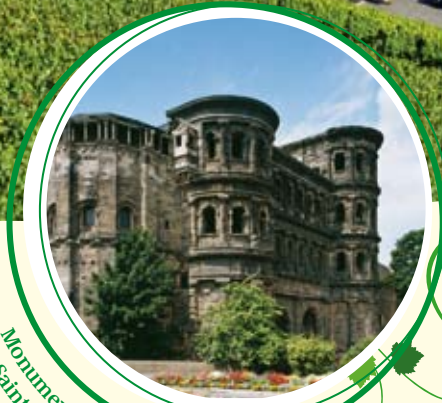
La Vallée du Haut-Rhin moyen

Inscrite en 2002 sur la Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO, la Vallée du Haut-Rhin moyen est sans doute le paysage allemand le plus connu à travers le monde. Ce site dessiné par les caprices du Rhin comprend le célèbre col de la Lorelei et se caractérise par ses vignobles en terrasses du XIIe siècle. Au Moyen-Âge, le Rhin constituait une voie commerciale majeure entre la mer du Nord et les Alpes. De magnifiques châteaux furent bâtis dans la région à cette époque. Au XIXe siècle, la vallée devint une grande source d'inspiration du mouvement romantique „Rheinromantik“.

> www.welterbe-mittelrhein.de



Cathédrale de Spire
> www.dom-zu-speyer.de



Monuments romains, cathédrale
de Saint-Pierre et église Notre-Dame de Trèves
> www.welterbe-trier.de



Frontières de l'Empire romain.
Limes de Germanie supérieure et de Rhétie
> www.welterbe-limes-rip.de

RheinlandPfalz



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Patrimoine mondial
en Allemagne

Las Médulas : un paysage minier inscrit au patrimoine mondial



Vue sur le secteur central de la mine d'or du point de vue d'Orellán. Senda Perimetral.

Le site de Las Médulas se situe dans le nord-ouest de l'Espagne, dans la province de León (région administrative de Castilla y León), et le district d'El Bierzo. Son paysage présente tous les critères requis pour constituer un ancien paysage minier : déblais, vaste réseau d'eau et accumulations de résidus qui, selon les estimations des experts, seraient le résultat d'une extraction de sédiments aurifères de 93,5 millions de mètres cubes ayant provoqué l'effondrement de la vallée du ruisseau Balao et la formation du lac de Carucedo. L'état de conservation de ces composantes nous permet aujourd'hui d'affirmer avec certitude qu'à l'exception de sa couverture végétale et de son érosion relativement faible, le site actuel diffère très peu du paysage que connaissaient les Romains lorsqu'ils cessèrent son exploitation minière (au IIIe siècle apr. J.-C.). Ce bon état de conservation nous permet également de déterminer les méthodes et les techniques d'extraction employées par ces derniers, l'étendue de leurs travaux miniers, la durée d'exploitation du site et sa rentabilité. La mine de Las Médulas constitue, à cet égard, un exemple unique de l'ancienne histoire minière qui, dans la plupart des cas, a pratiquement disparu ou semble avoir été profondément altérée par les activités minières modernes.

Le paysage minier de Las Médulas se compose d'autres caractéristiques fondamentales à son développement : des communes spécialement bâties pour loger les mineurs, des installations et des fermes agricoles permettant de cultiver la terre, de petites garnisons chargées de l'entretien des canaux, des fonderies où l'on fabriquait les outils des mineurs et des logements réservés au personnel technique et administratif qui gérait ce système complexe.

Ce paysage possède en outre un contenu diachronique provenant des communautés autochtones qui occupaient la région avant l'arrivée des Romains et furent réorganisées par leur administration. La structure sociale et le mode de vie de ces peuples asturiens subirent des changements radicaux suite à l'activité économique des Romains qui transforma leur paysage agricole en paysage minier.

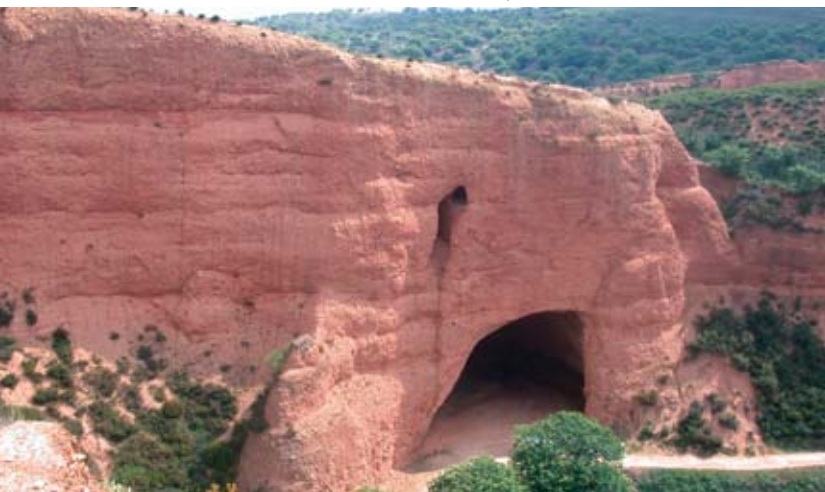
Tous ces éléments, dans leur diversité, sont concentrés à Las Médulas dans un espace de 10 km², et retracent l'ensemble du processus historique qui a donné lieu au paysage inscrit en 1997 sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Plusieurs itinéraires culturels sont proposés au visiteur pour découvrir les différents processus qui ont façonné ce paysage, et visiter les principaux points d'intérêt de ce territoire complexe. Les circuits suivants sont disponibles en visites autoguidées :

La Ruta Perimetral

Ce circuit traverse les différentes zones de la mine romaine d'où 4 677,500 kilos d'or furent extraits pendant 190 ans d'exploitation. L'itinéraire permet notamment d'admirer l'immensité des travaux miniers, de découvrir différentes techniques d'extraction et de remonter tout le processus de l'exploitation de l'or, depuis le site de traçage, le vaste réseau d'eau, les faces de la mine, les résidus de l'orpaillage, jusqu'à l'évacuation des résidus.

La Cuevona, témoin de l'utilisation de la technique minière *ruina montium*. Senda de Las Valiñas.



La Encantada, témoin de l'utilisation de la technique minière *ruina montium*. Senda de Las Valiñas.





Lac Somido, fruit de la modification de réseaux de drainage naturels, introduit par les chantiers de la mine. Senda del Lago Somido.

La Senda de los Conventos

Ce circuit permet au visiteur de découvrir le rôle clé que joue l'eau dans les travaux d'extraction aurifère, ainsi que certaines techniques minières utilisées à l'époque romaine. En remontant des voies traditionnelles, le visiteur découvrira l'impressionnante complexité du réseau d'eau, qui se poursuit sur 100 km, ainsi que le détail de certaines caractéristiques typiques, comme des canaux et des réservoirs.

La Ruta de los Poblados

Ce circuit traverse différents villages autochtones et romains, et permet au visiteur de comprendre comment vivaient les communautés autochtones avant la conquête romaine ainsi que la transformation de leurs modes de vie et leur intégration dans la structure sociale et territoriale de l'Empire romain.

En suivant cet itinéraire, le visiteur découvrira les deux uniques garnisons préromaines de la région : Castrelin de San Juan de Paluezas et Corona del Cerco de Borrenes. Ce circuit comprend également une visite du centre de métallurgie d'Orellán, un canton romain directement lié aux activités minières, métallurgiques et agricoles de Las Médulas, suite à l'intégration de ce territoire à l'Empire romain.

Senda de Las Valiñas

Ce circuit traverse la partie de la zone III de la mine, la dernière en exploitation avant l'abandon définitif du site (à la fin du II^e siècle et au début du III^e siècle apr. J.-C.). Le visiteur y découvrira d'extraordinaires déblais miniers ainsi que des picuezos (sculptures) typiques qui attestent des travaux d'extraction réalisés à travers la montagne. Les différentes variations de cet itinéraire permettent au

visiteur de mieux comprendre la géologie du champ aurifère, l'exploitation de la mine et les différentes étapes du processus d'exploitation.

La Senda del Lago Somido

Cet itinéraire permet au visiteur de découvrir comment les activités minières de l'époque romaine ont transformé le paysage et créé des caractéristiques qui n'existaient pas auparavant, comme des plaines, des lacs artificiels et des écosystèmes. Les modifications de la géomorphologie provoquées par l'activité minière ont également transformé le réseau de drainage naturel de la région et donné lieu à la formation de lacs et de marais.

Senda de los Zufreiros del Frade and Circuito del lago de Carucedo itinereries

Outre ses valeurs culturelles, le site de Las Médulas présente également un grand intérêt environnemental. Les circuits de Senda de Zufreiros del Frade et de Lago de Carucedo permettent au visiteur de découvrir une flore et une faune d'une grande richesse ainsi qu'un environnement unique, doté d'écosystèmes variés découlant des modifications créées par l'activité minière sous l'époque romaine.



Centre de métallurgie d'Orellán, canton romain. Senda de los Poblados. Galería de Orellán, témoin de l'utilisation de la technique minière *ruina montium*.



Pour en savoir plus, merci de contacter :

Fundación Las Médulas
 Casa del Parque de Las Médulas
 C/ de Abejo, s/n
 24.442 Carucedo - León
 Espagne
 (+ 34) 987 403 592
www.fundacionlasmedulas.info
fundacion@fundacionlasmedulas.info



Le savoir et l'éducation au service d'une conservation durable

Birgitta Ringbeck
Conseillère spéciale de la Conférence des ministres de la culture
pour le patrimoine mondial culturel en Allemagne
Bureau fédéral des affaires étrangères de l'Allemagne

Ferry pour l'île de Vilm.

© Barbara Engels



Bundesamt für Naturschutz

INSEL VILN
INA

INA

La Convention du patrimoine mondial de 1972 constitue un instrument d'une importance capitale pour la promotion du concept de développement durable. Tout comme l'étude intitulée *Les limites de la croissance*, publiée par le Club de Rome au cours de la même année, la Convention préconise la conservation des ressources naturelles et culturelles.

Bien avant la Décennie des Nations Unies pour l'éducation au service du développement durable (2005-2014), la Convention du patrimoine mondial reconnaissait que le savoir et l'éducation étaient des éléments clés pour garantir la conservation à long terme des sites du patrimoine culturel et naturel. Les États signataires de la Convention ont donc le devoir d'établir des mesures et des programmes adaptés tenant compte de l'évolution des conditions sociales et économiques.

La perte de monuments architecturaux de grande qualité ne signifie pas seulement la perte d'un tissu matériel, elle entraîne aussi la perte d'un patrimoine immatériel sous forme de connaissances et de compétences particulières. À titre d'exemple, l'atelier des bâtisseurs de la cathédrale de Cologne, un édifice de plus de 700 ans, implique à la fois le maintien de sa structure matérielle et la transmission de ses traditions artisanales et de l'art de la maçonnerie. De même, beaucoup de paysages culturels, dont les rizières en terrasse ou les vignobles, ne peuvent être protégés et gérés de manière durable et authentique que dans la mesure où les méthodes agricoles traditionnelles sont préservées et transmises au sein de chaque communauté. L'Allemagne possède de nombreux instituts et programmes d'éducation ainsi que des formations chargées de transmettre des connaissances pertinentes au programme du patrimoine mondial et aux sites du monde entier. De nombreuses universités allemandes proposent également des formations spécialisées dans le domaine du patrimoine mondial.

L'engagement des jeunes

Certains sites du patrimoine mondial proposent des programmes éducatifs particulièrement diversifiés dans leurs musées et leurs centres d'accueil. Le Site fossilifère de Messel, par exemple, communique son importance à ses visiteurs d'une manière particulièrement innovante en leur proposant



Participants à un atelier sur l'île de Vilm.

© Barbara Engels

de revenir plusieurs millions d'années en arrière à bord d'un ascenseur virtuel, au sens propre du terme, afin de mieux comprendre le développement phylogénétique des organismes vivants. Le programme éducatif du musée s'adresse à la fois aux enfants, aux adultes, aux étudiants et aux écoliers. Les jeunes du secondaire bénéficient aussi d'un projet proposé par l'Hainberg-Gymnasium de Göttingen, qui fait partie des 195 écoles allemandes du Réseau du système des écoles associées de l'UNESCO (réSEAU). Le programme du patrimoine mondial soutenu par l'Abbaye et Altenmünster de Lorsch est délivré de manière interdisciplinaire en abordant des sujets tels que la géographie, la politique, la religion, l'histoire de l'art et les langues étrangères.

L'atelier des Jeunes bâtisseurs, fondé et financé par la Fondation allemande pour la protection des monuments (Deutsche Stiftung Denkmalschutz), propose, quant à lui, une orientation professionnelle et personnelle aux jeunes qui quittent le système scolaire. Lors d'une année de bénévolat social, ces jeunes vivent ensemble dans le cadre d'un atelier de bâtisseurs médiévaux et bénéficient d'une expérience pratique avec des entreprises relevant du secteur du bâtiment, des cabinets d'architectes et de planifica-

tion ou des organismes de préservation de monuments. Ils participent également à des séminaires spécialisés pour ceux qui veulent apprendre à reconnaître les différents styles et matériaux, se familiariser avec diverses études et méthodes de travail, et acquérir les bases de la conservation des monuments et l'importance du patrimoine culturel européen. Quels que soient leurs parcours professionnels futurs, ces jeunes posséderont ainsi de bonnes bases en matière d'histoire, de matériaux et de compétences artisanales.

Autres possibilités d'études et de recherches

Plusieurs universités allemandes proposent des formations liées au patrimoine mondial et comprennent des études scientifiques et des possibilités de recherche. On citera notamment le mastère international en études du patrimoine mondial que propose l'Université de technologie de Brandenburg (Cottbus) depuis l'hiver 1999-2000, le doctorat en études du patrimoine, proposé par la chaire de l'UNESCO en études du patrimoine depuis 2010 ainsi que divers autres programmes de renforcement des capacités. Le mastère en patrimoine culturel matériel et immatériel, proposé par l'Université de Paderborn, mène lui aussi à un diplôme uni-

Le renforcement des capacités du patrimoine mondial par l'Académie internationale pour la conservation de la nature

Par l'entremise de l'Académie internationale pour la conservation de la nature (INA) qui se situe sur l'île de Vilm en mer Baltique, l'Agence fédérale pour la conservation de la nature bénéficie d'une position idéale pour contribuer au renforcement des capacités du patrimoine mondial (naturel). Depuis quinze ans, l'INA représente une plateforme indispensable de la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial de l'UNESCO. Non seulement cette association œuvre-t-elle activement aux côtés de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) et du Centre du patrimoine mondial, mais elle contribue tout aussi activement à la stratégie de renforcement des capacités globales de la Convention du patrimoine mondial. L'INA organise régulièrement des cours de formation et de renforcement des capacités pour des représentants du gouvernement, des gestionnaires de sites du patrimoine mondial et des représentants d'ONG. Dans le cadre du suivi du premier cycle de rapports périodiques en Europe, l'Académie a notamment organisé une série d'ateliers consacrés à la nécessité du renforcement des capacités qui ont été identifiées à l'échelle européenne ainsi qu'à la gestion et à la planification des sites naturels du patrimoine mondial et la gestion du tourisme dans les sites du patrimoine mondial. Elle a également tenu un atelier de renforcement des capacités relatives aux listes indicatives. Cette série d'ateliers, qui réunissait plus d'une centaine de participants issus d'une vingtaine de pays, permit également de mettre en place un réseau efficace à l'usage des experts et des gestionnaires de site. Ce réseau fait désormais office de pôle d'expertise pour la région.

À l'échelle internationale, les activités de renforcement des capacités comprennent des séminaires d'experts relatifs aux biens en série et aux sites marins du patrimoine mondial, au renforcement des capacités consultatives de l'UICN et, plus récemment, aux avantages et aux services écosystémiques fournis par les sites naturels du patrimoine mondial.

En outre, l'Allemagne intervient, grâce aux compétences de l'INA, dans plusieurs projets bilatéraux consacrés au renforcement des capacités pour la préparation des dossiers de proposition d'inscription des futurs sites du patrimoine mondial. Les exemples les plus récents comprennent le Parc naturel des colonnes de la Lena (un site de la Fédération de Russie inscrit en 2012) et un projet touchant au renforcement des capacités et à la mise en réseau pour l'utilisation durable des zones tampons des Forêts primaires de hêtres des Carpates et forêts anciennes de hêtres d'Allemagne (un site trinational partagé par l'Allemagne, la Slovaquie et l'Ukraine, inscrit en 2007, et étendu en 2011).

Barbara Engels




Un atelier en plein air sur l'île de Vilm.

© Barbara Engels

versitaire. En outre, la chaire pour l'enseignement des arts de l'Université de Paderborn propose aux enseignants une formation en médiation esthétique du patrimoine culturel mondial et œuvre pour la création d'un cours européen en pédagogie du patrimoine mondial. La chaire de l'UNESCO en paysages urbains et culturels de la RWTH d'Aix-la-Chapelle s'attache, quant à elle, à la recherche fondamentale et appliquée, dans le cadre de la conservation et du développement durable et propose aussi des services de conseils. Enfin, l'Université pédagogique

de Heidelberg a joué un rôle fondamental dans l'établissement d'un groupe de travail interdisciplinaire consacré à l'éducation au patrimoine mondial. Ce groupe de travail permet notamment à de nombreuses universités, chaires de l'UNESCO, écoles du RÉSEAU et à la Commission allemande de l'UNESCO de mettre au point des concepts innovants touchant à l'éducation du patrimoine mondial et à des sites allemands inscrits sur la Liste.

L'Académie internationale pour la conservation de la nature de Vilm est une autre

institution qui possède un programme de formation professionnelle et de formation continue à visée internationale. Cet établissement, qui fait partie de l'Agence fédérale pour la conservation de la nature, fonctionne à la manière d'un « forum de discussion visant à résoudre des questions nationales et internationales liées à la protection de la nature » et à diffuser explicitement ou implicitement des connaissances relatives à l'importance du patrimoine naturel en général, et du patrimoine mondial en particulier (voir encadré). 

L'importance de l'éducation dans la protection et l'utilisation du patrimoine

La *Convention du patrimoine mondial* dans les articles 27 et 28 énonce clairement que la mise en œuvre de programmes éducatifs fait partie du mandat des États parties à la Convention. L'article 27 définit notamment les mesures à adopter et stipule que « les États parties [...] s'efforcent par tous les moyens appropriés, notamment par des programmes d'éducation et d'information, de renforcer le respect et l'attachement de leurs peuples au patrimoine culturel et naturel [...] ». Il précise également que ces derniers « s'engagent à informer largement le public des menaces qui pèsent sur ce patrimoine ».

Ce mandat éducatif explicitement formulé dans la *Convention* ne découle pas simplement de ces articles. Cela ne serait d'ailleurs pas nécessaire puisqu'il est déjà indirectement énoncé dans le préambule de la *Convention*, qui indique que le patrimoine qui possède une Valeur universelle exceptionnelle a d'autant plus besoin d'être protégé qu'il est de plus en plus menacé de destruction « non seulement par les causes traditionnelles de dégradation, mais encore par l'évolution de la vie sociale et économique [...] ».

Un défi multidimensionnel

Les conditions sociales et économiques sont donc un motif important lorsqu'il s'agit de mettre en œuvre des programmes éducatifs. Mais pourquoi en va-t-il ainsi et quelles possibilités avons-nous de favoriser la conservation du patrimoine au moyen de programmes éducatifs ? Pour répondre à ces questions, il faut tout d'abord prendre en compte certains aspects fondamentaux qui illustrent l'importance que revêt l'éducation dans la protection du patrimoine et l'utilisation que l'on en fait. Même si le patrimoine mondial est aujourd'hui perçu, grâce au travail de la Convention du patrimoine mondial, comme un bien culturel qui existe en soi et pour soi, il reste à démontrer que chaque composant de ce patrimoine qui a été créé par l'homme, peut également être détruit par l'homme. Il en va ainsi tout aussi bien pour le patrimoine matériel que pour le patrimoine naturel, pour le patrimoine intellectuel et pour la manière dont on se l'approprie. Et dans le cas du patrimoine naturel, cela est vrai au propre comme au figuré, c'est-à-dire dans la façon que nous avons d'appréhender ses valeurs naturelles en termes culturels et dont on considère et apprécie les valeurs naturelles. Le patrimoine comporte des unités intégrantes de personnes, de technologies et de sociétés qui se sont formées au cours de processus historiques et continuent à se développer.

Il comprend des éléments traditionnels de l'histoire des cultures, de leur patrimoine intellectuel immatériel, qu'il s'agisse de témoignages matériels ou de cultures du monde entier, mais aussi des éléments naturels qui fournissent aux cultures un environnement indispensable. Le patrimoine de l'humanité intègre aussi une expérience fondamentale que les sociétés peuvent utiliser pour définir leur présent. La protection et l'utilisation du patrimoine constituent donc un acte éminemment politique, participatif et interdisciplinaire qui nécessite un savoir-faire humain.

Le patrimoine et la notion d'identité

Le savoir-faire humain repose sur l'éducation. Et c'est précisément ici que le cercle se referme. Les concepts de protection modernes doivent intégrer des concepts d'utilisation, et ces concepts doivent être examinés du point de vue de leur durabilité. Cela ne saurait se faire sans éducation ni formation adaptées. Le patrimoine possède à la fois une valeur statique et une valeur dynamique.

L'idée que le patrimoine de l'humanité mérite d'être protégé devrait faciliter la formation de l'identité des peuples et, au sens figuré, les inciter à assumer leur part dans la tâche de maintien de la paix qui est celle de l'UNESCO. Ce rôle trouve ses fondements ailleurs et nécessite également une éducation adaptée. Le patrimoine fait en effet partie de l'identité tout comme le patrimoine de l'humanité renvoie toujours à l'histoire de chacun.

La vaste histoire de l'humanité peut et doit même être prise en compte dans le contexte du patrimoine mondial. Une réflexion sur cette interaction ne saurait se faire sans une éducation qui permette de transformer les expériences historiques en mesures projectives et de les mettre en œuvre pour traiter des problèmes courants.

Les programmes éducatifs actuellement proposés en Allemagne s'attachent à cette notion de l'importance du patrimoine et de sa protection d'une manière à la fois très différente, mais commune dans leurs principes et leurs buts, et l'appliquent dans les contextes de leurs contenus et de leurs établissements respectifs.

Marie-Theres Albert

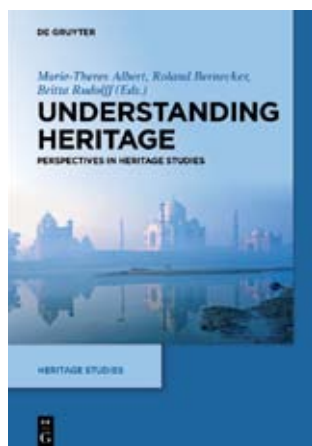
HERITAGE STUDIES

Merci d'envoyer vos commandes à
orders@degruyter.com

NOUVELLES SÉRIES

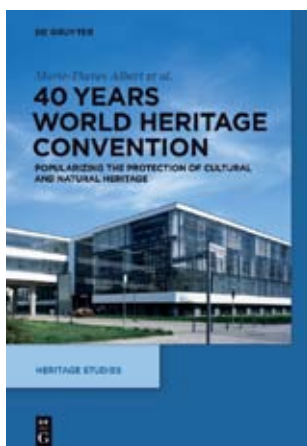
Les échanges en Études du patrimoine furent lancés en 2010 par la Chaire de l'UNESCO en études du patrimoine dans le cadre de l'élaboration du concept de l'*École supérieure internationale en études du patrimoine* de l'Université de Technologie Cottbus-Senftenberg, Brandebourg. Ces échanges furent ensuite élargis pour englober différentes facettes du patrimoine, comme le patrimoine culturel, le patrimoine naturel, le patrimoine immatériel et le patrimoine documentaire. L'un des buts fondamentaux de ces échanges consiste à examiner la diversité des paradigmes, des concepts scientifiques et des constructions. Cette nouvelle série, publiée par la maison d'édition DeGruyter, expose les principales conclusions de jeunes chercheurs, de chercheurs expérimentés et de professionnels du patrimoine.

Les volumes suivants ont été publiés :



Vol. I Comprendre le patrimoine – Perspectives en études du patrimoine
Ce volume développe les Études du patrimoine afin de contribuer au développement de l'homme. Cet ouvrage combine plusieurs discussions paradigmatiques, théoriques et pratiques et formule des questions de recherche.

200 pages, 978-3-11-030830-3 (version imprimée),
978-3-11-030838-9 (version eBook), 39,95 €



Vol. II & Vol. III Les 40 ans de la Convention du patrimoine mondial – Populariser la protection du patrimoine culturel et naturel
Cet ouvrage (disponible en anglais et en allemand) examine le développement de la Convention du patrimoine mondial de l'UNESCO au fil du temps et pose un regard critique sur sa popularisation.

288 pages, 978-3-11-042776-9 (version imprimée),
978-3-11-042440-9 (version eBook), 39,95 €



Vol. IV Perceptions de la durabilité dans les études du patrimoine
Cet ouvrage se penche sur les différentes dimensions du concept de durabilité et du développement durable du point de vue des biens matériels et immatériels du patrimoine et présente une nouvelle dimension des Études du patrimoine.

240 pages, 978-3-11-041513-1 (version imprimée),
978-3-11-041527-8 (version eBook), 39,95 €

Pour obtenir davantage d'informations sur cette série, merci de vous adresser au Professeur Dr. Marie-Theres Albert, Université de technologie de Cottbus-Senftenberg, Brandebourg, Chaire de l'UNESCO en Études du patrimoine, Directrice de l'*École supérieure internationale en études du patrimoine*
Erich-Weinert-Str. 1, 03046 Cottbus, Allemagne / E-mail : albert@tu-cottbus.de / Web : www.tu-cottbus.de/projekte/de/gradschool/heritage-studies

Le transfert de l'expérience scientifique et pratique en matière de conservation

Barbara Engels
Conseillère spéciale pour le patrimoine mondial naturel en Allemagne
Agence fédérale pour la conservation de la nature de l'Allemagne

Birgitta Ringbeck
Conseillère spéciale de la Conférence des ministres de la culture pour le patrimoine mondial culturel en Allemagne
Bureau fédéral des affaires étrangères de l'Allemagne

Le gouvernement allemand a soutenu la préservation de l'ensemble de Borobudur (Indonésie) grâce à une formation technique de conservation en novembre 2014.

© Our Place – The World Heritage Collection



La solidarité internationale est la pierre angulaire du concept quasi universel qui vise à la protection du patrimoine culturel et naturel présentant une valeur universelle exceptionnelle. Lorsque le Directeur général de l'UNESCO lança un appel à la communauté internationale, le 8 mars 1960, pour assurer la sauvegarde des monuments nubiens d'Abou Simbel à Philae (Égypte), voués à disparaître sous les eaux du fait de la construction du barrage d'Assouan, cinquante pays offrirent leur assistance. Quarante millions de dollars américains furent levés pour démonter ces énormes monuments et les réassembler sur un autre site, dans le cadre d'une opération particulièrement complexe.

L'expérience de Nubie permit également de faire avancer la Convention internationale relative à la protection du patrimoine mondial culturel et naturel (connu désormais sous le nom de « Convention du patrimoine mondial ») que la Conférence générale de l'UNESCO réunie à Paris adoptera finalement le 16 novembre 1972. Cet instrument clé déclare que les sites les plus exceptionnels de la planète constituent le patrimoine commun de l'humanité et des générations futures, indépendamment de leurs frontières nationales, et que leur protection n'incombe pas uniquement à l'État concerné, mais à la communauté internationale dans son ensemble.

En 1960, la République fédérale d'Allemagne figurait parmi les cinquante États ayant uni leurs forces pour sauver les statues pharaoniques d'Abou Simbel, et, en 1976, elle fut parmi les premiers États parties à signer la Convention du patrimoine mondial. Depuis 1981, l'Allemagne a activement soutenu la conservation du patrimoine culturel de par le monde par l'entremise du Programme de préservation

culturelle de l'Office fédéral des affaires étrangères. Le but de ce programme est de promouvoir le patrimoine local et d'encourager un sentiment d'identité nationale dans chacun de ses pays partenaires. Ce soutien s'inscrit dans le cadre des obligations que lui impose la Convention en matière de protection du patrimoine culturel et naturel présentant une valeur universelle exceptionnelle.

renforcer la durabilité des projets dédiés à la préservation de la culture.

Plusieurs instituts de recherche allemands, comme l'Institut archéologique allemand (DAI) et diverses universités, constituent des acteurs clés de la coopération internationale. Le projet mis en œuvre dans le district du temple d'Angkor Vat (Cambodge) illustre parfaitement cela. Depuis 1995, une équipe de l'Université des sciences appliquées de Cologne participe à la préservation de ce site en coordonnant les travaux de conservation et de restauration réalisés par des professeurs et des étudiants de l'Institut des sciences de la conservation et de la restauration et une équipe de restaurateurs cambodgiens.

Au cours des dernières années, les projets de préservation de la culture ont également contribué à stabiliser certains États en situation de crise et à prévenir l'apparition de ce type de crises. En Palestine, par exemple, un projet ambitieux, financé par des donateurs internationaux de différentes convictions religieuses, a soutenu la restauration de l'église de la Nativité de Bethléem, un site inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 2012. L'Allemagne a contribué

à ce projet en se chargeant des travaux de conservation d'une section de la partie orientale de la nef de l'église.

Éducation et recherche

Parallèlement à son Programme de préservation culturelle, l'Allemagne soutient de nombreux projets internationaux, notamment grâce au mastère conjoint en études du patrimoine culturel, financé par le Service d'échange académique allemand et dispensé par l'Université de Helwan au Caire et l'Université des technologies de Brandenburg à Cottbus, avec la participation du DAI. Le mastère international en études du patrimoine mondial, créé



Experts œuvrant dans le cadre d'un projet à Borobudur (Indonésie).
© German Federal Foreign Office

Le Programme de préservation culturelle vise, à travers un programme de formation, à développer les capacités locales et à renforcer la durabilité des projets dédiés à la préservation de la culture.

Une participation locale

Le Programme de préservation culturelle concerne un large éventail de domaines qui vont de la restauration des peintures murales des temples à la protection et à la réhabilitation des bâtiments revêtant une importance culturelle et historique. N'oublions pas non plus la numérisation de manuscrits, de films, d'archives sonores et de publications illustrant le patrimoine culturel. Ses projets sont mis en œuvre avec la participation d'experts et des populations locales et réalisés sur place, dans la mesure du possible, à travers un programme de formation visant à développer les capacités locales et à



Nef centrale de l'église de la Nativité à Bethléem (Palestine).

© German Federal Foreign Office



BONNOX[®]
BOARDINGHOUSE & HOTEL IN BONN

À partir de
38 EUR*
par nuit

Vivre à Bonn : pour une journée seulement ou 365 par an, **Bonnox Boardinghouse & Hotel** est la solution intelligente et moderne pour un séjour sans soucis dans la ville de Beethoven et de l'Organisation des Nations Unies.

* au moins 30 nuits



... probably the coolest hostel
this side of the galaxy ...



Lacs d'Ounianga (Tchad).

© S. Krüppel

en 1999, quant à lui, a considérablement contribué à l'excellente réputation dont jouit aujourd'hui l'Allemagne en matière d'éducation patrimoniale et a donné lieu à de nombreuses coopérations.

L'Allemagne a également aidé d'autres États parties dans leurs processus de candidature et de conservation des sites naturels du patrimoine mondial. La Commission allemande pour l'UNESCO a notamment offert son soutien à la Namibie pour identifier ses sites naturels potentiels en vue d'une inscription au patrimoine mondial. Le site de l'Erg du Namib, inscrit en 2013, est une conséquence directe de cette coopération, tandis que l'inscription des Lacs d'Ounianga, dans le désert du Tchad (2012), n'aurait pu être possible sans les compétences de l'Allemagne et la coopération scientifique de l'Institut Heinrich Barth de l'Université de Cologne spécialisé dans l'archéologie et l'histoire environnementale de l'Afrique, et le Centre de recherche du Tchad.

Le changement climatique

L'Agence fédérale allemande pour la conservation de la nature et le Ministère fédéral de l'environnement, de la protection de la nature, du bâtiment et de la sécurité nucléaire (BMUB) ont, quant à eux, apporté leur soutien à la Fédération de Russie dans le cadre de la proposition d'inscription à l'UNESCO de sites naturels tels que le Caucase de l'Ouest (inscrit en 1999) et le Plateau de Putorana (2010), ainsi que les compétences qu'il fallait pour assurer la préservation de ces biens à long terme.

Dans le cadre de l'Initiative internationale pour le climat (IKI), le BMUB soutient également des projets majeurs à long terme pour la conservation des écosystèmes revêtant une importance capitale en matière de climat, tels que ceux du parc national de Bukit Barisan Selatan à Sumatra (Indonésie) ou de la vallée de la rivière Saluen (massif du Gaoligong) dans le site naturel du patrimoine mondial des Aires protégées des trois fleuves parallèles au Yunnan (Chine).

La Société allemande pour la coopération internationale (GIZ) et la Banque de développement KfW sont deux autres partenaires clés de la coopération internationale. Agissant au nom du gouvernement fédéral, et plus particulièrement au nom du Ministère fédéral pour la coopération économique et le développement, ces entités mènent une multitude de projets chaque année de par le monde pour assurer la protection de la nature et de la culture. Les sites du patrimoine mondial et les réserves de la biosphère font bien sûr partie de ces projets, en mettant un accent particulier sur les systèmes écologiques des forêts tropicales (voir encadré).

Ce soutien allemand est rendu possible grâce au remarquable engagement de nombreux intervenants. Là encore, le développement durable est l'objectif suprême, dans la mesure où il est essentiel de garantir des compétences et des connaissances pratiques à long terme sur le plan local. ☺

Un engagement pour la biodiversité : la coopération allemande au service des sites du patrimoine mondial

La conservation et l'utilisation durable de la biodiversité sont au cœur de la coopération internationale de l'Allemagne depuis de nombreuses années. En 2008, la chancelière Angela Merkel annonça un renforcement important de l'engagement de l'Allemagne en faveur de la conservation des écosystèmes de la planète, avec un budget annuel de 500 millions d'euros à partir de 2013. Cet engagement profite également à un nombre croissant de sites naturels classés à l'UNESCO. À l'heure actuelle, vingt-quatre biens naturels répartis dans quatorze pays, dont plusieurs figurent sur la Liste du patrimoine mondial en péril, sont directement financés par le Ministère fédéral pour la coopération et le développement économiques et le Ministère fédéral de l'environnement, de la protection de la nature, du bâtiment et de la sécurité nucléaire.

La coopération allemande pour le développement soutient également les pays partenaires afin de mieux intégrer les sites du patrimoine mondial dans les programmes de développement national et local et promouvoir leur protection à long terme. Cette action s'effectue à travers des mécanismes de financement à long terme, des investissements dans le développement économique, la mise en œuvre de programmes de développement rural au bénéfice des communautés qui vivent dans les parcs ou à proximité, la mise en place de modèles de gouvernance permettant aux communautés locales de participer aux décisions et la répartition des coûts et des avantages. Un soutien est également offert pour améliorer les capacités de gestion et de surveillance des biens.

En Côte d'Ivoire, la coopération allemande pour le développement, mise en œuvre conjointement par la GTZ et la KfW, a contribué de manière significative à la sauvegarde du Parc national de Taï, classé en 1982 au patrimoine mondial. Ce programme soutient l'autorité du parc national dans ses tâches essentielles, comme la mise en place d'une surveillance appropriée, la maintenance de ses infrastructures, l'élaboration de ses plans de gestion et de ses plans d'affaires, le soutien du développement économique autour du parc et la surveillance biologique. Parallèlement à ces efforts de protection, l'Allemagne encourage une production agricole durable et respectueuse de la biodiversité à travers la région et la commercialisation de produits clés, comme le cacao et l'huile de palme, pour stimuler le développement économique local. Si le braconnage reste un défi, les images-satellites montrent que la végétation à l'intérieur du parc est restée intacte depuis l'année 2000. Les populations locales se réjouissent désormais de l'existence du parc et reconnaissent son statut de protection.



Pépinière du Parc national de Taï (Côte d'Ivoire).

© GIZ



Parc national de Taï (Côte d'Ivoire).

© GIZ / OIPR / ArcCona

Le « paléo-tourisme » prend racine à Oldupai, Tanzanie

Aujourd'hui, de plus en plus de gens à travers le monde semblent vouloir « remonter le temps » afin de découvrir comment vivaient nos ancêtres. Profitant de cette tendance, la Tanzanie a décidé d'encourager le « paléo-tourisme » en parallèle à ses activités de découverte de la nature qui connaissent déjà un vif succès auprès des touristes. L'Oldupai (Olduvai), dont le nom fut inspiré par le sisal sauvage, et le site adjacent de Laetoli qui abrite des empreintes de pas d'hominidés bipèdes, possèdent tous deux d'anciennes traces naturelles que l'on ne trouve nulle part ailleurs sur terre.

L'aire de conservation de Ngorongoro, qui abrite aussi un spectaculaire cratère, est un site inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. En raison de l'intérêt touristique qu'ils présentent, ces sites archéologiques attirent aujourd'hui l'attention d'experts du tourisme venant d'Afrique du Sud qui souhaitent promouvoir les sites d'Olduvai et Laetoli dans le monde entier. « Ces remarquables trésors du nord de la Tanzanie vont capter l'attention du monde entier et attirer les visiteurs qui souhaitent retracer l'histoire de l'humanité », explique Zweli Mntambo, président adjoint du Tourisme sud-africain. On pense aujourd'hui que l'être humain provient d'Afrique, et ces traces indiquent clairement que les premiers hommes étaient présents dans le nord de la Tanzanie, où cette nouvelle forme de tourisme est en train de se développer.

Aujourd'hui, près de 500 touristes visitent Olduvai et Laetoli chaque jour. Ce chiffre grimpe durant la haute saison touristique et retombe légèrement entre mai et juillet, selon Godfrey Ole Moita, responsable du site archéologique de Laetoli. Laetoli est le seul endroit sur terre où l'*Australopithecus Afarensis* a laissé des empreintes. Ces dernières, clairement visibles sur des cendres volcaniques, prouvent que ces hommes primitifs étaient des bipèdes. Cet ancêtre de l'homme, qui vivait dans la région il y a 4 millions d'années, laissa trois empreintes de pied sur des cendres volcaniques qui se solidifièrent pour devenir de la pierre. La Tanzanie prévoit de construire à Laetoli le premier musée au monde retraçant la véritable histoire de l'homme. Cet édifice, dont le coût est estimé à 30 millions de dollars américains, comportera une partie en forme de pied humain.

L'autorité de l'Aire de conservation du Ngorongoro a récemment pris la direction des gorges d'Olduvai, le site de fouilles archéologiques où travaillaient le Dr Mary Leakey et son mari, Louis. L'ingénieur Joshua Mwankunde, responsable du service du patrimoine culturel des gorges d'Olduvai, explique qu'un autre musée devrait être ouvert sur le site d'Oldupai en l'honneur du Dr Leakey, pour abriter les découvertes faites sur le site ainsi que des productions de certains objets. La paléontologue britannique, Dr Mary Leakey découvrit à Olduvai le premier crâne fossilisé d'un Proconsul, un primate disparu qui serait un ancêtre de l'homme. Elle découvrit aussi dans les gorges d'Oldupai le crâne d'un Zinjanthrope particulièrement robuste. Durant ses 50 ans de carrière, Mary Leakey, travaillant aux côtés de son mari, découvrit de nombreux outils et fossiles d'anciens hominidés vieux de plus de 3,75 millions d'années. Les Leakeys mirent au point un système de classification des outils en pierre trouvés à Olduvai et découvrirent 15 nouvelles espèces animales ainsi qu'un nouveau genre au cours des cinq décennies qu'ils passèrent dans le nord de la Tanzanie.

Les sites d'Oldupai et de Laetoli attirent désormais plus de 190 000 visiteurs par an. Après le cratère de Ngorongoro (qui reçoit 600 000 visiteurs par an), ils constituent la deuxième destination la plus populaire de la région, et dépassent le nombre de touristes qui visitent l'île de Zanzibar.



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Zone de conservation de
Ngorongoro
Inscrit sur la Liste du
patrimoine mondial en 1991

P.O.Box 1 • Ngorongoro Crater • Arusha - Tanzanie • Tél: +255

2 72 53 70 06/+255 2 72 53 70 19 • Fax: +255 2 72 53 70 07

E-mail: ncaa_faru@cybernet.co.tz

www.ngorongorocrater.go.tz





PHOTOGRAPHIES ET EXPOSITIONS DU PATRIMOINE MONDIAL

**SPÉCIALISTE EN PROMOTION
ET PRÉSERVATION DES SITES DU
PATRIMOINE MONDIAL AU TRAVERS
DE PHOTOGRAPHIES ORIGINALES**

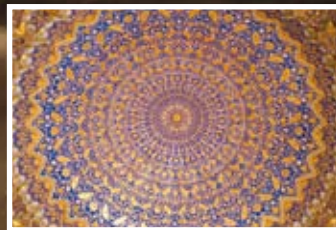
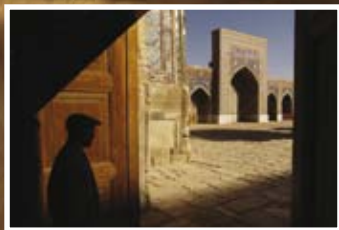
www.ourplaceworldheritage.com

**CONTACT GEOFF STEVEN, PDG
geoffs@ourplaceworldheritage.com**

IN PARTNERSHIP WITH THE UNESCO WORLD HERITAGE CENTRE



Création de voyages pour votre imagination



Samarkand – carrefour de cultures – Ouzbékistan

Les sites allemands du patrimoine mondial : des partenaires internationaux actifs

Barbara Engels

Conseillère spéciale pour le patrimoine mondial naturel en Allemagne
Agence fédérale pour la conservation de la nature de l'Allemagne

Vieille ville de Ratisbonne et Stadtamhof.

© Tscherno



Avec un total de cinq sites transfrontaliers et transnationaux inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO, l'Allemagne est le pays qui possède le plus grand nombre de ce type de sites. Ces derniers comprennent les Frontières de l'Empire romain (un bien qu'elle partage avec le Royaume-Uni), le Parc de Muskau / Parc Mużakowski (un bien partagé avec la Pologne) et les Sites palafittiques préhistoriques autour des Alpes (un bien partagé avec l'Autriche, la France, l'Italie, la Slovaquie et la Suisse). Deux des trois sites naturels allemands, La mer des Wadden (un bien partagé avec le Danemark et les Pays-Bas) et les Forêts primaires de hêtres des Carpates et Forêts anciennes de hêtres d'Allemagne (un bien partagé avec la Slovaquie et l'Ukraine), constituent également des sites transnationaux. En termes de gestion, ces sites présentent de nombreux défis mais aussi de passionnants avantages.

D'un côté, les différences culturelles, linguistiques, légales et, dans le cas des Forêts anciennes de hêtres, le fait d'avoir une frontière extérieure à l'Union européenne, compliquent beaucoup la tâche de leurs gestionnaires au quotidien, mais, d'un autre, leurs échanges en matière de surveillance, d'éducation, de relations publiques et de recherche, ouvrent de nouveaux horizons à l'échelle nationale en matière de protection et de gestion.

Plusieurs activités conjointes ont également été menées au cours des dernières années, en parallèle à la coopération nécessaire à la gestion de ces sites, pour mettre en œuvre les décisions prises par le Comité du patrimoine mondial.

Une conception commune et durable

Entre 2011 et 2015, le projet PROWAD (Protéger et prospérer pour un tourisme durable dans la mer des Wadden), financé par l'Union européenne, identifia plusieurs perspectives et axes de développement socio-économique durable dans la région trilatérale de La mer des Wadden inscrit

au patrimoine mondial (le site fut inscrit en 2009, puis étendu en 2014). Outre l'analyse du potentiel du site pour un tourisme durable, une vision et une stratégie communes furent élaborées, en collaboration avec différents acteurs relevant des secteurs du tourisme et de la conservation de la nature, afin de promouvoir un tourisme durable dans l'ensemble du bien. Ces initiatives ont mis en valeur le rôle particulier que joue le



Une composante allemande du site transfrontalier du patrimoine mondial des Sites palafittiques préhistoriques autour des Alpes.

© Landesamt für Denkmalpflege im Regierungspräsidium Stuttgart / O. Braasch

tourisme dans la conservation du site et dans son bien-être économique et social. Cette stratégie transnationale coordonnée fournit une approche cohérente qui permet de mettre au point des activités touristiques qui sauront respecter les valeurs du patrimoine mondial de La mer des Wadden, et qui seront mises en œuvre au moyen d'un plan d'action global.

La gestion du bien en série des Sites palafittiques préhistoriques autour des Alpes, quant à elle, exige la concertation de six États parties. Parce que la présentation de ces sites palafittiques sous-marins du

néolithique et de l'âge de bronze présente un défi de taille pour chacun des partis concernés, l'inscription du site sur la Liste du patrimoine mondial en 2011 fut un développement bienvenu dans la mesure où elle facilitait les efforts de cogestion, la coopération internationale, la recherche des vestiges et leur préservation. Ce bien constitue aujourd'hui l'un des sites archéologiques les plus spectaculaires qui soient en raison de son excellent état de conservation sous l'eau.

Les acteurs impliqués dans la gestion du site des Forêts primaires de hêtres des Carpates et forêts anciennes de hêtres d'Allemagne, un bien naturel trilatéral inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, avaient déjà mis en place une coopération active durant le processus de candidature du site. Candidature qui comprend des activités conjointes de relations publiques et de renforcement des capacités, et qui jeta les bases d'une coopération efficace dans le cadre d'un système de cogestion. Un Comité trilatéral de gestion conjointe réunit aujourd'hui des représentants d'aires protégées et de plusieurs ministères, tandis que les points de gestion spécifiques sont coordonnés à l'échelle nationale.

En Allemagne, un Comité directeur encadre les cinq zones de hêtres en matière de coordination, de projets communs et pour toutes les questions importantes. Malgré les défis considérables aux niveaux linguistiques et géographiques qu'implique la coopération de régions situées en Allemagne,

Slovaquie et Ukraine, ce réseau ne cesse de s'accroître dans la foulée de l'extension qui a permis d'adjoindre au site les forêts de hêtres allemandes en 2011. Il paraît d'ailleurs probable que cela se poursuive suite à l'inscription des éléments allemands. Le Comité du patrimoine mondial a lié ces extensions à une demande de soutien en faveur d'un site transnational sériel complet qui assurera la protection de ce système écologique unique que représentent les forêts de hêtres européennes.

Des efforts ont déjà été déployés au cours des trois dernières années. Citons

notamment la création d'un réseau européen des forêts anciennes de hêtres en Europe et l'identification d'une approche scientifique pour les candidats potentiels dans le cadre d'une extension européenne afin de garantir une meilleure protection de cet écosystème si important.

Activités conjointes à grande échelle

Les autres sites transfrontaliers et transnationaux de l'Allemagne comprennent le Parc de Muskau / Parc Mużakowski, un bien géré en tant que site germano-polonais dans le cadre d'une coopération transfrontalière étroite, et le limes de Germanie supérieure et de Rhétie, un site qui, conjointement avec le mur d'Hadrien et le mur d'Antonin au Royaume-Uni, fait partie des Frontières de l'Empire romain, un bien inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1987. Ce projet particulièrement ambitieux qui implique la collaboration d'archéologues et de conservateurs de plus de vingt États différents, parmi lesquels figurent des experts de la Commission



Passerelle dans les arbres du parc national de Hainich.

© Hainich National Park / R. Biehl

allemande des limes et des autorités du patrimoine des États fédéraux concernés. Son but est de documenter la Valeur universelle exceptionnelle de ce très vaste site en étudiant ses vestiges archéologiques présents en Europe occidentale, méridionale et orientale, au Moyen-Orient et dans les États arabes, et de promouvoir la sensibilisation de ce bien dans le cadre de notre patrimoine culturel.

Les partenariats bilatéraux constituent une autre forme de coopération internationale qui implique les sites allemands du patrimoine mondial. Ces partenariats vont bien au-delà des obligations qu'impose le statut de patrimoine mondial, et reflètent d'une manière originale le caractère coopératif et l'ambition de la Convention du patrimoine mondial.

Depuis février 2014, La mer des Wadden et le site naturel du Parc national du banc d'Arguin en Mauritanie (un site inscrit sur la Liste en 1989) ne sont plus seulement reliés par les oiseaux migrateurs qui empruntent chaque année la voie migratoire de l'Atlantique pour aller hiverner sur la côte occidentale africaine, mais par un protocole d'accord visant à renforcer leur coopération dans le cadre de la protection des oiseaux migrateurs. Ces activités conjointes et ces échanges en matière de gestion et de surveillance font partie d'un vaste programme de travail impliquant les interactions d'experts et une coopération scientifique continue.



Pêcheurs d'huîtres dans la mer des Wadden.

© Common Wadden Sea Secretariat / J. van de Kam

ZOLLVEREIN, SITE DU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO



DÉCOUVREZ LA PLUS BELLE MINE DU MONDE



Ici confluent travail éprouvant et clarté du langage formel moderne. La mine et la cokerie Zollverein restent uniques et authentiques jusqu'à ce jour : en tant que site du patrimoine mondial de l'UNESCO, emblème de la Ruhr et pôle touristique. Laissez-vous charmer par les événements culturels et les visites impressionnantes de grands musées et d'ateliers exceptionnels, par l'architecture époustouflante et la nature industrielle florissante.

VISITES GUIDÉES DE LA MINE ET DE LA COKERIE

Lorsque vous vous promenez sur le sentier historique « Denkmalpfad ZOLLVEREIN® », dans les installations de surface encore intactes de la mine et de la cokerie, vous plongez dans le passé sidérurgique de la région. Des guides expérimentés vous emmènent en voyage d'exploration. Vous découvrez ce que signifiait travailler dans la mine la plus performante au monde et dans la plus grande cokerie du continent. Vous pouvez également réserver à l'avance des visites guidées individuelles en français. Aperçus uniques dans les installations géantes et vues sensationnelles garantis.

UNESCO-Welterbe Zollverein, Gelsenkirchener Str. 181, 45309 Essen, Allemagne



STIFTUNG
ZOLLVEREIN

www.zollverein.de



Battered-
Suitcase.
com

BATTERED-SUITCASE.COM

Partenaires dans l'art de voyager

Circuits privés internationaux dans les sites naturels et culturels
du patrimoine mondial de l'UNESCO

0800 6891586

Enquiries@battered-suitcase.com



Découverte de la vie monastique

Dans le cadre du Programme du patrimoine mondial, l'abbaye de Lorsch (Hesse) a créé en 2002 un réseau de monastères interculturel visant à rassembler ces anciennes communautés spirituelles et à encourager leurs échanges et le partage de leurs connaissances, en permettant à chacune de décider de la manière dont elle souhaite participer au dialogue. Ce type de partenariats intensifs existe également dans des sites tels que le monastère arménien orthodoxe de Gherart, le temple bouddhiste d'Haeinsa Janggyeong Panjeon (République de Corée) et le couvent bénédictin Saint-Jean-des-Sœurs à Münstair (Suisse). Tous les deux ans, Haeinsa, par exemple, offre aux écoliers allemands la possibilité de découvrir le quotidien d'un moine bouddhiste, tandis que le couvent de Münstair encourage les débats scientifiques liés à la conservation. Des contacts privés se sont également développés dans le cadre d'un engagement civique qui se traduit par des visites mutuelles et la création d'associations et d'une fondation.

Les villes de Bamberg, Berlin, Quedlinburg, Regensburg, Stralsund et Wismar sont toutes membres de l'Organisation des villes du patrimoine mondial (OVPM), dont le Secrétariat régional pour l'Europe du Nord-Ouest situé à Ratisbonne est présenté de manière plus détaillée à la page 51 de ce numéro dans l'article « Parties prenantes et réseaux ».

Outre ces partenariats institutionnalisés, beaucoup de sites entretiennent une coopération intensive avec le patrimoine mondial et d'autres biens culturels de par le monde. Ces types de coopération s'attachent généralement à des questions de gestion courantes ou le développement du tourisme, et donnent lieu à des congrès internationaux ou des projets de



Abbaye de Lorsch.

© H.-J. Aubert

financement à grande échelle. La ville de Ratisbonne dirige, par exemple, un réseau européen spécialisé dans le développement durable des paysages urbains historiques. Ce réseau comprend la Vieille ville de Ratisbonne et Stadtamhof ainsi que les villes de Graz (Autriche), Naples (Italie), Vilnius (Lituanie), Sighișoara (Roumanie), Liverpool (Royaume-Uni) et La Valette (Malte), toutes biens du patrimoine mondial. Le projet HerO financé par l'Union européenne (conservation et valorisation du patrimoine culturel) a également

élaboré une série de recommandations touchant au développement durable des paysages urbains historiques, ainsi qu'un guide pratique pour la préparation des plans de gestion des villes historiques. À travers le projet de suivi HerMan (gestion du patrimoine culturel dans la région d'Europe centrale), Ratisbonne poursuit le développement de son plan de gestion et coopère avec d'autres sites du patrimoine mondial, dont la ville de Ferrara (Italie) et la ville de Budapest (Hongrie).

La Vallée du Haut-Rhin moyen est, quant à elle, un partenaire de longue date du projet Paysages ViTour. Ce projet financé par l'Union européenne, qui en est déjà à sa troisième édition, rassemble en un seul réseau dix paysages de vignobles européens inscrits au patrimoine mondial. Au cours de ses trois volets, ce projet a permis d'élaborer des concepts et des stratégies de développement territorial novateurs et durables au moyen de différents axes thématiques visant à soutenir la protection et le développement de ces paysages culturels. ☺

Wattenmeer

Uniquement disponible en allemand
Wachholtz-Verlag, Allemagne

<http://www.wachholtz-verlag.de/wattenmeer.html>

Les photographes Martin Stock et Pieter de Vries nous offrent un portrait magnifique de la mer des Wadden, des vasières de la « Porte de l'Enfer » près de Den Helder, dans l'extrême ouest des Pays-Bas pour les estrans, les îles et îlots de la côte allemande jusqu'à la « Corne du Diable », l'écueil à l'extrémité nord de la mer des Wadden au Danemark. La relation de chaque pays avec le site du patrimoine mondial est illustrée, riche d'histoires, de légendes et de connaissances de fond et donne vie à ce paysage naturel enchanteur.



Parties prenantes et réseaux

La forteresse de Wartburg.

© Our Place – The World Heritage Collection



Acteurs et programmes nationaux

L'Allemagne a apporté son soutien à l'idée d'un traité international consacré à la protection de la conservation du patrimoine culturel et naturel de la planète et elle y a participé dès le départ. Un groupe d'experts allemands prit d'ailleurs part à l'élaboration de la Convention du patrimoine mondial avant son adoption en 1972. Lorsque la Convention entra en vigueur en 1976, l'Allemagne fut, pour la première fois, élue membre du Comité du patrimoine mondial. Son mandat fut renouvelé de 1976 à 1978, puis de 1980 à 1987, de 1991 à 1997 et enfin de 2012 jusqu'aujourd'hui. Berlin accueillit l'une des sessions du Comité du patrimoine mondial en 1995, et Bonn organisera la deuxième session sur le sol allemand en 2015.

L'Office fédéral des affaires étrangères représente les intérêts de l'Allemagne à l'UNESCO par l'intermédiaire de sa délégation permanente. Dans la mesure où trente-six des trente-neuf sites allemands inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO sont des biens culturels, la Conférence permanente des Ministres de l'éducation et des affaires culturelles des États constitue un partenaire de première importance en Allemagne, et fait office de bureau central pour coordonner la mise en œuvre des tâches transversales. En effet, dans le cadre de leur souveraineté culturelle, les États fédérés sont responsables de la protection et de la conservation des monuments et, par extension, de la protection et de la conservation des sites du patrimoine mondial. Ils ont également la possibilité de proposer des sites potentiels pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial. La responsabilité des sites naturels et leur mise en candidature incombent, en revanche, au Ministère fédéral de l'environnement, de la protection de la nature, du bâtiment et de la sûreté nucléaire. Ce dernier coordonne le Programme du patrimoine mondial en étroite collaboration avec l'Agence fédérale allemande pour la conservation de la nature (BfN), laquelle, en sa qualité d'autorité subordonnée, structure et accompagne ces processus aux niveaux national et international. L'Académie internationale pour la conservation de la nature de la BfN sur l'île de Vilm joue, quant à elle, un rôle important sur la scène nationale et internationale depuis plus de dix ans en matière de développement et de partage des compétences sur la protection des sites naturels du patrimoine mondial.

L'Allemagne possède également des programmes nationaux pour le financement des sites du patrimoine mondial. Outre les programmes de soutien aux monuments des différents États, on citera plus particulièrement les fonds de développement urbain fournis par l'État fédéral. Entre 2009 et 2014, le gouvernement fédéral a par ailleurs débloqué 220 millions d'euros pour les sites allemands du patrimoine mondial. Ce programme d'investissements a permis de prendre des mesures de conservation urgentes à travers ces sites et de soutenir le développement du patrimoine sensible au sein des municipalités. Les investissements dans le patrimoine culturel constituent ainsi un aspect important de la promotion économique locale et du développement durable. ♻️



Statue de bronze d'Hygie à Vierordtbad, Karlsruhe
L'un des milliers de monuments allemands protégés

*Vos dons redonnent le sourire
aux visages de nos monuments*

Merci

pour 30 ans de protection des monuments

Grâce à vos dons, la Fondation allemande pour la protection des monuments a pu protéger plus de **5000 monuments** en Allemagne au cours des 30 dernières années. **Merci pour votre soutien continu !**

Donations account

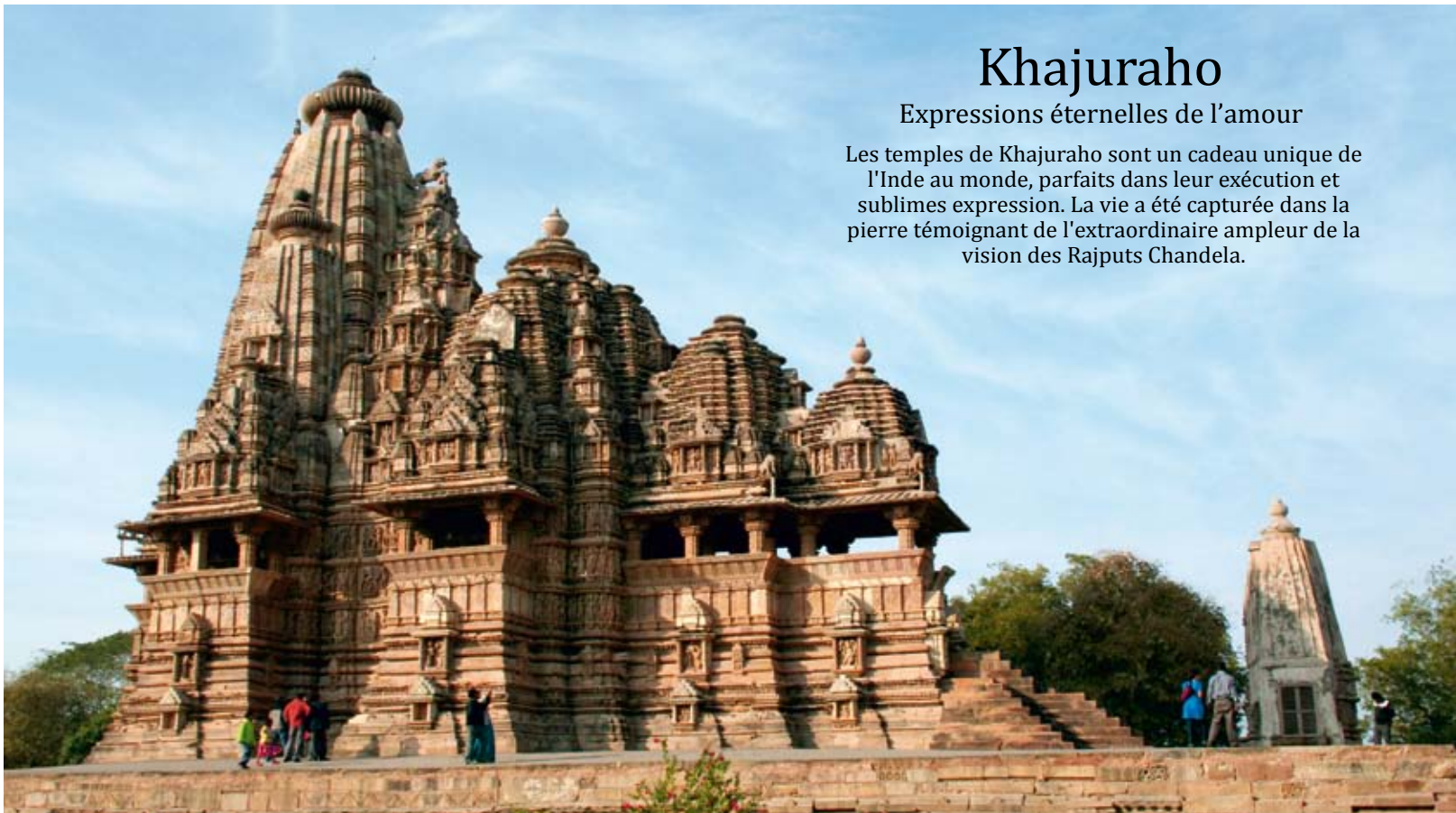
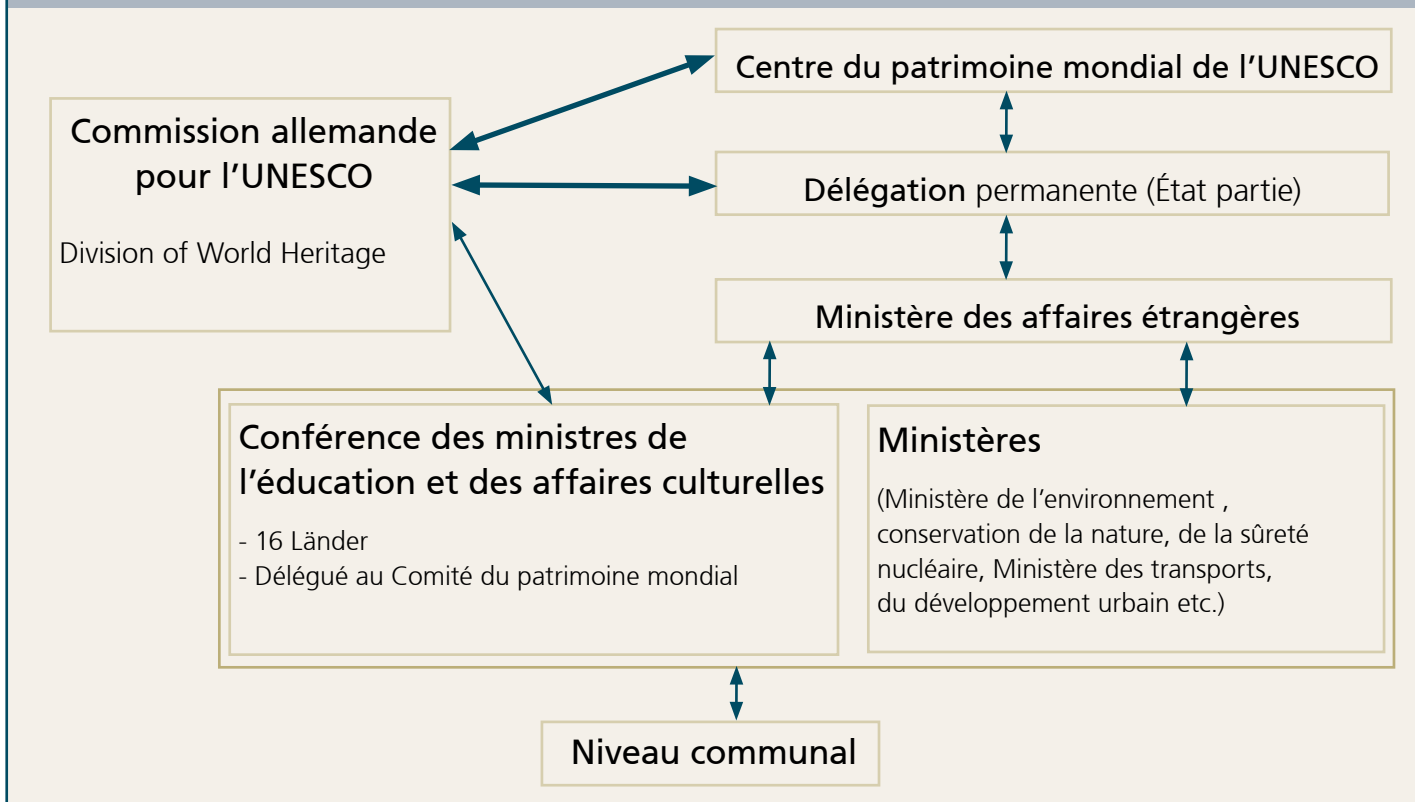
Commerzbank AG
IBAN: DE71 500 400 500 400 500 400
BIC: COBA DE FF XXX
www.denkmalschutz.de



DEUTSCHE STIFTUNG
DENKMALSCHUTZ

Wir bauen auf Kultur.

Patrimoine mondial en Allemagne - Acteurs



Khajuraho

Expressions éternelles de l'amour

Les temples de Khajuraho sont un cadeau unique de l'Inde au monde, parfaits dans leur exécution et sublimes expression. La vie a été capturée dans la pierre témoignant de l'extraordinaire ampleur de la vision des Rajputs Chandela.



Réhabilitation du temple de Siwa situé dans l'Ensemble de Prambanan,

Indonésie, après le séisme de 2006

Le 27 mai 2006, un séisme catastrophique mesurant 5,9 sur l'échelle de Richter frappa Yogyakarta et le centre de Java, entraînant la destruction de plusieurs milliers des maisons, d'infrastructures publiques et de biens culturels. L'Ensemble de Prambanan, un bien inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 1991 et situé à quelques kilomètres au nord-est de Yogyakarta, fut gravement endommagé. Plus de 250 temples de tailles différentes entourent ce remarquable complexe. Culminant à 47 mètres de hauteur, l'imposant Temple de Siwa, situé entre le Temple de Wisnu

et le Temple de Brahma, domine le paysage. Ces trois temples sont les plus importants de l'Ensemble. Chacun est orné de bas-reliefs illustrant le poème épique de *Ramayana*.

Le gouvernement de la République d'Indonésie, agissant en consultation avec le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, entreprit d'évaluer les dégâts subis par les temples, d'identifier les risques posés aux structures et aux visiteurs et d'organiser plusieurs réunions d'experts consultatifs au niveau national et international. Une réunion internationale d'experts, tenue en mars 2007 à Yogyakarta, aboutit à l'élaboration d'un Plan d'Action servant de référence pour la réhabilitation du site classé au patrimoine mondial.

Les observations de terrain des experts nationaux et internationaux indiquaient que la plupart des temples avaient subi des dégâts matériels (cassures, fissurations, fragmentations), et que la structure elle-même présentait des dommages structurels menaçant sa stabilité.

Les tout premiers travaux de restauration jamais entrepris à Prambanan furent menés par Th. Van Erp sur le temple principal (Temple de Siwa). F.D.K. Bosch poursuivit son travail en 1918. Le bureau archéologique (Oudheidkundige Dienst) continua cette restauration de 1938 à 1945, sous la direction de Romondt Van. Durant l'occupation japonaise, la restauration se poursuivit sous la direction d'un personnel indonésien, Ms. Soehamir, Scorpion et Soewarno. La restauration du Temple de Siwa fut terminée le 20 décembre 1953.

Les méthodes et techniques employées à l'époque pour reconstruire le Temple de Siwa comprenaient l'insertion de béton armé et le réassemblage des pierres à l'aide de ciment. À la fin de ces travaux, le Temple de Siwa avait essentiellement la forme d'un monolithe à la structure rigide. Lors du tremblement de terre de 2006, l'action sismique eut un impact négatif qui entraîna la cassure et l'effondrement de beaucoup de pierres et la torsion de la structure. À l'issue de longues discussions, il fut décidé que le Temple de Siwa ne serait pas complètement démantelé, mais que seules les parties endommagées seraient rénovées au moyen de l'injection d'un mortier hydraulique. Ce mortier se composait de zéolite (1), calcaire (1), et de sable (1,5), présentant une taille de grain de 60 mailles. Le mortier hydraulique fut choisi, car il s'agit d'un matériau naturel et réversible. Si un autre tremblement de terre survenait, ce mortier se désagrègerait facilement, évitant ainsi d'endommager les pierres d'origine. La rénovation du Siwa temple fut achevée en 2014. Une surveillance intensive se poursuivra à titre périodique afin d'assurer la stabilité de sa structure.



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Ensemble de Prambanan
Inscrit sur la Liste du
patrimoine mondial
en 1991

Ministère de l'Éducation et de la Culture, Indonésie
Kementerian Pendidikan dan Kebudayaan
Jalan Jenderal Sudirman Senayan Jakarta 10270
Tel : 021 5703303 / 5711144 ext. 2115
Email : pengaduan@kemdikbud.go.id
<http://www.kemdikbud.go.id/kemdikbud/>



MINISTRY OF EDUCATION AND CULTURE
REPUBLIC OF INDONESIA

La Commission allemande pour l'UNESCO

En sa qualité de médiateur en politique internationale allemande pour la culture et l'éducation, la Commission allemande pour l'UNESCO possède un rôle charnière entre le gouvernement et la communauté scientifique, et constitue un centre d'information national pour tous les domaines d'activité de l'UNESCO. La Commission, qui est soutenue financièrement par l'Office fédéral des affaires étrangères, a le statut d'une association enregistrée. La mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial est l'une de ses tâches principales. Dans ce contexte, la Commission est membre de l'Association allemande des sites du patrimoine mondial de l'UNESCO, et participe à la conférence annuelle de cette entité sur le patrimoine mondial ainsi qu'à la Journée mondiale du patrimoine à l'échelle nationale. Elle contribue aux activités liées au patrimoine mondial allemand, informe le public et tisse des liens entre les institutions, les organisations spécialisées, les experts et l'UNESCO. Toutes les activités de la Commission liées au patrimoine mondial sont réalisées en étroite collaboration avec les ministères et les services responsables du Programme du patrimoine mondial en Allemagne..



L'Association allemande des sites du patrimoine mondial de l'UNESCO

L'Association allemande des sites du patrimoine mondial de l'UNESCO (UNESCO-Welterbestätten Deutschland e.V.) est une coalition de sites allemands du patrimoine mondial et d'organismes de tourisme. Le but de cette association, fondée en septembre 2001 et basée dans la ville de Quedlinburg, est d'accroître la visibilité des sites allemands du patrimoine mondial, d'améliorer la coordination en matière de conservation des monuments et de tourisme, et de conseiller des sites du patrimoine mondial en matière de promotion touristique. Parallèlement à l'organisation de conférences annuelles destinées à tous les sites allemands du patrimoine mondial, cette association a joué un rôle central dans la création de l'axe thématique « Patrimoine mondial » de la promotion du tourisme allemand à l'étranger par l'Office national du tourisme en 2014.



La Fondation allemande du patrimoine mondial

Fondée en 2001 par les villes hanséatiques de Stralsund et Wismar, la Fondation allemande du patrimoine mondial vise à renforcer la protection et la conservation des sites allemands du patrimoine mondial, et à équilibrer la Liste du patrimoine mondial. La Fondation soutient particulièrement les efforts des PMA (pays moins avancés) pour aider ceux-ci à protéger leur patrimoine culturel et naturel et transmettre ces biens aux générations futures. Au cours des dernières années, la Fondation a notamment soutenu les travaux de conservation urbaine du centre historique de Lviv (Ukraine) et contribué de manière significative au financement du processus de mise en candidature de l'Erg du Namib (Namibie), un bien inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 2013.

Secrétariat régional de l'Europe du Nord-Ouest de l'OVPM

Depuis novembre 2011, la ville allemande de Ratisbonne assume la gestion du Secrétariat de l'Europe du Nord-Ouest de l'Organisation des villes du patrimoine mondial (OVPM). Elle constitue de ce fait l'un des sept secrétariats régionaux répartis de par le monde, pour faciliter les échanges entre les villes membres et le Secrétariat général de l'OVPM basé au Québec (Canada).

L'OVPM est un réseau international de 250 villes dotées du statut de patrimoine mondial et qui travaillent en commun pour promouvoir la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial. Cet organisme constitue une plateforme de développement professionnel qui favorise le partage de compétences en matière de conservation et de gestion et qui vise à renforcer un sentiment de solidarité entre les villes membres.

Depuis sa création, le Secrétariat régional de Regensburg adopte une approche intégrative : toutes les villes membres de la région sont invitées à coopérer et à présenter leurs idées dans le cadre d'un processus de travail continu. Les grandes priorités du programme de travail de la région nord-ouest de l'Europe sont la communication, une solidarité qui s'exprime dans le partage de compétences et une approche stratégique basée sur des données thématiques et des discussions ouvertes.

Comptant désormais dix-neuf villes membres de l'OVPM, la région poursuit actuellement un programme de travail ambitieux afin de promouvoir cet organisme. Ce dernier, qui comprend diverses activités, comme un concours photos ou le nouveau projet cinématographique « habitants », encourage plus particulièrement les jeunes générations à réfléchir à leur patrimoine. Des rencontres de villes et une conférence régionale semestrielle sont également organisées pour favoriser les échanges entre les experts et les maires des villes du patrimoine mondial. La perspective internationale et interrégionale est assurée par le partage d'informations sur les travaux du Secrétariat général et la sensibilisation à la portée mondiale de cet organisme.

Pour obtenir de plus amples informations, rendez-vous sur : http://www.wv.ovpm.org/fr/secretariats_regionaux/europe_du_nord_ouest ou contactez le Secrétariat régional de l'Europe du Nord-Ouest de l'OVPM

Ville de Ratisbonne – Coordination du patrimoine mondial

Tél. : 00 49 94 15 07 46 17

Adresse e-mail : welterbe@regensburg.de



Une assistance mondiale, transfrontalière et interculturelle

Fondation allemande du patrimoine mondial

PUBLIREPORTAGE



De la Namibie au Kamchatka, en passant par la Mongolie, la Fondation allemande du patrimoine mondial intervient à travers le monde entier.

La Fondation allemande du patrimoine mondial fut créée en 2001 par les maires des villes hanséatiques de Stralsund et Wismar afin d'aider les sites du Patrimoine mondial en péril et de soutenir la candidature de sites potentiels.

La Fondation est notamment intervenue en Mongolie en soutenant l'élaboration d'un plan de gestion à moyen terme pour la vallée de l'Orkhon, et en contribuant à l'inscription de Karakorum, capitale de l'Empire mongol au XIII^e siècle, sur la Liste du patrimoine mondial.

La Fondation a également fourni des fonds à la Namibie pour soutenir le processus d'inscription de l'Erg de Namib. Ce pays africain possède aujourd'hui deux sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial.

La Fondation a par ailleurs soutenu le développement des infrastructures de communication du Parc national du Transbaïkal en Russie (un site qui constitue l'une des sept réserves naturelles du lac Baïkal), afin de faciliter sa surveillance et sa protection.

Qu'il s'agisse d'aide financière ou de connaissances techniques, « nous avons tous le devoir transfrontalier de préserver notre patrimoine

mondial », déclare le Dr Alexander Badrow, maire de la ville hanséatique de Stralsund. « Tous les projets que nous soutenons se situent à l'extérieur de l'Allemagne. »

« Il est important de partager nos expériences et de soutenir les sites du patrimoine mondial potentiels pour leur permettre de figurer sur la Liste du patrimoine mondial », ajoute Thomas Beyer, maire de la ville hanséatique de Wismar.

Stralsund et Wismar se partagent le label de patrimoine mondial depuis 2002. « Grâce à notre fondation, nous collaborons désormais à l'échelle mondiale. Nous partageons nos expériences et soutenons la protection de notre Patrimoine mondial à travers le monde entier », expliquent les deux maires.

La Fondation allemande du patrimoine mondial coopère avec la Commission allemande de l'UNESCO. Ses projets sont entièrement financés par des dons traités par le biais de sa dotation.

Merci de contacter la Fondation allemande du patrimoine mondial pour mieux connaître nos efforts de préservation du patrimoine mondial, faire un don ou proposer un projet que nous pourrions soutenir.



Nous contacter

Deutsche Stiftung Welterbe | Baustraße 27 | 23966 Wismar
Tel : +49-3841-25 23 08 | Fax : + 49-3841-25 23 09 | E-Mail : info@welterbestiftung.de
Faire un don
Code IBAN : DE69140510001200017656- BIC: NOLADE21WIS
Nom de la banque : Sparkasse Mecklenburg-Nordwest

German World Heritage
Foundation



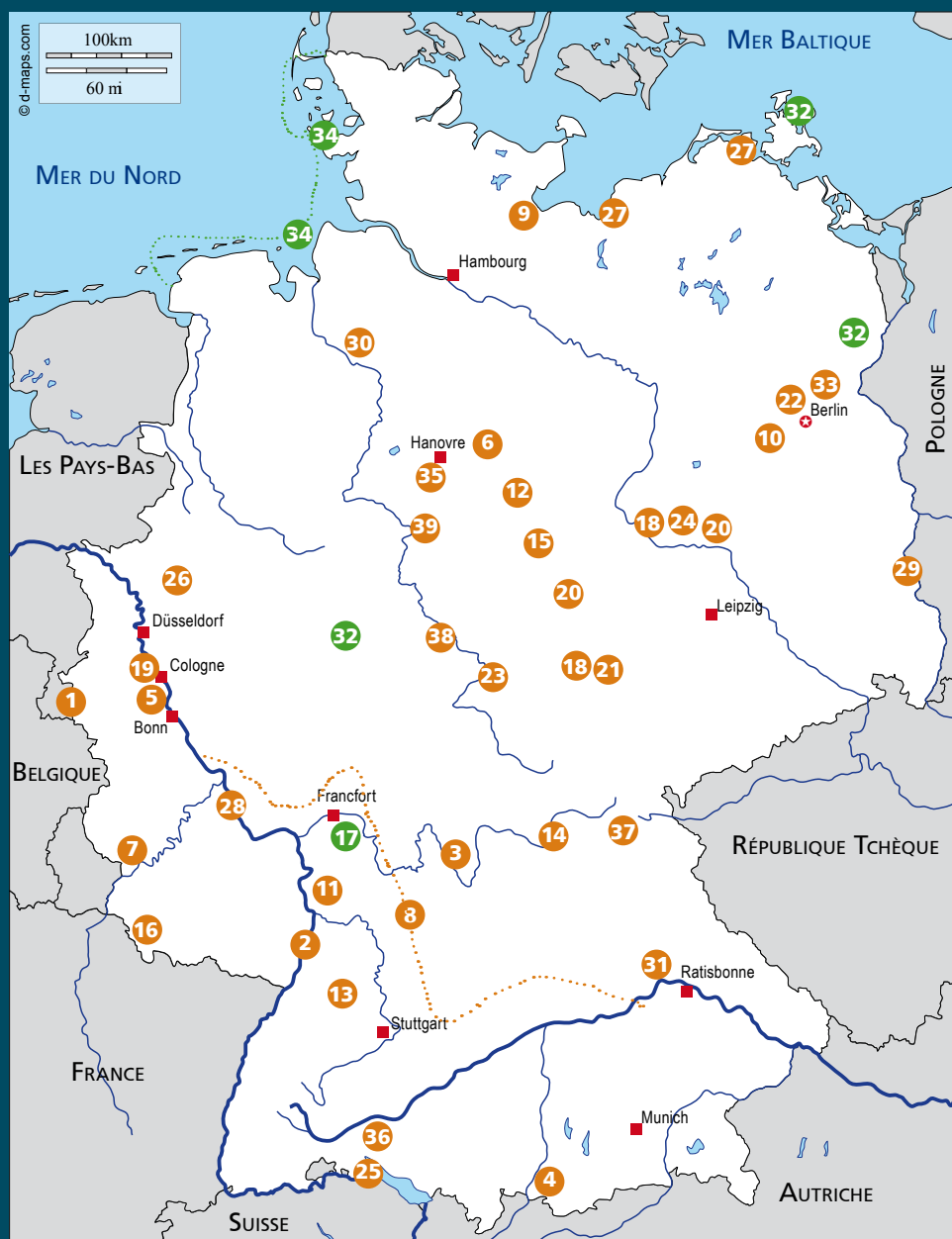
Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Centres historiques de Stralsund et Wismar
Inscrit sur la Liste du
patrimoine mondial
en 2002

Carte des sites du patrimoine mondial en Allemagne

1. Cathédrale d'Aix-la-Chapelle (1978)
2. Cathédrale de Spire (1981)
3. Résidence de Wurtzbourg avec les jardins de la Cour et la place de la Résidence (1981)
4. Église de pèlerinage de Wies (1983)
5. Châteaux d'Augustusburg et de Falkenlust à Brühl (1984)
6. Cathédrale Sainte-Marie et église Saint-Michel d'Hildesheim (1985)
7. Trèves – monuments romains, cathédrale Saint-Pierre et église Notre-Dame (1986)
8. Frontières de l'Empire romain (Allemagne/Royaume-Uni) (1987/2005)
9. Ville hanséatique de Lübeck (1987)
10. Châteaux et parcs de Potsdam et Berlin (1990)
11. Abbaye et Altenmünster de Lorsch (1991)
12. Mines de Rammelsberg, ville historique de Goslar et système de gestion hydraulique du Haut-Harz (1992)
13. Monastère de Maulbronn (1993)
14. Ville de Bamberg (1993)
15. Collégiale, château et vieille ville de Quedlinburg (1994)
16. Usine sidérurgique de Völklingen (1994)
17. Site fossilifère de Messel (1995)
18. Le Bauhaus et ses sites à Weimar et Dessau (1996)
19. Cathédrale de Cologne (1996)
20. Monuments commémoratifs de Luther à Eisleben et Wittenberg (1996)
21. Weimar classique (1998)
22. Museumsinsel (Île des musées), Berlin (1999)
23. La Wartburg (1999)
24. Royaume des jardins de Dessau-Wörlitz (2000)
25. Île monastique de Reichenau (2000)
26. Complexe industriel de la mine de charbon de Zollverein à Essen (2001)
27. Centres historiques de Stralsund et Wismar (2002)
28. Vallée du Haut-Rhin moyen (2002)
29. Parc de Muskau / Parc Mużakowski (Allemagne/Pologne) (2004)



30. Hôtel de ville et statue de Roland sur la place du marché de Brême (2004)
31. Vieille ville de Ratisbonne et Stadthof (2006)
32. Forêts primaires de hêtres des Carpates et forêts anciennes de hêtres d'Allemagne (Allemagne/Slovaquie/Ukraine) (2007/2011)
33. Cités du modernisme de Berlin (2008)
34. La mer des Wadden (Danemark/Allemagne/Pays-Bas) (2009)

35. Usine Fagus à Alfeld (2011)
36. Sites palafittiques préhistoriques autour des Alpes (Autriche/France/Allemagne/Italie/Slovenie/Suisse) (2011)
37. Opéra margraval de Bayreuth (2012)
38. Bergpark Wilhelmshöhe (2013)
39. Westwerk carolingien et civitas de Corvey (2014)

Sites allemands du patrimoine mondial



Museumsinsel (Île des musées), Berlin.

© Our Place – The World Heritage Collection



KUNSTEN KUNSTEN MDCCCLXXI

Cathédrale d'Aix-la-Chapelle (1978)

La cathédrale d'Aix-la-Chapelle fut le tout premier site allemand à bénéficier d'une inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Ce remarquable édifice, construit dans la dernière décennie du XIII^e siècle, revêt une importance mondiale en termes d'histoire de l'art et de l'architecture, et constitue aujourd'hui l'un des plus beaux exemples d'architecture religieuse. Lieu de sépulture de Charlemagne, ce bien fut également le site du couronnement des empereurs allemands pendant 600 ans.

Quand Charlemagne fit bâtir la cathédrale au cœur de son empire vers l'an 800, son ambition était de fonder une « nouvelle Rome ». La chapelle du Palais impérial, qui correspond aujourd'hui à la partie la plus ancienne de la cathédrale, était censée en être le centre religieux. On pense que cet imposant bâtiment au dôme octogone fut construit en seulement dix années. Véritable chef-d'œuvre architectural fédérateur, il réunissait des formes des parties orientales et occidentales de l'Empire romain. À sa mort en 814, Charlemagne fut enterré dans la chapelle Palatine. Son sarcophage se trouve dans le chœur gothique, près du trône impérial qui est encore intact. Le trésor de la cathédrale, qui contient de magnifiques reliques de la fin de l'Antiquité et du Moyen Âge et se situe dans le cloître, est l'un des plus beaux d'Europe. Il renferme également de précieux objets tels que le buste d'argent et d'or de Charlemagne et la croix de Lothaire, qui date approximativement



© Aachen Tourist Service

de l'an 1000 et est encore présentée aux fidèles en tant qu'objet liturgique lors des grandes fêtes religieuses. Depuis le Moyen Âge, la cathédrale et ses reliques devinrent peu à peu un haut lieu de pèlerinage. Mais, au cours des siècles, ce sont plutôt les couronnements impériaux qui ont

placé la cathédrale au cœur de la politique mondiale. Plus de trente rois allemands y ont en effet été couronnés entre l'an 936 et 1531, dans un bâtiment qui n'aurait pu être plus solennel et majestueux et qui rend inoubliable chaque visite de l'ancienne ville impériale d'Aix-la-Chapelle.



© H.-J. Aubert

Cathédrale de Spire (1981)

La cathédrale impériale de Spire, officiellement connue sous le nom de « cathédrale Sainte-Marie-et-Saint-Stéphane », est le bâtiment le plus imposant de la ville. Construite en forme de croix latine, elle constitue l'un des plus grands et des plus importants bâtiments romans de toute l'Allemagne. Quand ses travaux de construction débutèrent en 1030, elle était censée être la plus grande église du monde occidental.

La cathédrale de Spire, ville de la région de Rhénanie-Palatinat, est une basilique dotée de quatre tours et de deux dômes. Elle fut fondée en 1030 par Conrad II en tant que basilique à plafond plat, sans doute peu de temps après son couronnement impérial. Elle fut ensuite reconstruite en 1077 par Henri IV, suite à la réconciliation de ce dernier avec la papauté, en tant que premier et plus grand bâtiment religieux à voûte d'Europe. Pendant près de 300 ans, elle fut le lieu de sépulture des empereurs allemands. Aujourd'hui, la cathédrale de Spire est l'un des exemples les plus importants de l'architecture romane en Europe d'un point de vue historique, artistique et architectural.

Expressément construite pour faire concurrence à l'abbaye de Cluny et symboliser l'opposition à la papauté, la cathédrale atteste de l'étendue du pouvoir impérial au cours de la période salienne. Son architecture est basée sur la structure générale de la cathédrale Saint-Michel à Hildesheim et adopte à la perfection un type de plan très populaire dans la vallée du Rhin. Elle se caractérise par un équilibre harmonieux entre les blocs est et ouest et par la disposition symétrique et singulière des tours qui encadrent la masse formée par la nef et le transept. La cathédrale de



© Gunnar Ries

Spire est le premier édifice connu à être entièrement entouré par une galerie. Son système d'arcades, ajouté au cours de ces travaux de rénovation, est également une première dans l'histoire de l'architecture. La cathédrale se distingue de toutes les églises romanes qui lui étaient contemporaines et aux plus tardives d'Allemagne par la taille et la richesse de ses sculptures. Elle eut une profonde influence sur la forme du plan et de la voûte des autres édifices religieux. Aujourd'hui, après la destruction de l'abbaye de Cluny, la cathédrale de Spire est la plus grande église romane du monde.

Sa crypte est également la plus grande de l'époque romane. En 1689, la cathédrale fut gravement endommagée par un incendie. La reconstruction des fenêtres ouest de sa nef, copies presque archéologiquement conformes à la structure originelle, peut être considérée comme l'une des premières grandes réussites de restauration en matière de monuments européens. La partie ouest, reconstruite de 1854 à 1858 sur les anciennes fondations, est, en revanche, un témoignage d'interprétation romantique du Moyen Âge et, en tant que tel, une réalisation indépendante du XIX^e siècle.



© H.-J. Aubert



© Heribert Pohl

Résidence de Wurtzbourg avec les jardins de la Cour et la place de la Résidence (1981)

Située dans le sud de l'Allemagne, la somptueuse résidence de Wurtzbourg fut construite et décorée au XVIII^e siècle par un corps international d'architectes, de peintres, de sculpteurs et de stucateurs sous le patronage de deux princes-évêques successifs, Johann Philipp Franz et Friedrich Karl von Schönborn.

La résidence fut essentiellement construite entre 1720 et 1744. Ses parties intérieures furent décorées de 1740 à 1770 et ses parties

extérieures agrémentées de magnifiques jardins de 1765 à 1780. Elle témoigne de l'ostentation des deux princes-évêques et illustre la situation historique de l'une des plus brillantes cours d'Europe au XVIII^e siècle. Ses plans furent dessinés par les architectes les plus renommés de l'époque, le Viennois Lukas von Hildebrandt et les Parisiens Robert de Cotte et Germain Boffrand, sous la supervision de l'architecte officiel du prince-évêque, Balthasar Neumann, assisté de Maximilian von Welsch, l'architecte de l'électeur de Mayence. Ses sculpteurs et stucateurs venaient d'Italie, de Flandre et de Munich. Le peintre vénitien Giovanni

Battista Tiepolo peignit les fresques de l'escalier et des murs de la salle impériale. Œuvrant dans un climat de collaboration créative, ces artistes de différentes langues et nationalités produisirent ce qui allait devenir le style rococo de Wurtzbourg, la plus italienne de toutes les variantes de ce style en Allemagne.

La résidence nous livre aujourd'hui un précieux témoignage de l'imposante vie courtoise et culturelle de l'ère féodale du XVIII^e siècle et constitue un parfait exemple d'une utilisation et d'une conservation modernes d'un monument à la structure historique.



© H.-J. Aubert

Église de pèlerinage de Wies (1983)

L'on tient l'église de pèlerinage du Sauveur flagellé au pied des Alpes pour un exemple parfait de l'architecture rococo bavaroise.

Le sanctuaire de Wies, près de Steingaden en Bavière, est une église de pèlerinage admirablement préservée et située dans une magnifique vallée des Alpes. C'est un remarquable chef-d'œuvre d'art rococo et de génie créatif, et un témoignage exceptionnel d'une civilisation disparue.

Il est dit que le hameau de Wies fut le lieu d'un miracle survenu en 1738 lorsqu'une simple figurine en bois du Christ disposée sur une colonne, que les moines prémontrés de l'abbaye étaient censés vénérer, se mit à verser des larmes. La statue miraculeuse fut logée pendant quelque temps dans une chapelle en bois, construite dans

les champs. Toutefois, les pèlerins venus d'Allemagne, d'Autriche, de Bohême, et même d'Italie, se firent si nombreux que le supérieur des prémontrés de Steingaden décida de lui construire un splendide sanctuaire. Les travaux commencèrent dès 1745 sous la direction du célèbre architecte Dominikus Zimmermann, et donnèrent lieu à l'une des plus belles créations du rococo bavarois édifié dans un site pastoral, au pied des Alpes. Son chœur fut consacré en 1749, et le reste de l'église terminé en 1754.

L'église, de plan ovale, est précédée à l'ouest par un narthex semi-circulaire. À l'intérieur, placées devant les murs qui soutiennent une corniche capricieuse à haut-relief et une voûte en bois à profil plat, des doubles colonnes définissent un second volume intérieur où la lumière des fenêtres et des oculi se diffuse habilement, tant directement qu'indirectement. Du côté est,

le chœur allongé et profond est entouré de deux galeries, l'une supérieure, l'autre inférieure.

Le site doit son caractère unique à l'harmonie qui existe entre l'art et le paysage. Toutes les formes d'art et de techniques furent combinées, architecture, sculpture, peinture, stuc, sculpture, ferronnerie, etc., pour créer une structure diaphane faite de lumière et de formes. L'abondante décoration intérieure est d'une richesse et d'un raffinement inégalés, avec un impressionnant décor de stuc réalisé par Dominikus Zimmermann, et des fresques sur le plafond peintes par son frère Johann Baptist, peintre de l'électeur de Bavière. Les guirlandes de stuc et les complexes fresques peintes en trompe l'œil sur le plafond du dôme sont des chefs-d'œuvre de créativité et un témoignage émouvant d'une foi très profonde.



© H.-J. Aubert



© Allie Caulfield



© Paula Soler-Moya



© H.-J. Aubert

Châteaux d'Augustusburg et de Falkenlust à Brühl (1984)

La petite ville de Brühl, située en Rhénanie, au sud de Cologne, réunit un ensemble exceptionnel d'architecture, sculpture, peinture et paysage de jardins.

Le château d'Augustusburg, la somptueuse résidence du prince-archevêque de Cologne et le pavillon de chasse de Falkenlust, une petite folie champêtre, se situent tous les trois au cœur d'un jardin idyllique. Ces bâtiments font partie des premiers et plus beaux exemples d'architecture rococo du XVIII^e siècle en Allemagne. Ils attestent de la grande architecture européenne et d'une richesse artistique sans précédent.

En 1725, Clemens Auguste de Bavière, prince-électeur et archevêque de Cologne, fit bâtir l'imposante demeure d'Augustusburg à Brühl sur les fondations d'un château médiéval. Celle-ci se compose de trois ailes en briques recouvertes de

stuc et de deux orangeries attenantes. L'escalier de Balthasar Neumann, considéré comme un véritable chef-d'œuvre, unit en une extraordinaire structure, dans un mouvement dynamique, marbre et stucs, colonnes de jaspe et caryatides, qui culminent dans l'étonnant plafond à fresque peint par Carlo Carlone. Le bâtiment central, les ailes de la galerie et les appartements privés sont organisés selon une hiérarchie d'effets remarquablement agencée. Le décor bon enfant du nouveau grand appartement d'été, avec ses revêtements de faïence importés des Pays-Bas, est en opposition manifeste avec le programme « officiel » du château.

Le château de Falkenlust dispose, quant à lui, de son propre petit parc. Cet édifice fut construit de 1729 à 1737 par François de Cuvilliers pour permettre au prince-électeur de Cologne de pratiquer son sport favori : la fauconnerie.

Le bâtiment principal a été doté du style d'une grosse maison de campagne. Il est flanqué de deux corps rectangulaires d'un étage, qui abritaient à l'époque les faucons du prince-électeur.

Les grands jardins du château d'Augustusburg et de Falkenlust, disposés en une seule campagne, s'opposent et se complètent à la fois. À Falkenlust, le paysage soigneusement disposé réussit à donner l'illusion d'un site naturel. À Augustusburg, Dominique Girard (élève de Le Nôtre) a multiplié les rampes monumentales et parterres de fleurs symétriques. Le cœur des jardins, situé du côté sud du château, est un parterre décoratif en deux parties comparables à de la broderie, qui comprend quatre fontaines et un étang miroir alimenté par une petite cascade. Des allées bordées de tilleuls flanquent ce parterre et mènent à des bosquets triangulaires, ainsi qu'au château de Falkenlust.

Cathédrale Sainte-Marie et église Saint-Michel d'Hildesheim (1985)

La cathédrale Sainte-Marie et l'église Saint-Michel d'Hildesheim, situées près de Hanovre, constituent deux remarquables exemples de l'architecture romane primitive.

L'ancienne église de l'abbaye bénédictine Saint-Michel d'Hildesheim, bâtie de 1010 à 1022 par Bernward, évêque d'Hildesheim, est l'un des principaux monuments de l'art médiéval et l'une des rares constructions majeures réalisées en Europe vers le début du deuxième millénaire qui donne encore une impression unifiée de qualité artistique, sans avoir subi de mutilations substantielles ni de transformations critiques dans ses structures fondamentales et ses détails.

L'église Saint-Michel fut bâtie selon un plan de base symétrique à deux absides, caractéristique de l'art roman ottonien de la vieille Saxe. L'harmonie de la structure interne de Saint-Michel et de son extérieur massif est une réalisation exceptionnelle de l'architecture de l'époque. Avec son plan basilical, à absides opposées, l'église se caractérise par son agencement symétrique : ses chœurs est et ouest sont précédés d'un transept qui les dépasse largement de ses ailes latérales. Dans la nef, la présence de piliers d'imposte carrés alternant selon un rythme original avec des colonnes aux chapiteaux cubiques crée un type d'élévation qui devint très populaire dans l'art ottonien et roman.

La cathédrale Sainte-Marie, reconstruite après l'incendie de 1046, a conservé sa crypte d'origine. La disposition de la nef, avec une alternance caractéristique de deux



© Barnyz

colonnes consécutives pour chaque pilier, fut modelée sur celle de Saint-Michel, mais ses proportions sont plus élancées.

Les portes de bronze de Sainte-Marie, datant de 1015, représentent des scènes du livre de la Genèse et de la vie du Christ, et la colonne de bronze de Saint-Michel, datant de l'année 1020 environ, avec son décor en spirale qui s'inspire de la colonne de Trajan, représente des scènes du Nouveau Testament. Ces deux bronzes exceptionnels sont actuellement conservés dans la cathédrale Sainte-Marie. Enfin, Saint-Michel possède des stucs peints sur l'écran du chœur et un étonnant plafond, long de 27,6 m et large de 8,7 m, représentant

l'arbre de Jessé, qui recouvre la nef. Ce plafond avec ses 1 300 pièces en bois est l'un des deux seuls exemples conservés d'une structure extrêmement vulnérable, l'autre étant celui de Zillis en Suisse.

Le décor intérieur de l'église Saint-Michel, et notamment son plafond en bois et ses stucs peints, et les trésors de la cathédrale Sainte-Marie, comme ses célèbres portes de bronze et sa colonne de bronze de Bernward, constituent des témoignages du plus haut intérêt sur ce que furent les églises romanes du Saint Empire romain. Ces biens nous permettent par ailleurs de mieux comprendre les plans utilisés sous la période romane.



© H.-J. Aubert



© H.-J. Aubert

Trèves – monuments romains, cathédrale Saint-Pierre et église Notre-Dame (1986)

Fondée sous l'Augusta Treverorum en 16 avant notre ère, Trèves est à la fois la plus ancienne ville d'Allemagne et un témoignage historique exceptionnel. Cette ville était à l'origine une colonie romaine édifée au bord de la Moselle au I^{er} siècle avant notre ère. La ville s'imposa comme grand axe commercial au début du siècle suivant et devint l'une des capitales de la Tétrarchie à la fin du III^e siècle. Son importance devint telle qu'elle fut qualifiée de « seconde Rome ». Le nombre et la qualité des monuments qui y sont conservés offrent un témoignage exceptionnel touchant à la civilisation romaine. Aucun autre site au nord des Alpes ne comporte autant d'édifices romains et une telle densité de vestiges coloniaux et romains que Trèves, la « Rome du Nord ». Dans l'Antiquité tardive, Trèves était l'une des plus grandes villes de l'Empire romain, siège du préfet des Gaules, de Germanie, de Britannia et d'Hispania. Après la réforme impériale de l'empereur Dioclétien, elle devint le siège du vice-empereur (César) de l'Empire d'Occident.

Alors que les édifices bâtis au cours des I^{er} et II^e siècles (le pont sur la Moselle, les thermes de Barbara, la Porta Nigra et la colonne Igel) illustrent la richesse de la ville marchande qui ravitaillait les villes de garnison et les forteresses disséminées le long du Rhin, les bâtiments monumentaux datant du règne de Constantin (les thermes

impériaux, l'Aula Palatina, la cathédrale) sont l'expression de l'immense étendue du pouvoir impérial et sa dernière revendication à la domination mondiale avant le déclin de l'Antiquité. Parmi les bâtiments datant de l'Antiquité, au moins deux sont uniques. La Porta Nigra, avec sa structure architecturale (combinaison de porte fortifiée et d'architecture palatiale) et son état de conservation, est une construction unique qui ne ressemble à aucune autre porte de l'Antiquité. La monumentale structure de brique de la basilique, avec son architecture

lapidaire et ses vastes dimensions intérieures (la plus vaste de l'Antiquité), était l'incarnation même du siège (*sedes imperii*) et du pouvoir de l'Empire romain.

La cathédrale, l'un des plus anciens édifices religieux du monde occidental, témoigne de la foi chrétienne depuis l'époque où Constantin fit du christianisme une religion tolérée et soutenue dans son Empire. Sa conception architecturale combine des éléments des époques classique, médiévale et moderne, mais reste marquée par la conception monumentale de ses origines.



© Carmen Eisbär

Frontières de l'Empire romain : Limes germanique-rhétique supérieur (1987, 2005)

L'Empire romain, dans son étendue territoriale, fut l'un des plus grands empires que le monde ait jamais connu. Il englobait le monde méditerranéen et les régions avoisinantes, il était protégé par un vaste réseau de frontières qui s'étendait de la côte atlantique à l'ouest, à la mer Noire à l'est, et du centre de l'Écosse au nord, à la lisière nord du désert du Sahara au sud. Une grande partie de cette frontière a survécu au passage du temps et est encore visible aujourd'hui sur la surface ou sous la terre. Elle fut essentiellement construite au II^e siècle, à l'apogée de l'Empire.

Ces vestiges se présentent tantôt comme un tracé linéaire, tantôt comme des éléments naturels, mers, fleuves et déserts, mais aussi des réseaux d'installations militaires et de structures accessoires telles que des routes sur les frontières, ou avant ou qui se poursuivaient au-delà de la frontière.

Pris dans leur ensemble, les vestiges déjà inscrits, et ceux qui pourraient l'être sur la Liste du patrimoine mondial à l'avenir, forment un vaste paysage culturel relique qui illustre le rôle unificateur de l'Empire romain, grâce à une culture commune et une adaptation à la géographie locale et aux conditions politiques et économiques de l'époque. La partie du « limes romain » appelée « limes de Germanie supérieure et de Rhétie » (Obergermanisch – Raetischer Limes) reliait Rheinbrohl sur le Rhin à Eining sur le Danube. Elle fut construite en plusieurs étapes, entre l'année 100 de notre ère et la fin du II^e siècle. Le limes de Germanie supérieure et de Rhétie se compose de barrières linéaires dans ses murs d'une longueur de 550 km, de forteresses, de tours de guet et de zones de peuplement regroupées autour des principales forteresses. C'est là que vivaient les populations civiles qui soutenaient l'armée. Ce site fut abandonné au cours de la seconde moitié du III^e siècle.

Une grande partie de ce tronçon du limes constituait une ligne « droite » arbitrairement tracée, précisément au mètre près, qui séparait l'Empire romain de la Germania Magna et des peuples germaniques que les Romains n'avaient pas su conquérir. Le limes n'était pas uniquement un rempart militaire : il définissait aussi les limites économiques et culturelles de l'Empire romain, creusant ainsi un fossé culturel entre le monde romanisé et les peuples germaniques.

Cette frontière fut dessinée pour commander les routes commerciales et pour embrasser au sein de l'Empire les riches zones agricoles de Wetterau et Nördlinger Ries ainsi que les terres calcaires de l'Alb franque. Cette séparation ne cessa d'influencer le développement de la région bien après la disparition de l'Empire romain.

Le limes fait partie d'un site en série transnational inscrit au patrimoine mondial et qui comprend le mur d'Hadrien et le mur d'Antonin (Royaume-Uni).



© H.-J. Aubert



© Die Lübecker Museen

Ville hanséatique de Lübeck (1987)

Fondée en 1143 sur la côte baltique de l'Allemagne du Nord, Lübeck fut, de 1230 à 1535, l'une des principales villes de la Ligue hanséatique, une association de cités marchandes qui parvint à établir un monopole sur le commerce dans la mer Baltique et la mer du Nord. Le plan de l'île, en forme de lame de couteau sur laquelle fut édifée la vieille ville de Lübeck, est déterminé par deux voies de circulation principales parallèles qui suivent la crête de l'île, il date de la fondation de la ville et témoigne de son expansion en tant que centre commerçant de l'Europe du Nord. Les quartiers les plus riches, avec les maisons de commerce et les résidences des marchands aisés se trouvaient à l'ouest, tandis que les petits commerçants et les artisans étaient situés à l'est. L'organisation socio-économique extrêmement stricte de la ville se reflète dans la disposition singulière des *Buden*, de petits ateliers qui se trouvent dans les arrière-cours des maisons riches, auxquelles on accédait par un réseau étroit de venelles (*Gänge*). Lübeck demeure un monument urbain caractéristique d'une structure historique significative, même si la ville fut sévèrement endommagée au cours de la Seconde Guerre mondiale. Près de 20 % de ses édifices furent détruits, dont ses plus célèbres monuments : la cathédrale de Lübeck, les églises Saint-Pierre

et Sainte-Marie, et tout particulièrement le Gründungsviertel, le quartier situé au sommet de la colline où se tenaient les maisons à pignon des riches marchands. Une reconstruction sélective a permis de remplacer les principales églises et monuments. Le site du patrimoine mondial exclut les parties de la ville entièrement reconstruites et comprend trois zones importantes pour l'histoire de Lübeck. La première zone s'étend du Burgkloster, un couvent dominicain qui contient les fondations du château d'origine édifié par le comte Adolf von Schauenburg sur l'isthme de Buku, au nord ; au quartier Saint-Aegidien, au sud. Le site de Koberg embrasse tout un quartier de la fin du XVIII^e siècle bâti autour d'une place publique bordée par deux importants monuments, l'église Saint-Jacques et l'hôpital du Saint-Esprit. Les

parties situées entre la Glockengiesserstrasse et l'Aegidienstrasse conservent leur plan d'origine et comprennent un nombre remarquable d'édifices médiévaux. Nichée entre les deux grandes églises qui marquent ses limites, l'église Saint-Pierre au nord et la cathédrale au sud, la seconde zone inclut des rangées de superbes résidences patriciennes des XV^e et XVI^e siècles. Cette enclave sur la rive gauche de la Trave, avec ses greniers à sel et la Holstentor, renforce le caractère monumental d'une zone qui fut entièrement rénovée à l'apogée de l'époque de la Hanse, lorsque Lübeck dominait le commerce dans le nord de l'Europe. Placée au cœur de la ville médiévale, la troisième zone, autour de l'église Sainte-Marie, de l'hôtel de ville et de la place du Marché, conserve les stigmates tragiques des terribles bombardements de la Seconde Guerre mondiale.



© U. Findelsen



© H.-J. Aubert

Châteaux et parcs de Potsdam et Berlin (1990)

Ce paysage culturel avec ses parcs et ses bâtiments fut dessiné et construit entre 1730 et 1916 dans une magnifique région de rivières, de lacs et de collines. Le concept sous-jacent de Potsdam s'appuyait sur les plans de Pierre-Joseph Lenné, qui remodela le paysage de la Havel pour en faire le paysage culturel que l'on connaît aujourd'hui. Ces plans continuent à déterminer l'agencement du paysage culturel de Potsdam. Ensemble, ces compositions forment un tout artistique,

dont le caractère éclectique renforce encore plus le sentiment de son unicité.

Les palais et parcs de Potsdam et de Berlin (Sans-Souci) constituent un ensemble autonome d'architecture et de paysagisme typique des XVIII^e et XIX^e siècles.

Cet ensemble doit son inspiration aux travaux des plus grands architectes et jardiniers paysagistes de l'époque du nord de l'Allemagne, G. W. von Knobelsdorff, C. von Gontard, C. G. Langhans, K. F. Schinkel et P. J. Lenné ainsi qu'à leurs collaborateurs. Assistés par de talentueux sculpteurs, peintres, artisans, ouvriers et

jardiniers, ces derniers créent Sans-Souci, le nouveau jardin, le parc de Babelsberg ainsi que d'autres compositions dans les environs de Potsdam, pour produire une œuvre d'art globale de grande qualité et à la renommée internationale.

Les châteaux et les parcs de Potsdam et de Berlin comprennent également des bâtiments, des parcs et des espaces organisés tels que le village italien artificiel de Bornstedt, l'observatoire de Babelsberg, la colonie russe d'Alexandrovka et la Kapellenberg, ainsi que le parc Glienicke et l'île aux Paons.



© SPSSG_LeoSeidel



© City of Lorsch / G. Lindemann

Abbaye et Altenmünster de Lorsch (1991)

La salle du Roi de l'ancienne abbaye de Lorsch en Hesse est une structure de la fin de l'époque carolingienne, probablement construite au milieu du IX^e siècle, sous le règne de Louis le Germain. Avec les autres bâtiments et vestiges archéologiques de l'abbaye médiévale, elle est la seule partie de l'abbaye carolingienne encore visible aujourd'hui.

Outre ses pignons gothiques et quelques traces d'anciennes réparations, ce porche-entrée est l'un des rares édifices de l'époque carolingienne à avoir conservé son apparence d'origine. Elle nous offre un précieux témoignage de la grandeur passée de l'abbaye fondée vers 764 sous le règne du roi Pépin, père de Charlemagne, à une

époque où le site constituait un centre de pouvoir, de spiritualité et de culture dans tout le Saint Empire romain jusque vers la fin du Moyen Âge. Le monastère connut probablement son apogée en 876 quand, à la mort de Louis II le Germain, il devint le lieu de sépulture des rois carolingiens de la partie orientale du Royaume franc.

Le monastère abritait jadis l'une des plus grandes bibliothèques du Moyen Âge. On estime que la pharmacopée de Lorsch, qui date de la fin du VIII^e siècle, marque les débuts de la médecine moderne. Elle a été inscrite sur le registre de la Mémoire du monde. Au début du Moyen Âge, la médecine se servait surtout des herbes et des remèdes traditionnels. Avec son vaste jardin botanique, l'abbaye de Lorsch fut à cette époque un célèbre lieu de guérison.

Le monastère prospéra tout au long du XI^e siècle, mais, en 1090, il fut ravagé par un incendie. Au XII^e siècle, un vaste projet de reconstruction fut entrepris. Après l'intégration de Lorsch dans l'électorat de Mayence (1232), il perdit une grande partie de ses privilèges. Les moines bénédictins furent en premier lieu remplacés par des cisterciens, puis par des prémontrés. Suite à un autre incendie, l'église fut une nouvelle fois restaurée et adaptée aux nouveaux besoins liturgiques. Le magnifique bâtiment carolingien se détériora peu à peu au gré des caprices de la politique et de la guerre : en 1461, Lorsch fut attaché au Palatinat, puis il revint à Mayence en 1623 et fut incorporé en 1803 à l'électorat de Hesse. La vie monastique se termina en 1556 suite à la réforme protestante du Palatinat.



© H.-J. Aubert

Mines de Rammelsberg, ville historique de Goslar et système de gestion hydraulique du Haut-Harz (1992, 2010)

Retraçant près de 1 000 ans d'histoire minière, les mines de Rammelsberg, situées en périphérie de la ville historique de Goslar en Basse-Saxe, constituaient autrefois les plus vastes gisements de cuivre, de plomb et de minerai de zinc du monde. L'énergie nécessaire à la mine était fournie par le système de gestion hydraulique du Haut-Harz, premier système de gestion hydraulique de l'industrie minière de l'époque préindustrielle.

Les mines de cuivre, de plomb et d'étain de la montagne du Rammelsberg furent exploitées en continu du XI^e siècle jusque dans les années 80. Elles nous offrent un témoignage exceptionnel des installations et des pratiques minières en Europe, en termes de vestiges de surface

et souterrains, notamment pour le Moyen Âge et la Renaissance. Produisant près de 30 millions de tonnes de minerai, les mines de Rammelsberg ont façonné l'histoire et le développement de la ville de Goslar, dans la région du Harz. Elles ont également conduit l'empereur Henri II à établir un palais impérial à Goslar. La première Assemblée impériale s'y déroula en 1009 et la ville demeura un siège royal pour les rois et les empereurs allemands jusqu'en 1253. La ville de Goslar joua également un rôle important dans la Ligue hanséatique en raison de la richesse des filons de minerais métalliques de Rammelsberg. Du X^e au XI^e siècle, elle devint l'un des sièges de l'Empire romain. Son centre historique parfaitement conservé remonte au Moyen Âge et renferme d'élégantes bâtisses reflétant la richesse de ses citoyens, un hôtel de ville historique et près de 1 500 maisons à colombage ornées de sculptures ornementales, datant du XV^e au XIX^e siècle.

En 2010, le site classé au patrimoine mondial fut élargi pour inclure les vestiges de l'abbaye cistercienne de Walkenried et des mines du Harz supérieur, qui attestent de la première tentative d'extraction systématique des minerais métalliques non ferreux (dont l'argent, le cuivre, l'étain et le plomb) en Europe et de la création de systèmes de gestion hydraulique à cette fin.

Le système de gestion hydraulique du Haut-Harz, considéré comme un véritable chef-d'œuvre en matière d'exploitation minière primaire et de création artistique, se compose de nombreux fossés, d'étangs artificiels, de drains et de puits souterrains. En raison de sa vaste étendue, ce site constitue l'une des plus grandes installations de production d'énergie préindustrielle et témoigne de l'importance de la gestion et de l'utilisation de l'eau à des fins d'exploitation minière, du Moyen Âge jusqu'à la fin du XX^e siècle.



© Our Place – The World Heritage Collection



© Our Place – The World Heritage Collection



© H.-J. Aubert

Monastère de Maulbronn (1993)

Fondé en 1147, le monastère cistercien de Maulbronn, situé dans le sud-ouest de l'Allemagne, est l'ensemble monastique médiéval le plus complet et le mieux préservé au nord des Alpes. Ses principaux bâtiments, entourés d'un mur d'enceinte, furent construits du XII^e au XVI^e siècle et devinrent une caractéristique distinctive du paysage.

Le plan médiéval et la structure des bâtiments centraux, typiques de la tradition cistercienne, sont presque entièrement d'origine. Les édifices du XIII^e siècle, dans le style de transition du Maître du Paradis, exercèrent une influence décisive sur le développement de l'architecture gothique

en Allemagne. L'église du monastère, essentiellement construite dans le style de transition du gothique, exerça une influence significative dans la diffusion de l'architecture gothique dans la plus grande partie de l'Europe septentrionale et centrale. La cour du monastère est toujours entourée de ses tours, d'imposants locaux d'habitation, de dépendances et d'un mur de défense d'environ un kilomètre de long. Seuls le réfectoire des moines et les dortoirs des frères convers ont subi des transformations depuis la Réforme. La basilique à trois nefs, qui est la plus ancienne partie du complexe, fut consacrée en 1178. Dans le chœur de moines, les quatre-vingt-douze sièges des stalles du

chœur du XV^e siècle marquent le périmètre du monastère à l'époque.

Les installations nécessaires à la vie d'un monastère de cette taille sont visibles dans le parc avec les champs cultivables qui l'avoisinent, et un système ingénieux de gestion de l'eau. Les bâtiments du cloître médiéval ont également été conservés. L'ordre cistercien est réputé pour ses innovations dans la maîtrise des techniques hydrauliques, et le complexe du monastère de Maulbronn illustre à la perfection ce savoir-faire. Il comporte un système complexe de citernes, de canaux d'irrigation et de drainage créé pour approvisionner la communauté en eau, élever des poissons et irriguer les vastes champs que cultivait le monastère.



© barnyz



© H.-J. Aubert

Ville de Bamberg (1993)

Centre du pouvoir impérial et épiscopal pendant près de mille ans, Bamberg se situe dans le nord de la Bavière. La ville représente un chef-d'œuvre, à l'aménagement urbain admirablement entretenu qui unit les architectures médiévale et baroque.

La vieille ville de Bamberg est bien conservée et se compose de trois quartiers historiques : le quartier épiscopal sur les collines, le quartier de l'île et le quartier des jardiniers. Tous trois font partie du site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO et offrent un fascinant exemple de la manière dont les villes d'Europe centrale furent édifiées en suivant des plans de base établis dès le début du Moyen Âge.

L'histoire de Bamberg remonte à l'année 1007, lorsque Henri II (973-1024), duc de Bavière, devint roi de Germanie et fit de Bamberg le siège d'un évêché. Souhaitant créer une « seconde Rome », il concentra le pouvoir épiscopal et souverain dans la ville. L'application à Bamberg du terme « Rome franque » est d'usage courant à ce jour, notamment parce que la ville a été édifée sur sept collines. Au cours de la période baroque, Bamberg pria plusieurs artistes célèbres de « moderniser » la ville.

La ville contient plus de 1 300 monuments distincts datant du XI^e au XVIII^e siècle. La cathédrale impériale Saint-Pierre-et-Saint-Georges avec ses quatre tours demeure le bâtiment le plus important de la ville.

On peut notamment y voir le cavalier de Bamberg, la tombe du pape Clément II, seule tombe pontificale située au nord des Alpes, et le tombeau de l'empereur Henri II et de son épouse l'impératrice Cunégonde. Parmi les autres merveilles architecturales de la ville historique, citons l'ancien hôtel de ville construit sur la rivière, l'ancien village de pêcheurs appelé « Petite Venise », le palais baroque Böttingerhaus, les bâtiments Renaissance de la vieille Cour, l'ancien monastère bénédictin de Saint-Michel et le quartier des jardiniers. Depuis le Moyen Âge, le jardinage urbain joue un rôle économique et culturel important à Bamberg.



© R. Rinkief



© City of Bamberg



© David Short

Collégiale, château et vieille ville de Quedlinburg (1994)

Cité royale et impériale au Moyen Âge, Quedlinburg est demeuré à ce jour une ville commerçante prospère. Avec son tracé historique et ses 1 300 jolies maisons à colombage édifiées au cours d'une période de six siècles. Quedlinburg demeure un exemple exceptionnel de ville européenne médiévale bien conservée.

L'exceptionnelle importance culturelle de Quedlinburg à l'échelle mondiale résulte du lien étroit qui existe entre son histoire et son architecture, étroitement liées à celle de la dynastie régnante des Saxons-Ottoniens. Suite au couronnement d'Henri 1^{er}, premier roi allemand de la dynastie saxonne (876 à 936), la résidence royale de Quedlinburg devint la capitale de l'Empire germanique de Franconie orientale. La collégiale dédiée

à saint Servais, témoignage manifeste de l'action de la dynastie, fut au Moyen Âge l'une des églises les plus réputées de l'Empire. Sa crypte, avec ses voûtes d'arête, ses chapiteaux, ses tombes et ses fresques, constitue l'un des monuments les plus importants de l'histoire de l'art du x^e au xii^e siècle. La crypte de l'édifice originel est intégrée à l'impressionnante église, construite sur le plan d'une basilique de 1070 à 1129.

Sa valeur de monument dans un contexte urbain repose sur la préservation du mur d'enceinte de 1330, sur les relations toujours existantes des vieilles paroisses de Saint-Gilles-l'Ermitte, Saint-Blaise, Saint-Benoît et Saint-Nicolas et sur la structure urbaine composée de maisons médiévales et post-médiévales à colombage.

La splendeur de la métropole de Quedlinburg du x^e au xii^e siècle est encore

visible dans les édifices sur la colline du château. Le plan de base et très vraisemblablement certaines pièces originales à l'intérieur des maisons sont sans doute des vestiges de la ville résidentielle de cette époque. Le quartier du marché avec les commerçants et artisans à l'ouest, puis, par la suite, au nord de la colline du château, s'amalgama à de plus petits quartiers pour former la ville de Quedlinburg. Sa fondation et son développement jusqu'au xviii^e siècle sous l'autorité impériale contribuèrent considérablement à la structure et à l'apparence générale de la ville. Quedlinburg connut une expansion économique pendant la guerre de Trente Ans et immédiatement après, et un plus grand nombre de maisons à colombage furent construites dans cette ville entre 1620 et 1720 que dans toute autre ville comparable de la région.



© H.-J. Aubert



© WeltkulturerbeVoelklingerHuette

Usine sidérurgique de Völklingen (1994)

L'usine sidérurgique de Völklingen se situe dans l'ouest de l'Allemagne, non loin de la frontière française. Le site est le seul exemple au monde à survivre intact avec une usine sidérurgique datant de l'âge d'or de l'industrie du fer et de l'acier des ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles. Ses ferronneries couvrent 6 ha et constituent un monument unique de la production de fonte en Europe occidentale. Aucun autre ensemble historique de hauts fourneaux survivant à ce jour n'illustre l'ensemble du processus de production de la fonte avec le même degré d'authenticité et d'exhaustivité, et ne présente autant de jalons technologiques en matière d'ingénierie innovante.

Le monument de Völklingen illustre l'histoire industrielle du ^{xix}^e siècle d'une manière générale et, plus particulièrement, de

la région industrielle transnationale Sarre-Lorraine-Luxembourg au cœur de l'Europe. Les forges symbolisent la réussite humaine qui a marqué la première et la deuxième révolution industrielle au ^{xix}^e siècle et au début du ^{xx}^e siècle.

Le complexe sidérurgique domine le paysage urbain de Völklingen. Il contient des installations touchant aux différents stades du processus de fabrication de la fonte, et donc aux équipements destinés à acheminer et à traiter les matériaux bruts, le charbon et le fer, et enfin à la production du fer dans les hauts fourneaux, à toutes les machines annexes, comme aux souffleries et aux purificateurs de gaz.

Les installations sont demeurées les mêmes depuis la fin de la production en 1986. L'apparence générale du site est celle d'une usine sidérurgique des années 30, dans la mesure où aucune nouvelle instal-

lation ne fut ajoutée après la reconstruction de l'unité de cokéfaction en 1935. Le site conserve des preuves historiques considérables sous forme d'éléments individuels préservés dans leur forme d'origine.

On y trouve notamment des éléments considérables de cadres et de plates-formes de hauts fourneaux intacts depuis leur installation entre le ^{xix}^e et le ^{xx}^e siècle. Une grande partie de l'unité de cokéfaction d'origine a également survécu, malgré les travaux de reconstruction entrepris en 1935. C'est le cas de sa tour à charbon de 1898. Six des souffleries du gaz, construites entre 1905 et 1914, sont aussi préservées, tout comme le système de convoyeur suspendu de 1911 et l'usine de purification du gaz sec, datant de la même époque. De plus, des vestiges des dispositifs de brassage de 1873 sont conservés dans la salle des machines, sous les hauts fourneaux.



© H.-J. Aubert



© H.-J. Aubert

Site fossilifère de Messel (1995)

Messel est le site fossilifère le plus riche du monde dès lors qu'il s'agit de comprendre l'évolution des anciens environnements du paléogène, période qui vit l'émergence des premiers mammifères modernes. Le bien offre une image géologique détaillée de la période de l'éocène moyen, qui date d'il y a 47 à 48 millions d'années, lorsque le site était un lac volcanique entouré d'une forêt tropicale. Il nous offre des informations précieuses relatives aux premières étapes de l'évolution des mammifères et constitue un témoignage exceptionnel en raison de la qualité de son état de conservation, de la quantité et de la diversité de ses fossiles de plus de 1 000 espèces végétales et animales, squelettes totalement articulés, peaux, plumes, poils et contenus d'estomac. Le site est plus particulièrement réputé pour ses vestiges de chevaux sauvages, comme l'*Eurohippus*.

Situé dans le Land de Hesse, ce site de 42 ha seulement conserve un riche lit fossilifère de schistes bitumineux d'environ 190 m d'épaisseur. Découverte au cours d'activités minières, la zone est désormais protégée et fait l'objet d'importantes

recherches paléontologiques, qui ont largement contribué à notre connaissance de l'histoire de l'évolution. Parmi les découvertes scientifiques importantes liées à ce site, citons l'étude de l'évolution de l'écholocation grâce à des fossiles de chauves-souris exceptionnellement bien

préservés et de nouvelles données vitales sur l'évolution des primates, des oiseaux et des insectes.

Le site bénéficie désormais d'un centre moderne d'interprétation et d'accueil des visiteurs.



© Georg Sander



© H.-J. Aubert

Cathédrale de Cologne (1996)

Commencée en 1248, la construction de ce chef-d'œuvre de l'art gothique se fit en plusieurs étapes et ne s'acheva qu'en 1880. Au cours de ces sept siècles, ses bâtisseurs successifs furent animés de la même foi et d'un esprit de fidélité absolue aux plans d'origine.

Outre son exceptionnelle valeur intrinsèque et les chefs-d'œuvre artistiques qu'elle recèle, la cathédrale de Cologne témoigne de la force et de la persistance de la foi chrétienne en Europe. Aucune autre cathédrale n'est aussi parfaitement conçue, aussi uniformément exécutée et parachevée.

La cathédrale de Cologne est une basilique à cinq nefs du haut gothique, dotée d'un transept saillant et d'une façade flanquée

de tours. Les travaux de la partie ouest, de la nef et du transept, débutèrent en 1330 dans un style différent, sans que cela ne soit perceptible dans l'apparence générale de l'édifice. Les travaux du ^{xix}^e siècle se conformèrent fidèlement au style et aux techniques médiévales, comme en atteste la comparaison avec les plans d'origine sur parchemin. Les aménagements liturgiques d'origine du chœur sont encore très bien conservés. Citons le maître-autel formé d'un énorme monolithe de calcaire noir, sans doute le plus grand à se trouver dans une église chrétienne, des stalles sculptées en chêne, des jubés peints, 14 statues dressées sur des piliers dans le chœur, et des vitraux polychromes qui formaient le plus important cycle de ce type dans toute l'Europe du ^{xiv}^e siècle. La cathédrale contient également

une remarquable série de tombes de douze archevêques, datant de 976 à 1612. Parmi les très nombreux chefs-d'œuvre que renferme la cathédrale, on citera plus particulièrement le Crucifix de Géro datant de la fin du ^x^e siècle qui orne la chapelle du Saint-Sacrement et qui fut transféré de la précédente structure préromane dans la cathédrale actuelle, ainsi que l'autel des Rois Mages, dans le chœur, qui est le plus grand autel reliquaire d'Europe.

Parmi d'autres chefs-d'œuvre citons l'autel de sainte Claire dans l'aile nord, transporté là en 1811 depuis le cloître et l'église détruits des sœurs franciscaines ou l'autel des saints Patrons de la ville, œuvre de Stephan Lochner, dans la chapelle Notre-Dame et l'autel de saint Agilolphe dans le transept sud.



© H.-J. Aubert

Le Bauhaus et ses sites à Weimar et Dessau (1996)

De 1919 à 1933, l'école du Bauhaus, tout d'abord installée à Weimar, puis transférée à Dessau, révolutionna les pratiques et les concepts architecturaux et esthétiques de l'époque. Le Bauhaus était un pôle de nouvelles idées qui attirait de nombreux artistes et architectes progressistes. Les bâtiments créés et décorés par les professeurs de l'école (Henry van de Velde, Walter Gropius, Hannes Meyer, Laszlo Moholy-Nagy et Vassily Kandinsky) lancèrent le « mouvement moderne » qui façonna une grande partie de l'architecture du xx^e siècle et au-delà. Ce bien se compose de l'ancienne école d'art, dont l'école d'arts appliqués et du *Haus am Horn* à Weimar, du Bauhaus lui-même et d'un groupe de sept maisons des Maîtres à Dessau.

Le Bauhaus repose sur le désir de concevoir une architecture moderne à

l'aide des nouveaux matériaux de l'époque dont le béton armé, le verre et l'acier, et de méthodes de construction comme la création de façades en verre avec des structures « squelettes ». Se concentrant sur le principe de fonctionnalité, les formes des bâtiments vont à l'encontre des enseignements traditionnels et historiques. Les formes architecturales, telles que la structure du bâtiment subdivisée et ses différents composants, sont réduites à leurs formes primaires grâce à un processus austère et abstrait, typique de l'architecture moderniste qui réduit l'ensemble à une composition de cubes interconnectés et d'une transparence spatiale évocatrice.

L'école du Bauhaus incarne l'architecture moderne d'un point de vue théorique et pratique. Ce mouvement, qui a inspiré des bâtiments dans le monde entier, est indissociable de l'architecte Walter Gropius.

Le Bauhaus lui-même et les autres bâtiments dessinés par les Maîtres du Bauhaus sont des représentants fondamentaux du modernisme classique et des éléments essentiels de cette période du xx^e siècle. La cohérence de leur grandeur artistique s'inscrit dans le projet encore inachevé d'une « modernité à visage humain », qui viserait à mettre en œuvre des ressources techniques et intellectuelles dans le but de créer un environnement digne des aspirations humaines, plutôt que d'une manière destructrice. Ces bâtiments constituent des témoignages importants d'un point de vue artistique, culturel, et historique. Même si la philosophie de réforme sociale du Bauhaus ne s'est jamais concrétisée, son utopie a néanmoins trouvé une expression dans la forme de son architecture. Aujourd'hui encore, son accessibilité provoque la fascination et constitue le patrimoine culturel des peuples de toutes les nations.



© H.-J. Aubert

Monuments commémoratifs de Luther à Eisleben et Wittenberg (1996)

Les monuments commémoratifs de Martin Luther à Eisleben et Wittenberg (État fédéral de Saxe-Anhalt, au centre de l'Allemagne) sont étroitement liés aux vies de Luther et de son collaborateur, le réformateur Philipp Melanchthon.

Eisleben est la ville où Luther vit le jour, le 10 novembre 1483, et où il mourut, le 18 février 1546, au cours d'un voyage.

Wittenberg abrite la cellule de Luther (le Hall de Luther), dans l'Augustineum où

il vécut, de 1511 et durant tout son séjour à Wittenberg, y compris après son mariage en 1525, en tant que moine, puis professeur. Ce monastère est également le lieu où il enseigna à des étudiants venus de toute l'Europe et où il écrivit les œuvres qui allaient changer le monde.

Les sites de Wittenberg comprennent également la maison de Melanchthon, l'église de la ville avec son remarquable maître-autel de Cranach, et l'église du château où Luther publia ses 95 thèses célèbres le 31 octobre 1517, lançant la Réforme et une nouvelle ère dans l'histoire politique et religieuse de l'Occident.

Les monuments commémoratifs d'Eisleben et de Wittenberg, où se déroulèrent les événements décisifs de la Réforme et de la vie de Martin Luther, présentent un intérêt exceptionnel pour ce qui concerne la vie politique, culturelle et spirituelle du monde occidental qui s'étend bien au-delà des frontières allemandes.

La maison natale de Luther devint un site de mémoire dès 1693, constituant ainsi le premier musée allemand et l'un des plus anciens musées du monde.



© Paula Soler-Moya



© Weimar GmbH

Weimar classique (1998)

À la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, la petite ville de Weimar en Thuringe connut un remarquable épanouissement culturel et devint un pôle intellectuel clé qui attira de nombreux écrivains et érudits, notamment Goethe (1749-1832) et Schiller (1759-1805).

La période classique de Weimar, que rend apparente la grande qualité de nombreux bâtiments et parcs des environs, débuta à l'époque de la duchesse Anna Amalia, lorsque celle-ci nomma le poète Christoph Martin Wieland au poste de précepteur de ses fils. Johann Wolfgang Goethe vint s'installer à Weimar l'année qui suivit l'accession de Charles-Auguste au pouvoir. L'influence culturelle de la ville atteignit son apogée grâce à la collaboration créative de Goethe et Friedrich Schiller, entamée dès 1794 et intensifiée après l'installation de Schiller à Weimar.

Parmi les témoignages les plus importants du Weimar classique, citons notamment la maison baroque sur Frauenplan, où Goethe vécut pendant près de cinquante ans. Cette demeure est restée en grande partie intacte depuis les dernières années de la vie de ce dernier. La maison-jardin de Goethe, située dans le parc sur la rivière Ilm, lui fut offerte par le duc Charles-Auguste pour sceller l'attachement du poète à Weimar. Sise en pleine nature elle fut le refuge privilégié du poète. L'écrivain Friedrich Schiller est également indissociable de Weimar. Il passa les dernières années de sa vie dans une maison citadine située sur ce qui était à l'époque l'esplanade de Weimar. Le philosophe et théologien Johann Gottfried Herder, pour sa part, vint à Weimar, sur l'insistance de Goethe. Le jardin de sa maison et l'église où il exerça la fonction de prêtre sont désormais ouverts au public. La

bibliothèque de la duchesse Anna Amalia renferme des œuvres littéraires couvrant une large période qui s'étend du IX^e au XXI^e siècle. Elle représente un véritable temple de la connaissance et dispose d'une célèbre salle rococo à son centre.

Le bien du patrimoine mondial de l'UNESCO comprend douze édifices ou ensembles distincts : la maison, le jardin et les pavillons de Goethe, la maison de Schiller, l'église, la maison et l'ancien lycée de Herder, le château et ensemble résidentiel appelé « Bastille », le palais de la Douairière (Wittumspalais), la bibliothèque de la duchesse Anna Amalia, le parc sur l'Ilm avec la maison romaine, le château, l'orangerie et le parc du Belvédère, le château et parc d'Ettersburg ; le château et parc de Tiefurt et le tombeau des Princes dans le cimetière historique.

La Wartburg (1999)

Perchée à quelque 400 m au-dessus d'un magnifique paysage rural, au sud de la ville d'Eisenach, en Thuringe, dans le centre de l'Allemagne, la forteresse de Wartburg se fond admirablement aux forêts avoisinantes et constitue à bien des égards le « château idéal ». Mais sa diversité d'aspect et son harmonie ne sont que deux des raisons qui attirent les visiteurs. Si elle comporte des parties très anciennes, elle a acquis sa forme actuelle au fil des reconstructions du XIX^e siècle, qui vit un regain d'intérêt justifié par le caractère symbolique qu'elle revêtait aux yeux du peuple allemand. Son état actuel est un splendide exemple de ce qu'a pu être cette forteresse à l'apogée de sa puissance militaire et seigneuriale.

Dès les premiers jours de son existence, cette forteresse des landgraves de Thuringe n'a cessé d'être le cadre et le témoin d'événements historiques et d'activités

dignes de renom en tant que monument à l'histoire nationale et mondiale.

Pour les luthériens du monde entier, la forteresse est le lieu où Martin Luther a traduit la Bible. La vénération de sainte Élisabeth, qui s'étend bien au-delà des frontières de l'Allemagne, touche aussi la forteresse de Wartburg, où cette dernière vécut et travailla. Le mécénat d'Hermann I^{er}, landgrave de Thuringe, occupe une place exceptionnelle dans la création d'une tradition littéraire nationale. Dans la poésie et les légendes, la forteresse de Wartburg, cour médiévale des Muses, bénéficie de l'impérissable notoriété que lui apportent les noms de Walther von der Vogelweide et Wolfram von Eschenbach. Si ces auteurs ont posé les premiers jalons de la littérature allemande, et si la traduction du Nouveau Testament par Martin Luther a marqué la création d'une langue allemande écrite unifiée et accessible, la forteresse de Wartburg est également associée

aux prémices d'une nation bourgeoise et démocratique, grâce au contenu et aux retombées du festival de Wartburg organisé par des associations étudiantes allemandes.

L'importance artistique et architecturale du palais, construit au cours de la seconde moitié du XII^e siècle, n'en est pas moins importante. Dans son exécution et son ornementation, il défie toute concurrence et représente l'une des constructions séculaires les mieux préservées de la fin de la période romane rencontrées sur le sol allemand. Grâce à ce large éventail de contenus religieux et de données historiques, et vu son importance dans l'histoire des arts, la forteresse de Wartburg attire chaque année près d'un demi-million de visiteurs, venus du monde entier.

Ce précieux témoin de l'histoire culturelle de l'Allemagne, de l'Europe et au-delà, constitue un aimant pour la mémoire, les traditions et les pèlerinages.



© H.-J. Aubert



© H.-J. Aubert

Museumsinsel (Île des musées), Berlin (1999)

La Museumsinsel de Berlin est un complexe d'édifices composé de musées individuels d'une importance historique et artistique exceptionnelle, situé au cœur de la ville. Les cinq musées, construits entre 1824 et 1930 par les architectes prussiens les plus renommés, incarnent la réalisation d'un projet visionnaire et l'évolution de l'idée que l'on se faisait des musées au cours de ce siècle décisif.

L'Ancien musée fut construit entre 1824 et 1828 selon les plans de Karl Friedrich Schinkel pour servir de premier musée public de Prusse. Il fut suivi par le Nouveau musée en 1859, la Galerie nationale en 1876, le Musée Bode en 1904 et le Musée de Pergame en 1930. Collectivement, ces monuments forment un complexe unique voué uniquement à des fins muséologiques.

L'île constitue le summum de l'urbanisme dans un tissu urbain en forme de couronne.

La valeur culturelle de la Museumsinsel est en rapport avec son rôle historique dans la conception et le développement d'un certain type de construction et d'ensemble – à savoir celle du musée moderne d'art et d'archéologie. À cet égard, la Museumsinsel de Berlin est l'un des complexes les plus importants et les plus impressionnants au monde.

En sa qualité de forum public urbain remplissant le rôle emblématique d'une acropole, l'île est une réalisation remarquable et constitue une étonnante continuité urbanistique et architecturale. Il convient de souligner son inhabituelle continuité conceptuelle et architecturale, et la cohérence avec laquelle sa conception a été exécutée pendant près d'un siècle. Ses valeurs urbanistiques et architecturales sont

indissociables des collections importantes qu'abritent les cinq musées, témoins de l'évolution de la civilisation en présentant, notamment, des trésors tels que la porte d'Ishtar, l'autel de Pergame, la porte du Marché de Milet et le buste de Néfertiti.

Le rapport est d'autant plus direct que les espaces architecturaux de chaque musée ont été conçus en relation organique avec les collections exposées, qu'elles fassent partie de l'architecture intérieure ou qu'elles soient pour ainsi dire encadrées et interprétées.

Après la réunification de l'Allemagne, les collections qui avaient été dispersées entre Berlin-Est et Berlin-Ouest furent peu à peu recomposées. Par ailleurs, le Nouveau musée, qui était demeuré en ruine pendant une soixantaine d'années après la guerre, fut restauré et reconstruit par le célèbre architecte britannique David Chipperfield.

Royaume des jardins de Dessau-Wörlitz (2000)

En tant que premier paysage de style anglais en Europe continentale, le Royaume des jardins de Dessau-Wörlitz, situé en Saxe-Anhalt, est un exemple exceptionnel de conception paysagère et d'urbanisme du XVIII^e siècle, le siècle des lumières. Ses divers composants, édifices remarquables, parcs paysagers, jardins à l'anglaise et des étendues subtilement aménagées de terres agricoles, remplissent admirablement des fonctions esthétiques, éducatives et économiques.

L'étude des jardins en Angleterre et de bâtiments anciens en Italie lors de plusieurs voyages incita le prince Léopold III Frédéric-François d'Anhalt-Dessau (1740-1817), et son ami et conseiller Friedrich Wilhelm von Erdmannsdorff, d'instituer leur propre programme de création dans la petite principauté au bord de l'Elbe et de la Mulde.

Ce programme suscita la mise en place, au cours d'une quarantaine d'années, d'un

réseau de rapports visuels et stylistiques avec d'autres jardins paysagers de la région, et la création d'un jardin paysager, sur une échelle unique en Europe. Ceux qui ont conçu ce paysage ne voulaient pas se contenter de recréer les jardins paysagers et bâtiments d'autres sites, mais bien de susciter la synthèse d'un large éventail de relations artistiques.

En tant que partisan des Lumières, le duc se servit de l'art de la conception paysagiste pour exprimer des opinions politiques. Un grand nombre de structures et de statues furent ainsi conçues en tant qu'éléments didactiques pour l'amélioration morale de l'observateur. Partant de l'idée de la ferme ornée, l'agriculture essentielle à la vie quotidienne trouva naturellement sa place dans le jardin. L'intégration de nouvelles réalisations technologiques fut une autre caractéristique de ce paysage et exprima le désir de modernité. Un jardin anglo-chinois fut aménagé dans des parties du parc baroque d'Oranienbaum. Ce dernier est

aujourd'hui le seul exemple européen de ce type de jardin, conservé dans sa forme initiale et datant de la période antérieure à 1800.

Le château Wörlitz était le premier édifice néo-classique de l'histoire architecturale allemande alors que la Maison gothique joua un grand rôle dans le renouveau de l'architecture gothique en Europe centrale. Pour la première fois, le style gothique fut employé pour véhiculer un message politique, à savoir le désir de maintenir la souveraineté des petits territoires impériaux.

Suite à l'incorporation consciente et structurée de parcs et de bâtiments économiques, technologiques et fonctionnels au sein de ce paysage artistique, le Royaume des jardins de Dessau-Wörlitz devint un important carrefour d'idées. Les approches réformatrices de cette période provoquèrent des changements d'une énorme diversité en matière de conceptions paysagères, et cet héritage est encore visible aujourd'hui. Ce bien constitue en quelque sorte une philosophie conçue et construite.



© H.-J. Aubert



© H.-J. Aubert

Île monastique de Reichenau (2000)

L'île monastique de Reichenau, située sur le lac de Constance, dans le sud-ouest de l'Allemagne, est un chef-d'œuvre du génie créatif humain. L'ensemble se compose des trois églises implantées sur l'île et constitue un exemple exceptionnel de groupe intégré d'églises médiévales conservant des éléments d'architecture carolingienne, ottonienne et salienne, d'une grande importance pour l'histoire de l'architecture.

Ce monastère bénédictin était à l'époque un centre artistique particulièrement important, comme l'illustrent admirablement ses peintures murales monumentales et ses enluminures. Il revêt également une grande importance du point de vue de l'histoire de

l'art européen aux ^{x^e} et ^{xⁱ^e} siècles. La croisée, les transepts et le chœur de la basilique carolingienne cruciforme de Mittelzell, consacrée en 816, sont exceptionnels par leur dimension et leur excellent état de conservation, et constituent un exemple majeur de ce type particulier de croisée en Europe. Les vestiges du monastère carolingien doté d'un système de chauffage conçu selon d'anciens exemples romains sont tout aussi remarquables. Les transepts et l'abside de l'église Sainte-Marie-et-Saint-Marc (1048), reliés aux parties carolingiennes par la nef, revêtent également un grand intérêt pour l'histoire de l'architecture européenne. Les peintures murales de l'abside de l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul à Niederzell sont, quant à elles, d'une qualité exceptionnelle

tandis que les fresques qui décorent la nef de l'église Saint-Georges à Oberzell sont remarquables sur le plan artistique et demeurent le seul exemple au nord des Alpes d'une série complète et en grande partie préservée de fresques paysagères antérieures à l'an mille.

Aujourd'hui, les traditions monastiques du site sont perpétuées grâce aux fêtes et aux processions religieuses qui se déroulent sur l'île.

Les manuscrits de Reichenau datant du haut Moyen Âge et leurs illustrations narratives du Nouveau Testament, de la vie de Jésus et des scènes des Évangiles, sont inscrits au Registre de la Mémoire du Monde de l'UNESCO.



© Stiftung Zollverein_Jochen Tack

Complexe industriel de la mine de charbon de Zollverein à Essen (2001)

Le complexe industriel de la mine de charbon de Zollverein XII à Essen est un exemple important de la première industrie européenne ayant eu une considérable importance économique aux ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles. Ce bien comprend toutes les installations d'un site historique d'extraction du charbon (puits, cokeries, lignes de chemin de fer, terrils, maisons de mineurs et infrastructures de consommation et service d'aide sociale). La mine est particulièrement remarquable du point de vue de la qualité architecturale de ses bâtiments du mouvement moderne.

Zollverein XII fut créé à la fin d'une période de bouleversements politiques et économiques en Allemagne, représentée par le courant esthétique dans la transition de l'expressionnisme au cubisme et au fonctionnalisme. Les architectes Fritz Schupp et Martin Kemmer conçurent Zollverein XII dans le langage graphique du Bauhaus, comme un groupe de bâtiments mêlant forme et fonction d'une manière magistrale.

Par ailleurs, Zollverein XII représente cette courte période de prospérité économique de l'entre-deux-guerres, que l'on appelle toujours « les Années folles ». Mais

Zollverein est aussi un monument industriel historique, témoin d'une époque où la mondialisation et l'interdépendance des facteurs économiques jouaient pour la première fois un rôle essentiel.

Pendant 135 ans, le charbon fut extrait et traité sur le site, avant que la mine ne soit définitivement fermée en 1986. La Fondation de Zollverein, créée en 1998, entreprit très rapidement de réaménager le complexe et de préserver ce monument

industriel. Aujourd'hui, le circuit patrimonial de Zollverein XII permet aux visiteurs de découvrir les modernistes des années 20 et 30, le développement de l'industrie lourde mais aussi la transformation de cet « or noir » dans l'ancienne usine de séparation, dans les réservoirs et les lavoirs à charbon, dans les énormes machines et les convoyeurs à courroie, et dans les interminables rangées de fours à coke et les six imposantes cheminées du bien.



© Stiftung Zollverein_Jochen Tack



© Uwe Schwarzbach

Centres historiques de Stralsund et Wismar (2002)

Fondées au XIII^e siècle, les villes médiévales de Wismar et Stralsund, sur la côte baltique de l'Allemagne du Nord, présentent des structures commerciales différentes et complémentaires et constituaient des centres phares de la partie wende de la Ligue hanséatique, du XIII^e au XV^e siècle.

Les deux villes ont conservé leur physionomie médiévale, avec un réseau de voies, un système de rues et de places, et une structure de quartiers et de terrains pratiquement intacts. Alors que Stralsund est un excellent exemple de ville

maritime dominée par un commerce de longue distance, Wismar se caractérise plus particulièrement par son commerce d'exportation. Le caractère architectural préservé de Stralsund et Wismar comporte de nombreux exemples de l'époque hanséatique qui, par leur diversité et leur complexité architecturales, attestent de l'importance politique et économique et de l'extraordinaire richesse de ces villes au Moyen Âge. Le groupe de six églises monumentales en briques offre notamment un exemple unique de la célèbre architecture religieuse des villes hanséatiques de la région méridionale

de la Baltique. Cette famille de basiliques gothiques en briques présente une densité et une qualité exceptionnelles et exerça une influence considérable sur l'architecture du nord de l'Europe. Les nombreux édifices de l'époque baroque reflètent le pouvoir exceptionnel dont bénéficiaient ces deux villes du XVII^e au XVIII^e siècle : en tant que villes fortifiées de stature européenne, elles entretenaient des liens étroits avec le Royaume de Suède et devinrent des centres administratifs et défensifs cruciaux. Elles contribuèrent au développement de l'art militaire et introduisirent de nouvelles influences culturelles.



© H.-J. Aubert



© H.-J. Aubert

Vallée du Haut-Rhin moyen (2002)

Le Rhin est l'un des principaux fleuves du monde et, en tant que tel, il fut témoin de nombreux événements importants de l'histoire de l'humanité. Le tronçon de la vallée du Rhin moyen, située entre Bingen et Coblenche, atteste, à de nombreux égards, de cette longue histoire. Ce paysage culturel qui relie l'Europe du Nord et l'Europe du Sud depuis la préhistoire a notamment favorisé le commerce et les échanges culturels, et l'établissement de zones de peuplement. L'emplacement stratégique de ce tronçon spectaculaire, s'étendant sur 65 km de la vallée du Rhin, servait d'axe de transport, et a apporté une prospérité que rendent apparente une soixantaine de petites villes, de nombreux vignobles en terrasse et les ruines de châteaux qui défendaient jadis son commerce. Regroupés dans cet espace restreint, ces derniers se relient pour

former un chapelet de villages et de petites villes.

Par ailleurs, la géomorphologie de la vallée du Haut-Rhin moyen a permis au fleuve de façonner au fil des siècles un paysage culturel d'une grande beauté qui, au cours des deux derniers siècles, a fortement influencé les artistes en tout genre, poètes, peintres ou compositeurs.

Le site s'étend de la porte de Bingen (Binger Pforte) où le Rhin se jette dans les gorges étroites et profondes de la vallée du Rhin, à travers la vallée de Bacharach, longue de 15 km, ponctuée de petites vallées latérales en forme de V, jusqu'à Oberwesel où s'opère la transition du schiste argileux au grès dur.

Il comprend une série de cols, dont le plus célèbre est celui de la Lorelei qui ne mesure pas plus de 130 m de large (et 20 m dans la partie la plus profonde du Rhin moyen), et atteint la porte de Lahnstein

(Lahnsteiner Pforte) où le fleuve s'élargit à nouveau dans la vallée de Neuwied. Le bien comprend également les terrasses voisines du Rhin moyen et du Haut-Rhin (la vallée supérieure) qui attestent du tracé du fleuve dans les temps anciens.

Le paysage est ponctué d'une quarantaine de châteaux et de forteresses bâtis au sommet de collines sur une période d'environ mille ans. L'abandon et les guerres du XVII^e siècle ont laissé ces derniers, pour la plupart, à l'état de ruines pittoresques. La fin du XVIII^e siècle se caractérisa par une plus grande sensibilité à l'égard de la beauté de la nature. Les paysages souvent spectaculaires de la vallée du Rhin moyen et leurs nombreux châteaux en ruine devinrent une importante source d'inspiration pour les romantiques qui, à leur tour, exercèrent une influence décisive sur les travaux de restauration et de reconstruction du XIX^e siècle.

Hôtel de ville et statue de Roland sur la place du marché de Brême (2004)

L'hôtel de ville et la statue de Roland sur la place du marché de Brême, au nord-ouest de l'Allemagne, constituent des témoignages exceptionnels de l'autonomie civique et de la liberté marchande qui se sont épanouies dans le Saint Empire romain en Europe. Aujourd'hui encore, l'hôtel de ville et la statue de Roland symbolisent la fierté des habitants pour leur ville, leur liberté et leur souveraineté.

L'ancien hôtel de ville fut construit dans un style gothique au début du xv^e siècle, puis rénové au début du xvii^e siècle dans le style baptisé « Renaissance de la Weser ». Un nouvel hôtel de ville, construit à côté de l'ancien au début du xx^e siècle, fait partie d'un ensemble qui fut épargné par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale.

L'ancien hôtel de ville est un édifice à deux étages doté d'un plan rectangulaire. Son rez-de-chaussée se compose d'une grande salle à colonnes en chêne ; qui servait autrefois aux marchands et aux représentations théâtrales. L'étage supérieur, de mêmes dimensions, était la principale salle des fêtes. Les espaces entre les fenêtres sont ornés de sculptures en pierre qui représentent l'empereur et les princes-électeurs. Elles datent de la phase gothique d'origine et s'intègrent à un décor sculpté de la fin de la Renaissance qui symbolise l'autonomie civique. Dans les sous-sols, le bâtiment renferme un important cellier doté d'une grande halle à colonnes de pierre aux mêmes dimensions



© Robin Tournadre

que l'étage supérieur. Celle-ci fut plus tard agrandie vers l'ouest, et accueille aujourd'hui un restaurant.

Au xvii^e siècle, l'hôtel de ville fut rénové, et les trois arcades du milieu de la colonnade, qui en compte onze, furent agrémentées d'une baie constituée de grandes fenêtres rectangulaires et d'un pignon élevé, typique de la Renaissance de la Weser.

Des éléments décoratifs en grès furent également ajoutés à la façade, représentant

des sujets allégoriques et emblématiques.

Le nouvel hôtel de ville était le fruit d'un concours d'architecture. Dessiné par Gabriel von Seidl, de Munich, il fut construit entre 1909 et 1913. La statue en pierre de Roland fut initialement érigée en 1404, pour représenter la liberté, les droits et les privilèges de la ville impériale libre de Brême. La statue de Roland est associée à un margrave de Bretagne, l'un des paladins de Charlemagne.



© H.-J. Aubert



© H.-J. Aubert

Parc de Muskau / Parc Mużakowski (2004) (bien transfrontalier partagé avec la Pologne)

Le site transfrontalier du Parc de Muskau / Parc Mużakowski est un vaste paysage initialement créé entre 1815 et 1844 par le prince Hermann von Pückler-Muskau dans le parc de son domaine, puis développé par son disciple Eduard Petzold. Disposé harmonieusement dans la vallée fluviale de la Neisse en Lusace, son intégration dans la ville locale et les paysages agricoles environnants marqua un tournant en matière de conception paysagère et contribua à la promotion de l'architecture du paysage en tant que discipline. Le vaste site comprend la rivière Neisse, de part et d'autre de ce qui est aujourd'hui la frontière entre l'Allemagne et la Pologne, d'autres plans d'eau artificiels et naturels, des ponts, des constructions, des zones boisées et un réseau de chemins. Il s'agit d'un exemple de paysage culturel dont les attributs naturels ont été exploités avec la plus grande compétence.

Le parc possède une très grande qualité esthétique, et sa composition se marie de manière fluide à la vallée naturelle de la rivière. Sa caractéristique essentielle est la relation visuelle établie entre la résidence centrale, le Château neuf et une série de points focaux topographiques offrant de magnifiques points de vue, disposés le long de terrasses qui longent la rivière, et forment un réseau de panoramas conçu d'une manière magistrale. Pückler incorpora dans ce réseau de remarquables éléments architecturaux, des composants naturels, et des caractéristiques géologiques. Ce bien se

distingue par son extraordinaire simplicité et sa grande envergure.

Pückler jeta les bases d'un concept de paysage intégré en prolongeant le parc jusqu'au sein de la ville de Bad Muskau au moyen de passages verts et de parcs urbains. L'incorporation de la communauté dans la composition d'ensemble, en tant qu'élément clé du paysage utopiste recherché, eut une grande influence sur l'urbanisme contemporain, notamment aux États-Unis d'Amérique (comme l'illustrent les espaces verts de la ville de Boston), et sur le développement de la

profession d'architecte paysager. Pückler publia ses principes sur la théorie de la conception paysagère dans *Andeutungen über Landschaftsgärtnerei* (1834). Par ailleurs, la formation de jardiniers paysagers entreprise par le prince von Pückler et son élève Eduard Petzold contribua à la création de normes de compétences qui influencèrent le travail d'autres jardiniers et planificateurs. Cette tradition de formation fut récemment ravivée avec la création de l'école de Muskau, une école internationale de formation dans l'entretien de jardins et de paysages culturels.



© Stiftung Fürst Pückler Park Bad Muskau

Vieille ville de Ratisbonne et Stadtamhof (2006)

Située sur le Danube, la vieille ville de Ratisbonne et Stadtamhof est un exemple exceptionnel d'un centre marchand médiéval d'Europe centrale, qui représente un échange d'influences culturelles et architecturales. Le bien englobe le centre-ville, sur la rive sud du fleuve, deux longues îles sur le Danube, le Wöhrde (un mot provenant du vieil allemand *waird*, qui signifie « île » ou « péninsule ») et la zone de l'ancien hôpital de la Charité-Sainte-Catherine à Stadtamhof, un quartier incorporé en 1924 à la ville de Ratisbonne. Un canal navigable, qui fait partie du canal européen Rhin-Main-Danube, forme la limite nord de Stadtamhof.

Un nombre remarquable de bâtiments d'une qualité exceptionnelle témoigne de l'influence politique, religieuse et économique de la ville depuis le IX^e siècle, tandis que son tissu historique reflète près de deux millénaires de continuité structurelle, avec des bâtiments datant de la Rome antique et des périodes romanes et gothiques. Aujourd'hui encore, l'architecture de Ratisbonne du XI^e au XIII^e siècle définit le caractère de la ville avec de hauts édifices, des ruelles sombres et étroites, et des fortifications très épaisses. Ses principales structures comprennent des maisons et des tours patriciennes médiévales, un grand nombre d'églises et de monastères et un pont de pierre du XII^e siècle. Ses autres sites d'intérêt comprennent la place Krauterermarkt avec l'église collégiale

Saint-Jean, l'ancien doyenné de la cathédrale, les places Dachauplatz, Neupfarrplatz, Alter Kornmarkt, Kohlenmarkt, Rathausplatz et Haidplatz, la Porta Praetoria et les tours patriciennes.

La ville était également le lieu de réunion des assemblées impériales avant de devenir le siège des assemblées générales de la Diète impériale permanente jusqu'au XIX^e siècle. De nombreux édifices témoignent de son histoire en tant que centre clé du Saint Empire romain – c'est le cas de ses tours patriciennes, ses églises et monastères romans et gothiques, Saint-Emmeram, l'Ancienne Chapelle, le Niedermünster et Saint-Jacques, ainsi que la cathédrale Saint-Pierre et l'hôtel de ville de style gothique tardif.



© H.-J. Aubert



© H.-J. Aubert

Cités du modernisme de Berlin (2008)

Créées entre 1913 et 1934, les cités du modernisme de Berlin promettaient à leurs résidents « de la lumière, de l'air et du soleil ». Leurs lignes épurées eurent une forte influence sur l'architecture et l'urbanisme du xx^e siècle.

Cet ensemble de six cités réalisées dans le style moderne de Berlin offre un témoignage exceptionnel de la mise en œuvre des politiques du logement de l'Allemagne au cours de la période 1910-1933, notamment sous la république de Weimar, lorsque la ville de Berlin se caractérisait par son esprit avant-gardiste en matière politique, sociale, culturelle et technique. Les cités reflètent, à travers un très grand niveau

de qualité, l'association de l'urbanisme, de l'architecture, de la conception paysagiste et de la recherche esthétique, typiques du modernisme du début du xx^e siècle, tout en appliquant de nouvelles normes sociales et d'hygiène.

Ces logements contemporains, lumineux, accueillants, bien proportionnés, et surtout abordables pour les classes moyennes, étaient équipés de cuisine, salle de bains et balcon et possédaient une architecture novatrice qui n'a pas pris une ride. Aujourd'hui encore, les créations intemporelles de Gartenstadt Falkenberg, la cité de Schillerpark, Wohnstadt Carl Legien, la Ville blanche (Weisse Stadt), la « Ville de Siemens » et la cité de Britz (aussi appelée la « cité en fer à cheval » en raison de la forme

de son bâtiment principal) constituent des logements très prisés.

Certains des plus grands architectes du modernisme allemand participèrent à la conception et à la construction des biens. Les principaux architectes de ces projets étaient Bruno Taut et Martin Wagner, avec l'intervention d'architectes plus célèbres comme Hans Scharoun, Hugo Häring et Walter Gropius. Ces derniers développèrent des typologies innovantes pour l'urbanisation, les bâtiments et les appartements ainsi que des solutions techniques et esthétiques. Le « Tautes Heim », de la cité en fer à cheval, une résidence secondaire construite par l'architecte Bruno Taut pour son propre usage, fut récemment entièrement rénové dans le style original des années 20.



© Berliner Bau und Wohnungsbaugenossenschaft 1892



© Berliner Bau und Wohnungsbaugenossenschaft 1892



© H.-J. Aubert

La mer des Wadden (2009, 2014) (bien transnational commun à l'Allemagne, aux Pays-Bas et au Danemark)

La mer des Wadden est le plus grand système de vasières et d'étendues sableuses intertidales d'un seul tenant au monde présentant des processus naturels intacts à travers la majeure partie de la région. Couvrant plus de 1 000 km², le bien comprend les parcs nationaux allemands de la mer des Wadden de Basse-Saxe et Schleswig-Holstein, l'aire de conservation de la mer des Wadden néerlandaise, et la majeure partie de l'aire de conservation de la mer des Wadden danoise. La coopération trilatérale de La mer des Wadden fournit un cadre et une structure globale pour favoriser

la conservation et la gestion intégrées du site dans son ensemble ainsi que la coordination entre les trois États parties.

La mer des Wadden embrasse une multitude d'espaces de transition entre terre, mer et eau douce : moulières, prairies d'herbe marines, vasières qui offrent des aliments à de nombreuses espèces animales – marais salés qui longent les digues et les îles et îlots de Hallig avant de céder le pas à des dunes et des plages de sable blanc. Datant de seulement 10 000 ans, il s'agit d'un site encore très jeune, d'un point de vue géologique, constamment remodelé par les vents et les marées. Les marées hautes et basses transforment son paysage comme par magie toutes les six heures, et la fluctuation du niveau d'eau permet de

s'aventurer sur les vasières et jusqu'aux îles près des côtes.

Le site est peuplé de plus de 10 000 espèces animales, particulièrement bien adaptées à ses conditions environnementales difficiles. La mer des Wadden constitue l'une des aires les plus importantes pour les oiseaux migrateurs à l'échelle mondiale et elle est reliée à tout un réseau d'autres sites clés pour ce type d'oiseaux. Elle revêt une importance capitale dans le cadre de la voie migratoire de l'Atlantique sud-est, et dans la conservation des oiseaux d'eau migrateurs d'Afrique-Eurasie. Jusqu'à 6,1 millions d'oiseaux peuvent être présents sur le site, et une moyenne de 10 millions s'y arrêtent chaque année. C'est ainsi que la biodiversité de toute la planète dépend de la mer des Wadden.



© Common Wadden Sea Secretariat / J. van de Kam



© Common Wadden Sea Secretariat / K. Kreuijer



© GRECON Fagus-Werk

Usine Fagus à Alfeld (2011)

Conçue en 1910, l'usine Fagus à Alfeld représente le premier ensemble architectural du mouvement moderniste en architecture. Construite par Walter Gropius, elle comprend un usage novateur des murs verrières combinés à une structure porteuse épurée, typique du style Neues Bauen. Elle témoigne d'une rupture importante des valeurs architecturales et décoratives de l'époque, se tournant résolument vers une esthétique industrielle fonctionnaliste.

L'usine Fagus à Alfeld pose plusieurs des fondements importants de l'architecture moderne et fonctionnaliste du ^{xx}e siècle, en particulier avec son utilisation de murs rideaux et de panneaux de verre. Elle constitue un ensemble territorial et bâti homogène, complet et rationnel au service du projet industriel.

Ce programme à la fois architectural, esthétique et social témoigne de la volonté d'une maîtrise humaniste des changements sociaux et esthétiques liés à l'industrialisation. Les éléments décoratifs

et fonctionnels intérieurs sont en harmonie avec l'architecture et le projet social. Ils forment l'une des premières manifestations abouties du design industriel au sein d'une extraordinaire unité architecturale.

Cent ans plus tard, cette usine intemporelle, élégante et futuriste continue à remplir sa mission principale qui consiste à produire pour l'industrie de la chaussure.



© GRECON Fagus-Werk

Sites palafittiques préhistoriques autour des Alpes (2011) (bien transnational partagé par l'Autriche, la France, l'Italie, la Slovénie et la Suisse)

Cette série de 111 sites archéologiques palafittiques, sur un total de 937 sites connus, se répartit à travers six pays des régions alpines et subalpines de l'Europe, et se compose de vestiges d'établissements préhistoriques datant de 5000 à 500 av. J.-C. Ces vestiges se trouvent tantôt sous l'eau, tantôt sur les berges d'un lac, d'une rivière ou dans des terres marécageuses.

Les conditions de conservation exceptionnelles des matières organiques qu'offrent les sites gorgés d'eau, en conjonction avec une des fouilles et des recherches archéologiques subaquatiques exhaustives réalisées au cours des dernières décennies dans de nombreux domaines des sciences naturelles, dont l'archéobotanique

et l'archéozoologie, nous ont permis d'obtenir une image exceptionnellement détaillée de la vie des premières sociétés agraires européennes. Les données précises dont nous disposons aujourd'hui sur leurs méthodes d'agriculture, d'élevage des animaux, de développement de la métallurgie au cours d'une période s'étendant sur plus de quatre millénaires nous renseignent sur l'une des périodes les plus importantes de l'histoire humaine récente : l'aube des sociétés modernes.

Grâce aux techniques de datation exacte des éléments architecturaux en bois par dendrochronologie, ces sites constituent des sources archéologiques exceptionnelles. Ils nous permettent de mieux comprendre le fonctionnement des villages préhistoriques, leurs techniques de construction et leur développement spatial s'étendant sur de très longues périodes. Ces données nous livrent également de précieux renseignements sur les routes

commerciales du silex, des coquillages, de l'or, de l'ambre et des poteries qui sillonnaient les Alpes et les plaines, mais aussi, sur les moyens de transport utilisés (pirogues, roues en bois, dont certaines dotées d'essieux et montées sur des charrettes à deux roues datant d'environ 3 400 ans avant notre ère figurant parmi les plus anciennes qui soient au monde), et enfin, sur les plus anciens textiles d'Europe, remontant jusqu'à 3 000 ans avant notre ère. Collectivement, ces vestiges nous offrent un aperçu unique du mode de vie et de peuplement d'une trentaine de groupes culturels qui ont occupé le paysage alpin lacustre et qui permirent aux sites palafittiques de se développer.

En Allemagne, neuf de ces établissements préhistoriques palafittiques se situent sur les rives du lac de Constance dans le Bade-Wurtemberg, neuf autres sont en Haute-Souabe (Bavière), au sud d'Augsbourg et sur le lac de Starnberg.



© H.-J. Aubert

Forêts primaires de hêtres des Carpates et forêts anciennes de hêtres d'Allemagne (2007, 2011)

Les forêts primaires de hêtres des Carpates et les forêts anciennes de hêtres d'Allemagne constituent un exemple exceptionnel de forêts tempérées complexes, non perturbées, et présentent les structures et les processus écologiques les plus exhaustifs des zones de hêtres européens sous des conditions environnementales particulièrement diverses. Elles abritent un précieux réservoir génétique de hêtres et de nombreuses espèces associées et dépendantes de ces habitats forestiers.

Depuis 2011, les plus précieux vestiges des anciennes forêts de hêtres d'Allemagne font partie du bien transnational classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, avec le site des « Forêts primaires de hêtres des Carpates » en Ukraine et en République slovaque, inscrit en 2007. Les cinq zones de forêts sélectionnées se situent dans les parcs nationaux de Jasmund et Müritz en Mecklembourg-Poméranie occidentale, Hainich en Thuringe, Kellerwald-Edersee en Hesse et la réserve de biosphère de Schorfheide-Chorin dans le Brandebourg. Avec leurs forêts de basses terres et de hautes terres centrales, ces éléments allemands complètent à la perfection les forêts de montagne des Carpates. Le site transnational du patrimoine mondial englobe ainsi tous les types de forêts de hêtres, depuis la côte jusqu'au sommet des montagnes au sein de la principale zone de distribution de hêtres en Europe.

Jasmund représente les forêts de basses terres avec son sol de roche calcaire au relief accidenté. Ses forêts de hêtres forment un magnifique paysage face aux falaises blanches et à la mer bleutée et donnent l'impression de se précipiter littéralement dans la mer.

Les rigueurs du climat côtier et l'interaction entre la topographie et le climat ont suscité un vaste éventail de types de hêtres, traversés par des ruisseaux et des étendues de landes. Le secteur Serrahn du parc national du Müritz, situé au milieu d'un paysage de forêts et de lacs, donne une idée des anciennes hêtraies allemandes de basses terres. Ses lacs et marais enrichissent le paysage et créent des habitats dotés d'une grande biodiversité.



© Nationalpark Hainich

La réserve de biosphère Schorfheide-Grumzin, quant à elle, embrasse les plus grandes hêtraies de basses terres au monde qui soient toujours reliées entre elles. L'eau et les forêts sont intimement reliées à Grumzin. Les lacs, les marais forestiers ; les landes des vallées profondes et les crêtes escarpées offrent un paysage d'une grande beauté.

Impressionnant par le vaste éventail de ses espèces, les forêts les plus précieuses du parc national de Hainich se situent sur les massifs montagneux centraux. Ses forêts de hêtres sur sol calcaire présentent

une ampleur, une authenticité et une forme uniques au monde. Les très anciennes forêts de Kellerwald que ne traverse aucune route et où ne se trouve aucun peuplement humain, renferment encore des restes uniques de forêt vierge primaire. La forêt atteint sa frontière naturelle sur les pentes rocheuses où elle forme un paysage forestier à la forme étrange. Les visiteurs y découvriront une vaste gamme d'animaux typiques des forêts de feuillus, et de nombreuses espèces rares, dont le hibou grand-duc, le cerf-volant rouge et la cigogne noire.



© Nationalpark Hainich / R. Biehl



© H.-J. Aubert

Opéra margraval de Bayreuth (2012)

L'opéra margraval de Bayreuth du XVIII^e siècle est un chef-d'œuvre de l'architecture théâtrale baroque, commandé par la margrave Wilhelmine de Brandebourg pour les représentations d'*opera seria*, et construit entre 1746 et 1750. La salle en forme de cloche à plusieurs étages de loges, construites en bois et garnies de toile peinte, fut conçue par Giuseppe Galli Bibiena, le principal architecte de théâtres de l'époque en Europe, et son fils Carlo.

Sa façade en grès, conçue par l'architecte de cour Joseph Saint-Pierre, fournit un point central au sein d'un espace public urbain spécialement prévu pour l'édifice. En sa qualité d'opéra de cour indépendant, ne faisant pas partie d'un ensemble palatial, il marque un tournant clé dans la conception des opéras et ouvre la voie aux grands théâtres publics du XIX^e siècle.

En termes de taille et de splendeur, le bien était à l'époque comparable aux opéras de Vienne, Dresde, Paris et Venise. Aujourd'hui, ce bâtiment unique constitue le seul exemple entièrement conservé d'architecture de l'opéra de cour. Accueillant encore des spectacles, ce théâtre entièrement construit en bois somptueusement sculpté et peint permet de vivre une expérience acoustique et culturelle authentique dans un décor baroque unique au monde.

Par son emplacement dans l'espace urbain public d'origine du XVIII^e siècle, sa

façade baroque du XVIII^e siècle, la structure d'origine de sa toiture du XVIII^e siècle avec une portée de 25 m, l'aménagement et la conception du foyer cérémoniel, son théâtre composé d'étages de loges et sa scène ayant conservé les matériaux et la décoration d'origine, ce bâtiment constitue

l'un des plus importants monuments architecturaux de la société absolutiste.

Enfin, l'opéra margraval était également l'une des raisons qui incitèrent le compositeur Richard Wagner à présenter ses festivals de théâtre à Bayreuth.



© Frahm



© H.-J. Aubert

Bergpark Wilhelmshöhe (2013)

Inspiré par la topographie spectaculaire de son paysage, le Bergpark Wilhelmshöhe, son monument d'Hercule et ses pièces d'eau, créés à partir de 1689 par le landgrave Charles de Hesse-Kassel, illustrent d'une manière exceptionnelle l'avancée des arts et des technologies, les tendances paysagères de l'époque et la maîtrise humaine sur la nature.

Couvrant une superficie de 240 ha dans la ville de Kassel, au nord de la Hesse, cette topographie vieille de 300 ans incarne la maturité de l'architecture paysagère propre à l'Europe absolutiste.

La mise en scène est monumentale : l'eau jaillissant de l'octogone que couronne l'imposante statue d'Hercule, traversant la grotte farceuse et le bassin de l'artichaut, avec leurs effets acoustiques hydropneumatiques, la chute rocheuse Felsensturz et le bassin de la tête de géant, puis descendant de la cascade baroque, rejoignant le bassin de Neptune et se dirigeant vers la grande fontaine qui constitue le point d'orgue, avec un geyser de 50 m de hauteur, le plus haut du monde lors de sa construction en 1767. Tout cela est organisé sur un axe est-ouest qui aboutit au centre de la ville de Kassel. Avec ses chutes, ses rapides et ses cataractes

de la période romantique, ajoutés sous le règne de l'arrière-petit-fils de Charles, l'électeur Guillaume I^{er}, pour former une partie du paysage du XVIII^e siècle dans la zone inférieure du Bergpark, l'ensemble de cette composition témoigne d'une manière exceptionnelle de la maîtrise technique et artistique de l'eau dans un paysage

aménagé. Avec l'extraordinaire prouesse architecturale que présente la statue d'Hercule recouverte de feuilles de cuivre qui domine le parc et l'horizon du haut de ses 11,5 m, ces jeux d'eau témoignent de la richesse et de la puissance de la classe dirigeante européenne des XVIII^e et XIX^e siècles.



© Museumslandschaft Hessen Kassel



© H.-J. Aubert

Westwerk carolingien et civitas de Corvey (2014)

Le Westwerk carolingien et la civitas de Corvey se situent sur la rive occidentale de la Weser, à l'est de la ville de Höxter, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Situé dans un cadre rural encore largement préservé, le bien attire l'attention de loin par ses toits pointus et ses tours de pierre.

Le Westwerk de Corvey à Höxter sur la Weser est l'une des rares structures carolingiennes dont les parties principales ont été préservées et il constitue le seul exemple d'un Westwerk de cette époque encore intact. Il combine des éléments novateurs et des références à d'anciens modèles d'un très haut niveau et eut une influence considérable sur l'architecture romane et gothique religieuse occidentale. Avec sa salle voûtée au rez-de-chaussée dotée de colonnes et de piliers, et sa salle principale à l'étage,

entourée de galeries sur trois côtés, Corvey est l'un des exemples les plus frappants de la « Renaissance carolingienne ». Sa décoration artistique originelle encore visible dans certains éléments du rez-de-chaussée et des étages supérieurs, et comprenant des personnages en stuc de grandeur nature ainsi que des frises mythologiques constituant le seul exemple connu de peintures murales de mythologie ancienne d'interprétation chrétienne de l'époque carolingienne, est également exceptionnelle. La structure et la décoration du bien nous offrent un précieux témoignage des idées de l'époque carolingienne, qui devinrent une partie essentielle de l'histoire occidentale.

Corvey fut l'un des monastères les plus influents de l'Empire franc. Il remplissait à l'époque un rôle missionnaire très important en matière de processus politico-religieux dans de nombreuses régions d'Europe.

Réputé pour sa bibliothèque et son école, et privilégié par son emplacement stratégique sur les rives de la Weser, le monastère bénédictin devint un centre culturel, spirituel et économique aux IX^e et X^e siècles. Suite au transfert des reliques de saint Vitus en l'an 836, Corvey s'affirma peu à peu comme un haut lieu de pèlerinage. En sa qualité d'abbaye impériale, le site avait également des fonctions intellectuelles et religieuses, concernant notamment la conversion de la Saxe et des zones adjacentes, ainsi qu'une importance politique et économique, en sa qualité d'avant-poste de l'Empire franc à la frontière du monde chrétien de l'époque.

Corvey est relié aux autres centres culturels d'Europe par le biais de ses traditions historiques, par la préservation de sa structure originelle et par ses vestiges archéologiques datant de l'ancien Empire carolingien et au-delà. 📍



© Kulturkreis Höxter-Corvey GmbH



© Kulturkreis Höxter-Corvey GmbH



Foto: © DDC RAB Media

Découvrez les sites historiques du patrimoine mondial en Allemagne par le train et à partir de 29 €

Profitez au maximum de votre voyage, grâce au train à grande vitesse et dans un grand confort !

Pour les réservations et plus d'informations, visitez www.bahn.com

Entrez et détendez-vous !



UN NETTOYAGE ATTENTIF DU PATRIMOINE

La Commission allemande pour l'UNESCO et le spécialiste du nettoyage Kärcher collaborent dans le cadre d'un projet pilote national visant à protéger les monuments culturels d'Allemagne. La chapelle Saint-Charles et-Saint-Hubert de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle a récemment remporté un concours pour bénéficier d'un nettoyage spécialisé gratuit par Kärcher. Les travaux de ce site inscrit au patrimoine mondial débuteront en mai 2015. Au cours des 35 dernières années, Kärcher a nettoyé plus de 100 bâtiments classés à travers le monde dans le cadre de son programme de parrainage culturel. Ces derniers comprennent la colonnade de la place Saint-Pierre à Rome, la statue du Christ rédempteur à Rio de Janeiro et la porte de Brandebourg. www.kaercher.com



makes a difference

LES FORÊTS SACRÉES DE KAYAS DES MIJIKENDA - KENYA



Le Kenya possède six biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial, parmi lesquels figurent les spectaculaires Forêts sacrées de Kayas des Mijikenda (un nom qui signifie « maison »). Les Kayas se situent sur les plaines côtières du Kenya et forment des zones boisées de 10 à 200 hectares chacune. Il existe 11 Kayas au total. Collectivement, ces sites constituent les vestiges de la vaste forêt qui recouvrait jadis les basses terres d'Afrique orientale. Ces zones jouèrent un rôle clé dans le façonnement des traditions, de l'identité et des perspectives de la communauté Mijikenda et symbolisent aujourd'hui la continuité culturelle, la diversité et l'intégration.

Les Kayas présentent une forte valeur esthétique et renferment des vestiges exceptionnels de petits villages historiques fortifiés. Elles furent déterminantes pour assurer la protection des ancêtres des Mijikenda qui vinrent s'installer sur le site au XVI^e siècle, et revêtent également une grande importance d'un point de vue culturel, traditionnel, spirituel, environnement médical et agricole. Aujourd'hui, les efforts visant à protéger la biodiversité fragile, les caractéristiques physiques et le sens spirituel des Kayas se heurtent au rejet des valeurs traditionnelles, à la perte du talisman ritualiste appelé « fingo » et autres objets, et à l'avancée inexorable du développement économique.

Les gouvernements de Kwale et de Kilifi associés aux Kayas offrent une lueur d'espoir pour la protection de ce bien précieux grâce, notamment, à une initiative de renforcement des capacités organisée avec plusieurs entités stratégiques telles que l'UNESCO, la Commission nationale du Kenya pour l'UNESCO, et le ministère de la Culture. Le Kenya est particulièrement fier de ses Kayas. Non seulement ce site est un important témoin de notre histoire, mais il constitue un patrimoine humain exceptionnel qu'il est de notre devoir à tous de préserver.



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization



Kenya National
Commission for UNESCO
(KNATCOM)

Kenya National Commission
for UNESCO
P.O Box 72107-00200



Culture | Nature | Adventure

Preserving Culture | Promoting Heritage

Splendeur ancienne du Sri Lanka

Central Cultural Fund
Sri Lanka



web : <http://www.ccf.lk>

මධ්‍යම සංස්කෘතික අරමුදල
Central Cultural Fund

Chers amis du patrimoine mondial,

La revue *Patrimoine Mondial* est éditée conjointement par l'UNESCO et Publishing for Development et est publiée quatre fois par an en anglais, français et espagnol. Un point sur l'actualité et des dossiers offrent aux lecteurs une information détaillée sur la préservation des sites naturels et culturels les plus importants au monde. La publication est conçue pour diffuser et mettre en valeur l'action et l'engagement de l'UNESCO en faveur du patrimoine mondial, notre héritage du passé, notre responsabilité pour le présent et notre devoir pour les générations futures.

En vous abonnant à *Patrimoine Mondial* vous contribuez à la prise de conscience concernant la nécessité de préserver notre héritage commun.

BULLETIN D'ABONNEMENT PATRIMOINE MONDIAL

Formules d'abonnement :

Durée : 1 an (quatre numéros) 2 ans (huit numéros)
Édition : française anglaise espagnole

Le coût de l'abonnement annuel est de 27 € (54 € pour deux ans) pour l'Europe et de 37 US\$ (74 US\$ pour deux ans) pour le reste du monde, frais d'envoi inclus.

Coordonnées :

Nom _____ Téléphone _____
Organisation _____ Fax _____
Adresse _____ E-mail _____
Code postal _____
Ville, province _____
Pays _____

Règlement :

Chèque (à l'ordre de DL SERVICES)

Virement bancaire

Titulaire bancaire : DL SERVICES
N° de compte : 001-4460599-33
Nom de la banque : FORTIS BNP
Code Swift : GEBABEBB
Code Iban : BE79 0014 4605 9933

Carte bancaire

Visa ou Mastercard N° de carte bancaire :/...../...../...../.....
Date de validité :/...../.....
Code de sécurité :

Date et signature :

Où retourner votre bulletin d'abonnement :

DL SERVICES
Avenue du Roi 202
B 1190 Bruxelles (Belgique)
Tel : +32 2 538 43 08 • Fax : +32 2 538 08 41
E-mail : subscriptions@dl-servi.com





ORISCO CAÍDO ET LES MONTAGNES SACRÉES DE GRAN CANARIA

Le site archéologique des premiers habitants de Gran Canaria

À la découverte d'un espace sacré unique en son genre

Le site de la colossale caldeira de Tejeda à Gran Canaria abrite les vestiges montagneux les plus spectaculaires des premiers habitants connus de l'île. Vivant en totale autarcie pendant plus de 1 500 ans, les Berbères de l'île, ou « Imazighen », développèrent une culture unique qui se caractérise par des expressions et des rites que l'on retrouve à travers diverses manifestations, ainsi que par plusieurs centaines de gravures rupestres.



Des villages troglodytiques imprenables

Les grottes archéologiques du site sont un témoignage clé du patrimoine culturel de Gran Canaria. Les anciens Canariens créèrent une série de villages troglodytes, composés de greniers à céréales, de logements ou de sépultures, en parfaite harmonie avec le relief de la montagne, et attestant de compétences complexes en matière d'organisation de l'espace et de gestion des ressources.

Un patrimoine exceptionnel dans un paysage d'îles

Une partie de cet héritage illustre l'odyssée des cultures autochtones de l'île qui ont donné lieu à une vision du monde unique en évoluant sur de longues périodes sans aucune influence extérieure. En termes d'endémisme culturel, ces sites présentent un intérêt aussi important que ceux de Rapa Nui (Île de Pâques) ou du Cœur néolithique des Orcades (Écosse).



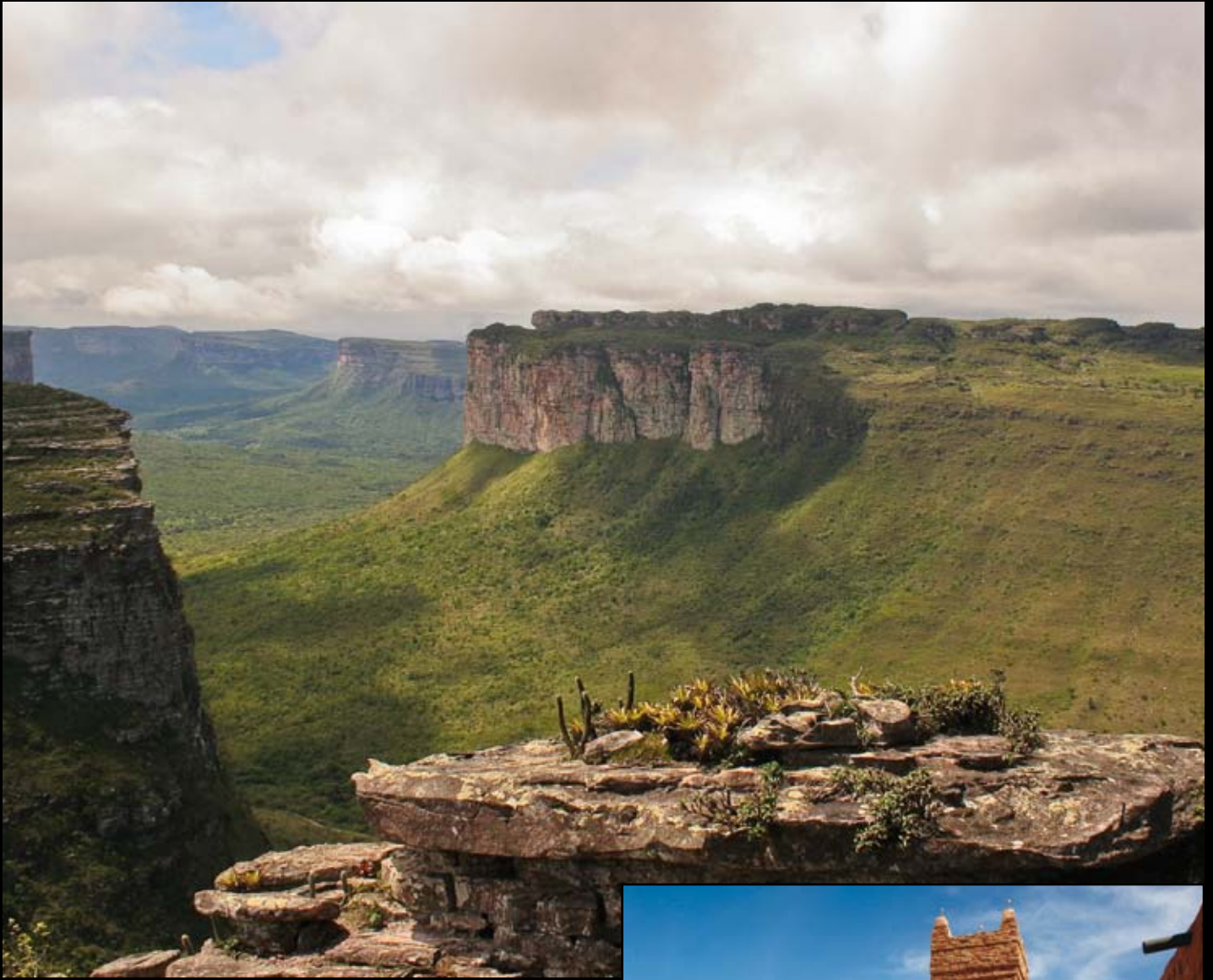
Une ancienne vision des cieux

Le degré de sophistication des marqueurs astronomiques du site, visibles notamment à Risco Caído et à Roque Bentayga, constitue un jalon sans précédent dans l'histoire des anciennes cultures de l'île. Aucune autre société protoétat isolée ne disposait en effet de connaissances astronomiques aussi pointues, avec une technologie aussi limitée, et n'utilisait des concepts astronomiques aussi abstraits que l'équinoxe.

Le temple perdu des anciens Canariens

Le centre cérémoniel de Risco Caído (almogarén) fut découvert en 1996 dans ces montagnes. Ce site archéologique à vocation religieuse et astronomique constitue un bien exceptionnel. Sa conception architecturale étonnamment avancée utilise les rayons du soleil pour projeter des images sur des gravures en forme de triangles et de coupes inversés symbolisant la fécondité.





Aires protégées du Cerrado : Parcs nationaux
Chapada dos Veadeiros et Emas (Brésil).

© Danielle Pereira


Dossier : Le changement climatique et le patrimoine mondial

La Liste du patrimoine mondial renferme les sites les plus spectaculaires de notre planète. Beaucoup de ses biens naturels sont essentiels au maintien de la biodiversité et offrent un précieux habitat à diverses espèces menacées, tandis que ses biens culturels constituent de véritables chefs-d'œuvre de créativité humaine. Mais, aujourd'hui, une nouvelle menace pèse sur ces sites : le changement climatique. Publié en amont de la COP 21 qui va se tenir du 30 novembre au 11 décembre 2015 à Paris, ce numéro examinera plusieurs méthodes d'adaptation ainsi que les meilleures pratiques disponibles pour lutter contre les effets du changement climatique sur ces sites. Nous étudierons également diverses mesures d'atténuation du point de vue du patrimoine immatériel.



Anciens ksour de Ouadane, Chinguetti, Tichitt et Oualata (Mauritanie).

© John

Ce numéro présentera aussi les nouveaux sites inscrits par le Comité du patrimoine mondial sur la Liste du patrimoine mondial, lors de sa 39^e session tenue du 28 juin au 8 juillet 2015 à Bonn (Allemagne). 

La Alpujarra, Un paysage culturel historique exceptionnel



© Jose Visedo

La Alpujarra est une région espagnole, située en Andalousie, dans les provinces de Grenade et Almería. Elle occupe les contreforts sud de la Sierra Nevada, dans un site qui comprend plusieurs pics élevés comme le Mulhacén (3 481 mètres d'altitude) et le Veleta (3 392 mètres d'altitude).

La Alpujarra est un paysage historique qui suscite un vif intérêt depuis des temps immémoriaux, en raison des singularités géographiques, naturelles et humaines qui ont façonné son visage au fil des siècles. Aujourd'hui encore, cette région présente des éléments culturels très anciens dans ses maisons et villages d'une origine indéterminée, ses chants, contes et romances d'influence médiévale et ses méthodes, techniques agricoles et œuvres artistiques transmis de génération en génération au fil des siècles.

La Alpujarra constitue un témoignage exceptionnel d'un mode de vie résolument rural, caractérisé par une exploitation intelligente de ressources limitées dans un environnement méditerranéen de haute et moyenne montagne.

Le site illustre de manière remarquable l'évolution des techniques agricoles d'origine musulmane liées à l'utilisation de l'eau qui jouèrent un rôle clé dans le quotidien de civilisations telles qu'al-Andalus, dont la domination dura sept cents ans. La Alpujarra est également le lieu où les développements culturels Andalus prospérèrent le plus longtemps et sont encore visibles cinq siècles plus tard.

La région présente un exemple exceptionnel d'une utilisation de la terre traditionnelle, axée sur la biodiversité de l'environnement, où les habitants se sont adaptés à leur environnement pendant plusieurs siècles.

La nature exceptionnelle de La Alpujarra réside dans la création d'un paysage original, intégré et irremplaçable, influencé par l'homme dans le contexte d'un mélange de cultures unique (époques romaine tardive, mozarabe, berbère, andalus, maure et castillane), qui a conservé les constantes qui l'ont défini depuis la disparition du Royaume de Grenade, au cours des cinq derniers

siècles. L'importance de ce bien, du point de vue de l'influence des cultures et techniques agricoles musulmanes médiévales sur l'Occident et de l'intégration de ces dernières aux cultures chrétiennes, transcende les frontières nationales et revêt aujourd'hui une valeur universelle.

L'EAU ET LA BIODIVERSITÉ À LA ALPUJARRA

Si l'utilisation des eaux de pluie et de ruissellement par la création de canaux de distribution est quelque chose que l'on retrouve dans de nombreuses civilisations, il existe néanmoins très peu d'exemples aussi uniques que celui de La Alpujarra.

Le document écrit le plus ancien qui fait référence à la distribution de l'eau remonte à 1139. Ce dernier mentionne la technique *careo*, qui consiste à acheminer la glace fondue de haute montagne vers certains sites stratégiques appelés *simas*, *calaeros*, *matas* ou *guiaeros*, afin de faciliter l'infiltration de l'eau et la formation de ruisseaux en aval. Cette technique, qui découle directement de l'interaction des cultures chrétiennes et musulmanes, a donné lieu à un système de gestion de l'eau particulièrement original et efficace, vieux de mille deux cents ans, qui constitue aujourd'hui encore la pierre angulaire du système d'irrigation et de distribution de l'eau publique de la région.

Le *careo* qui alimente les nappes phréatiques a un effet évident sur les pâturages et la végétation naturelle. Le paysage typique de La Alpujarra se compose en effet de plusieurs espèces telles que le pin maritime, le cèdre de l'Atlas, le chêne pyrénéen, l'érable, l'orme champêtre, le chêne vert, le châtaignier, le noyer, le cerisier et le châtaignier.

La région compte par ailleurs plus de 80 insectes endémiques, comme *Parnasius apollo nevadensis*, ainsi que des coléoptères endémiques et 90 espèces d'insectes aquatiques uniques. Le site abrite également plus de 60 espèces d'oiseaux.



© Sheila Palacios



© Ángel Bañuelos



© Parque Nacional y Natural de Sierra Nevada. Consejería de Medio Ambiente y Ordenación del Territorio

L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE ET LA PLANIFICATION

L'architecture vernaculaire est l'une des caractéristiques les plus remarquables de La Alpujarra. Elle se caractérise par l'utilisation de matériaux trouvés sur place (toits d'argile imperméable appelées *launa*, murs en dalles d'ardoise appelées *lajas*, un matériau présent dans la géologie de la région, cheminées de forme conique, poutres et traverses en chêne ou en châtaignier) et offre au paysage une extraordinaire cohérence.

Il convient également de noter que les techniques de construction de la région n'ont pratiquement pas changé pendant douze siècles, depuis le Moyen Âge (XIII^e et IX^e siècle) jusqu'au XIX^e siècle, les matériaux et solutions employés restant constants tout au long de cette période.

Les villages de La Alpujarra se caractérisent, quant à eux, par leur tracé urbain en cascade, et s'étirent depuis les pentes de la montagne, le long de la configuration abrupte du sol, avec une exposition au sud ou à l'est, pour profiter de la lumière du soleil. Le plan des villes suit les contours des centres de population et se développe de manière organique, passant du noyau central, où se trouvait à l'origine une mosquée, et, depuis le XVI^e siècle, une église qui constitue le point de référence principal de chaque localité.

La structure urbaine interne se développe autour d'espaces publics ou parapublics originaux (lavoirs, *tinaos* ou petites places) au caractère très spécifique, et de petits potagers.

LE PAYSAGE AGRICOLE

L'une des caractéristiques les plus visuellement déterminantes du paysage de La Alpujarra est son système de champs en terrasse. Cette configuration offre une image clairement humanisée du territoire.

Le système de culture en terrasse appelé *parata* dépend d'un réseau de murs en pierres sèches appelés *balates*.

Chaque terrasse est organisée selon un arrangement très spécifique qui a survécu depuis le Moyen Âge. Des arbres feuillus (dont certaines espèces furent introduites en Europe occidentale pour la première fois) sont disposés le long des champs, des arbres destinés au chauffage (*parras*) poussent à l'arrière et des cultures végétales ou en série sont plantées à l'intérieur de la *parata*, qui comprend aussi parfois des arbres fruitiers.

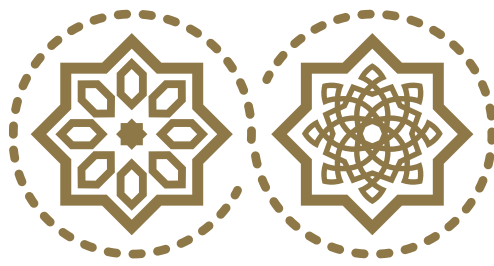
Ces *paratas* sont entrecoupées de zones boisées assez denses, essentiellement composées de châtaigniers, chênes et chênes verts, exploités à l'époque par les habitants de la région en complément de leur production agricole, et de zones de pâturages sur les hauts plateaux, pour le bétail.

La Alpujarra se distingue également par son utilisation historique de nombreuses plantes vasculaires, dont une centaine sont endémiques, à des fins gastronomiques et médicinales.



Projet cofinancé par le Fonds européen de développement régional (FEDER) dans le cadre du Programme opérationnel de coopération transfrontalière Espagne frontières extérieures.

Diputación Provincial de Granada.
Delegación de Empleo Desarrollo Provincial y Contratación.
Avenida Andalucía s.n 18015 Grenade (Espagne)
Tel : 958 80 58 26 | Fax : 958 80 58 25 | Mail : candidatura.alpujarra@dipgra.es
website : www.dipgra.es



Dobla de Oro

ALHAMBRA | ALBAICÍN

Un recorrido por el **Patrimonio Mundial de Granada** que enlaza el **Albaicín** y la **Alhambra**...

Un itinéraire à travers le **site du patrimoine mondial de Grenade** combinant l'**Albaicín** et l'**Alhambra**...

...con una sola tarjeta
...avec une seule carte



JARDINES • JARDINS

Visita a los Jardines de la Alhambra
Visitez les jardins de l'Alhambra
Generalife • Partal • Alcazaba



GENERAL • GÉNÉRAL

Visita General a la Alhambra
Visite générale de l'Alhambra
Palacios Nazaríes • Generalife • Partal • Alcazaba



NOCTURNA • NOCTURNE

Visita Nocturna a los Palacios Nazaríes
Visite nocturne des Palais Nasrides
Alhambra



...y entrada a los siguientes monumentos  et l'accès aux monuments suivants ...



Palacio de Dar al-Horra



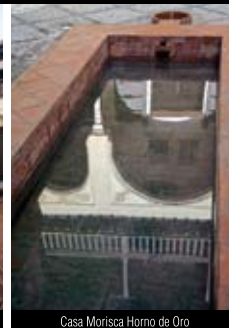
Corral del Carbón



Bañuelo



Casa de Zafra



Casa Morisca Horno de Oro



Casa del Chapiz

Más información • Plus d'information

- Alhambra +34 958 027 971
- Corral del Carbón +34 958 575 131
- www.alhambra-patronato.es
- www.dobladeoro.es

Puntos de venta

Los puntos de venta de la Dobla de Oro se localizan en:

- Taquillas Conjunto Monumental de la Alhambra y Generalife
- Corral del Carbón (CENTRO CIUDAD: C/ Mariana Pineda, s/n)
- Bañuelo (ALBAICÍN BAJO: Carrera del Darro, 31)
- Palacio de Dar al-Horra (ALBAICÍN ALTO: Callejón de las Monjas, s/n)
- Casa de las Chirimías (ALBAICÍN BAJO: Carrera del Darro, 16)
- Tienda de la Alhambra (CENTRO CIUDAD: C/ Reyes Católicos, 40)

Points de vente

Vous pouvez acheter votre carte Dobla de Oro aux points de vente suivants :

- Guichet Complexe monumentale de l'Alhambra et Generalife
- Corral del Carbón (CENTRE VILLE : C/ MARIANA PINEDA, s/n)
- Bañuelo (BAS ALBAICÍN : CARRERA DEL DARRO, 31)
- Dar al-Horra's Palace (HAUT ALBAICÍN : CALLEJÓN DE LAS MONJAS, s/n)
- Casa de las Chirimías (BAS ALBAICÍN : CARRERA DEL DARRO, 16)
- Alhambra's shop (CENTRE VILLE : C/ REYES CATÓLICOS, 40)



Patronato de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE EDUCACIÓN, CULTURA Y DEPORTE



AYUNTAMIENTO
DE GRANADA

albaicín GRANADA
AGENCIA

CSIC
CONSEJO SUPERIOR DE INVESTIGACIONES CIENTÍFICAS